

## Étude de potentiel archéologique

Route 132 et infrastructures municipales  
de la municipalité de Rivière-Ouelle  
Projet MTQ : 20-3374-8909

août 2005

Patrimoine Experts s.e.n.c.  
3 Principale Ouest, c.p. 58,  
Berthier-sur-Mer, Québec  
G0R 1E0

patrimoine\_experts@videotron.ca



# Étude de potentiel archéologique

Route 132 et infrastructures municipales  
de la municipalité de Rivière-Ouelle  
Projet MTQ : 20-3374-8909

Par

Louis-Philippe Picard  
Michel Dumais  
Alain Prévost  
Josée Vileneuve

Patrimoine Experts s.e.n.c.  
patrimoine\_experts@videotron.ca

Présenté au

Ministère des Transports du Québec  
Service des Projets  
Direction du Bas-Saint-Laurent–Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine  
Direction générale de Québec et de l'Est

août 2005

## Remerciements

Nous tenons à remercier les représentants du ministère des Transports du Québec M. Denis Roy et Mme Désirée-Emmanuelle Duchaine pour leur soutien, leur disponibilité et leur compréhension lors de la réalisation de cette étude.

Nous tenons également à remercier nos personnes ressources pour ce projet : M. Jean-Claude Dionne, géomorphologue enseignant à l'Université Laval, Mme Nathalie Brochu, de la MRC du Kamouraska, le Dr Matthew Hatvany du département de géographie de l'Université Laval, Mme Marielle Hudon, secrétaire du presbytère de Rivière-Ouelle, M. Paul-Henri Hudon, auteur de la monographie de 1972, M. André Lacombe, secrétaire municipal de Rivière-Ouelle, M. Ulric Lévesque, Mme Pierrette Maurais, ethnologue et M. François Taillon, directeur du centre d'archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne à La Pocatière pour leur intérêt à l'histoire de la Côte-du-Sud et à sa diffusion.

## Légendes des figures de la couverture

- 1- *Place de l'église en 1943 avec une partie du pont Gagnon à gauche*  
Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-anne, F100/728/6/32
- 2- *Place de l'église en 2005*  
Photo Patrimoine Experts
- 3- *Le manoir d'Airvault au XIXe siècle*  
Henri-Raymond Casgrain, *Souvenances canadiennes*, 1899, intérieur de la page couverture

## Table des matières

Liste des figures .....	iii
Liste des tableaux .....	vi
Liste des photographies .....	vii
Liste des plans .....	x
Équipe de réalisation .....	xi
<b>1. Introduction</b> .....	<b>1</b>
1.1 Contexte de l'étude.....	1
1.2 Description de la zone d'étude.....	1
1.3 Interventions archéologiques dans la zone d'étude .....	1
1.4 Les sites archéologiques .....	2
<b>2. Méthodologie</b> .....	<b>9</b>
2.1 Les objectifs .....	9
2.2 Le potentiel archéologique amérindien .....	9
2.3 Le potentiel archéologique euro-canadien .....	11
<b>3. Milieu physique</b> .....	<b>13</b>
3.1 Le paléoenvironnement .....	13
3.1.1 La dernière glaciation et les principaux évènements postglaciaires .....	13
3.1.2 Développement du milieu biophysique.....	16
3.2 L'environnement actuel .....	17
<b>4. L'occupation amérindienne</b> .....	<b>19</b>
4.1 L'habitabilité du milieu .....	19
4.2 La séquence de la présence amérindienne .....	19
4.3 Les zones à potentiel amérindien .....	27
4.3.1 Le milieu immédiat .....	27
4.3.2 Le potentiel archéologique amérindien .....	30
4.3.3 Les zones à potentiel archéologique amérindien et recommandation .....	31
<b>5. L'occupation euro-canadienne</b> .....	<b>47</b>
5.1 Historique de Rivière-Ouelle .....	47

5.2	Évolution de la population de Rivière-Ouelle .....	51
5.3	Repères chronologiques de l'histoire de Rivière-Ouelle .....	53
5.4	Quelques personnages importants de Rivière-Ouelle .....	54
5.5	Les secteurs d'intérêt historique et archéologique de Rivière-Ouelle .....	57
5.6	Les zones à potentiel archéologique euro-canadien .....	73
5.7	Recommandation pour les zones à potentiel euro-canadien .....	73
<b>6.</b>	<b>Conclusion</b> .....	<b>83</b>
<b>7.</b>	<b>Ouvrages consultés ou cités</b> .....	<b>85</b>
7.1	Potentiel archéologique amérindien .....	85
7.2	Potentiel archéologique euro-canadien .....	89

## Liste des figures

Figure	Titre	Page
1	Localisation des sites archéologiques connus	3
2	Localisation de la zone d'étude sur carte topographique	6
3	Localisation de la zone d'étude sur photographies aériennes	7
4	Localisation des travaux archéologiques antérieurs	8
5	Vue satellite de l'embouchure de la rivière Ouelle.	18
6	Carte de répartition des groupes autochtones dans le Bas-Saint-Laurent et le Témiscouata selon Chalifoux, Éric, Adrian L. Burke et Claude Chapdelaine, 1998 : <i>La préhistoire du Témiscouata : Occupations amérindiennes dans la haute vallée de Wolastokuk</i> . Paléo-Québec 26, Recherches amérindiennes au Québec, p.21.	25
7	Carte de Bellin réalisée en 1744. <i>Carte de la partie orientale de la Nouvelle France ou du Canada</i> / par N. Bellin [Paris], 1744 carte ; 40 x 56 cm. BNQ, collection numérisée, G3400 1744 B4	26
8	Croquis géomorphologique de la région de Rivière-Ouelle incluant la zone à l'étude en jaune, tiré de Dionne, Jean-Claude et Françoise Pfalzgraf, 2001 : «Fluctuations holocènes du niveau marin relatif à Rivière-Ouelle, Côte Sud du moyen estuaire du Saint-Laurent : données complémentaires ». <i>Géographie physique et Quaternaire</i> , vol. 55, no 3, p. 289-300	28
9	Vue du réseau hydrographique en lien avec la rivière Ouelle	36
10	Carte de Rivière-Ouelle en 1997. En collaboration, <i>325 ans... Une grande famille! Rivière-Ouelle vous accueille 1672-1997</i> , 1997, p. 26	47
11	Concessions de Rivière-Ouelle vers 1686. En collaboration, <i>325 ans... Une grande famille! Rivière-Ouelle vous accueille 1672-1997</i> , 1997, p. 6	49

Figure	Titre	Page
12	<i>Plan base avec superposition du Plan figuratif de la partie sud-est de Rivière-Ouelle le 9 août 1834.</i> Archives nationales du Québec, E21, S67, SS6	52
13	<i>Le presbytère, l'église et le couvent de Rivière-Ouelle [vers 1877].</i> Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne, F100/728/6/1	58
14	<i>Le 5<sup>e</sup> presbytère, le hangar à grains et l'église de Rivière-Ouelle en 1886.</i> Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne, F100/728/6/7	58
15	<i>Le pont Casgrain en 1898.</i> Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne, F100/728/8/2	60
16	<i>Le manoir d'Airvault vers 1820.</i> Raymonde Gauthier, <i>Les manoirs du Québec</i> , 1976, p. 157	62
17	<i>Le manoir d'Airvault au XIXe siècle.</i> Henri-Raymond Casgrain, <i>Souvenances canadiennes</i> , 1899, page couverture intérieure	62
18	<i>Le manoir d'Airvault au début des années 1900.</i> Raymonde Gauthier, <i>Les manoirs du Québec</i> , 1976, p. 157	63
19	<i>Le manoir Casgrain vers 1925.</i> Commission des monuments historiques de la province de Québec, <i>Old Manors, Old Houses</i> , 1927, p. 228	65
20	<i>La maison du Dr Ludger Têtu.</i> Paul-Henri Hudon, <i>Rivière-Ouelle 1672-1972</i> , 1972, p.311	66
21	<i>La dernière maison de pierres de Rivière-Ouelle, endommagée irrémédiablement par le séisme du 28 février 1925</i> (maison du notaire Luc Letellier construite vers 1850) <a href="http://www.eas.slu.edu/Earthquake_Center/1925EQ/">http://www.eas.slu.edu/Earthquake_Center/1925EQ/</a> (Fonds J.B. Macelwane, Saint Louis University, Missouri)	68
22	<i>Auberge chez Mac's Inn de Rivière-Ouelle en 1963.</i> Commission des monuments historiques de la province de Québec, <i>Old Manors, Old Houses</i> , 1927, p. 228	69

<b>Figure</b>	<b>Titre</b>	<b>Page</b>
23	<i>La maison Chapais vers 1925.</i> Commission des monuments historiques de la province de Québec, <i>Old Manors, Old Houses</i> , 1927, p. 229	70
24	<i>Plan figuratif de la partie sud-est de Rivière-Ouelle le 9 août 1834.</i> Archives nationales du Québec, E21, S67, SS6	71

**Liste des Tableaux**

<b>Tableau</b>	<b>Titre</b>	<b>Page</b>
1	Sites archéologiques à proximité de Rivière-Ouelle et de Saint-André-de-Kamouraska	4
2	Zones à potentiel archéologique amérindien	37
3	Évolution de la population de Rivière-Ouelle	51
4	Zones à potentiel archéologique euro-canadien	75

## Liste des photographies

Photo	Titre et provenance	Page
1	Vue de la zone d'étude avec des terrasses de méandre	28
2	Vue des terrasses de limon-argile issues de la Mer de Goldthwait avec à l'arrière-plan des crêtes rocheuses	29
3	Vue du ruisseau Lévesque	29
4	Bordure de terrasse le long de la route 132	30
5	Vue des zones à potentiel amérindien A-1 et A-2	31
6	Vue du Chemin du Haut-de-la-rivière en bordure de la zone à potentiel amérindien A-4	32
7	Vue du cours d'eau Lambert dans la zone à potentiel amérindien A-5	32
8	Vue de l'extrémité est de la zone à potentiel amérindien A-6	32
9	Vue de l'extrémité ouest de la zone à potentiel amérindien A-6	33
10	Vue de l'extrémité ouest de la zone à potentiel amérindien A-7 en bordure du chemin de l'Éventail	33
11	Vue de la route 132 en bordure de terrasse dans la zone à potentiel A-10	34
12	Vue du territoire environnant à partir la zone à potentiel amérindien A-11	34
13	Terrasse et crêtes rocheuses dans la zone à potentiel amérindien A-11	35
14	Vue de la place de l'église actuelle	59
15	Vue d'une maison ayant appartenu à Charles-Antoine-Ernest Gagnon (1846-1901) au 106, chemin de l'Éventail	60

<b>Photo</b>	<b>Titre et provenance</b>	<b>Page</b>
16	Emplacement du site du manoir d'Airvault, au 106, chemin de la Pointe	61
17	Vue du site du premier manoir Casgrain au 142, route 132	63
18	Vue du site du deuxième manoir Casgrain au 133, route 132 (Caisse populaire)	64
19	Vue de l'avant du manoir Casgrain au 103, rue Casgrain	64
20	Vue de l'arrière du manoir Casgrain au 103, rue Casgrain	64
21	Vue de la maison Deschênes au 105, rue Casgrain	65
22	Résidence du 174, route 132. Maison de 180 ans ayant appartenu au Dr Ludger Têtu	66
23	Maison ancestrale de la famille Bérubé, construite en 1824, située au 188, route 132	67
24	Ferme ancestrale de la famille Hudon, située au 192, route 132	67
25	Champ se trouvant de l'autre côté de la route 132 devant la maison Hudon	67
26	Emplacement d'une ancienne maison en pierre qui aurait été démolie suite au tremblement de terre de 1925, terrain situé au 189, route 132	67
27	Maison natale de Luc Letellier bâtie vers 1812 au 191, route 132	68
28	Emplacement de l'intendance de la maison Chapais, 202, route 132	68
29	Emplacement de l'ancien magasin général de Cyprien Dionne, incendié en 1930, terrain situé entre le 202 et le 204, route 132	69
30	Maison où grandit Jean-Charles Chapais (1811-185) l'un des Pères de la Confédération, située au 204, route 132)	70
31	Maison construite par Séverin Martin, charpentier et maçon, en 1853, située au 209, route 132	71

<b>Photo</b>	<b>Titre et provenance</b>	<b>Page</b>
32	Maison ancestrale de la famille Lévesque, située au 218, route 132. On voit un bâtiment secondaire ancien en arrière-plan à gauche	71
33	Vue des bâtiments secondaires derrière la maison de la famille Lévesque, au 218, route 132	71
34	Vue du terrain du Dr James O'Leary, à l'est du chemin du Sud de la rivière	71

## Liste des plans

<b>Plan</b>	<b>Titre</b>	<b>Page</b>
1	Zone à potentiel archéologique amérindien (zones A1 et A2)	39
2	Zone à potentiel archéologique amérindien (zones A3 et A4)	40
3	Zone à potentiel archéologique amérindien (zone A5)	41
4	Zone à potentiel archéologique amérindien (zones A6 et A7)	42
5	Zone à potentiel archéologique amérindien (zones A6, A7, A8 et A9)	43
6	Zone à potentiel archéologique amérindien (zones A8 et A9)	44
7	Zone à potentiel archéologique amérindien (zone A10)	45
8	Zone à potentiel archéologique amérindien (zone A11)	46
9	Zone à potentiel archéologique euro-canadien (zones E1, E2, E3 et E4)	78
10	Zone à potentiel archéologique euro-canadien (zones E4, E5 et E6)	79
11	Zone à potentiel archéologique euro-canadien (zones E7, E8, E9, E10, E11, E12 et E13)	80
12	Zone à potentiel archéologique euro-canadien (zone E14)	81

## Équipe de réalisation

### Ministère des Transports du Québec

**Denis Roy**, archéologue

Service de la Planification et de la Programmation

Direction de la Coordination, de la Planification et des Ressources

Direction générale de Québec et de l'Est

**Désirée-Emmanuelle Duchaine**, archéologue

Service de la programmation routière et du transport collectif

Direction de la planification et de la coordination des ressources

Direction générale de Montréal et de l'Ouest

**Jean-Claude Boucher**, ingénieur

Service des Projets

Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

Direction générale de Québec et de l'Est

### Patrimoine Experts s.e.n.c.

**Louis-Philippe Picard**, archéologue

Coordonnateur, analyse et rédaction

**Michel Dumais**, historien

Recherche documentaire et rédaction

**Alain Prévost**, archéologue

Responsable volet amérindien, recherche, analyse et rédaction

**Josée Villeneuve**, archéologue

Responsable volet euro-canadien, analyse, rédaction, infographie et mise en page

### Les services technologiques Steve Blackburn

**Steve Blackburn**, cartographe

Realisation des plans



## **1. Introduction**

### **1.1 Contexte de l'étude**

Des travaux de réfection d'un tronçon de la route 132 et d'infrastructures municipales sont prévus dans la municipalité de Rivière-Ouelle. Comme ces les travaux peuvent représenter une menace pour le patrimoine archéologique, le ministère des Transports du Québec a mandaté la firme Patrimoine Experts pour la réalisation d'une étude de potentiel archéologique couvrant une zone d'intervention qui comprend divers travaux de réfection. Cette étude dressera une synthèse diachronique de l'occupation humaine de la région immédiate de la zone d'étude en tenant compte de l'évolution du paysage naturel et culturel. À partir des données colligées, des zones à potentiel archéologique seront déterminées, là où des traces résiduelles d'occupation humaine peuvent subsister. Ces zones à potentiel seront intégrées à un support cartographique. Enfin, des recommandations seront émises quant aux techniques et à la méthodologie à employer pour l'évaluation des zones à potentiel archéologiques et la sauvegarde éventuelle des biens archéologiques menacés.

### **1.2 Description de la zone d'étude**

La zone d'étude est localisée dans la municipalité de Rivière-Ouelle qui est située dans la M.R.C. de Kamouraska et dans la région du Bas-Saint-Laurent. Cette zone à une largeur qui varie entre 300 et 400 m et couvre une longueur totale d'environ 18 km. À partir du pont de la route 132 qui franchit la rivière Ouelle, la zone d'étude s'étend sur une distance de 5,7 km sur la route 132 vers l'est et de 1 km vers l'ouest. Elle englobe également 1,1 km sur le chemin du Sud de la rivière vers l'est, 6,6 km sur le chemin du Haut-de-la-rivière vers l'est et comprends également un secteur situé dans l'axe de l'autoroute 20 mesurant approximativement 2 km de longueur par 650 m de largeur. La zone d'étude est traversée par les cours d'eau du Cimetière et Lévesque, par le ruisseau de la Plaine et est bordée au sud par la rive nord de la rivière Ouelle. L'altitude varie entre 7 et 18 m en bordure de la rivière Ouelle et entre 10 et 30 m le long de la route 132 vers l'est (voir figure 1).

### **1.3 Interventions archéologiques dans la zone d'étude**

Deux interventions archéologiques ont déjà été réalisées dans la zone d'étude. Un inventaire archéologique d'une partie de la rivière Ouelle a été réalisé en 1976 par l'archéologue Pierre Dumais. Lors de ces travaux, les rives en aval de la rivière et les bords de certaines terrasses marines ont été inventoriés par la réalisation de sondages manuels. Aucune découverte archéologique n'a été faite lors de ces travaux. Un deuxième inventaire archéologique a été réalisé dans les emprises du pont Guignard (anciennement le pont Rouge) sur le chemin du

Sud-de-la-rivière en 1999 par la firme Patrimoine Experts. L'emprise restreinte constituée des remblais sur lesquels étaient appuyées les assises du pont n'a pas permis la réalisation de sondage. Aucun nouveau site archéologique n'a donc été découvert.

#### **1.4 Les sites archéologiques**

De nombreux sites archéologiques sont répertoriés dans la portion nord de la Côte-du-sud. On retrouve 21 sites archéologiques s'étendant sur une bande de terre parallèle au fleuve Saint-Laurent entre les villages de Saint-Pacôme et de Saint-Patrice. Aucun de ces sites ne se retrouve dans la municipalité de Rivière-Ouelle (figure 1 et tableau1).

L'ensemble de la période euro-canadienne est représenté par 14 sites : CjEk-1 couvre la période 1608-1899, CjEk-3, CkEk-6 et CkEk-8 couvrent la période 1760-1899 ; CiEI-1, CjEI-4, CjEI-6, CjEI-7, CjEI-8 et CjEI-10 couvrent la période 1800-1899 ; et CjEk-2 couvre la période de 1800-1950. On retrouve sept sites amérindiens préhistoriques : CkEk-3 et CkEk-5, CkEk-2 et CkEk-4 couvrent la période Archaïque ( $\pm$  4 500 à 2 500 – 3 000 ans avant aujourd'hui) ; et CjEI-2, CjEI-3 et CkEk-1 couvrent la période du Sylvicole ( $\pm$  2 500 à 500 ans avant aujourd'hui).

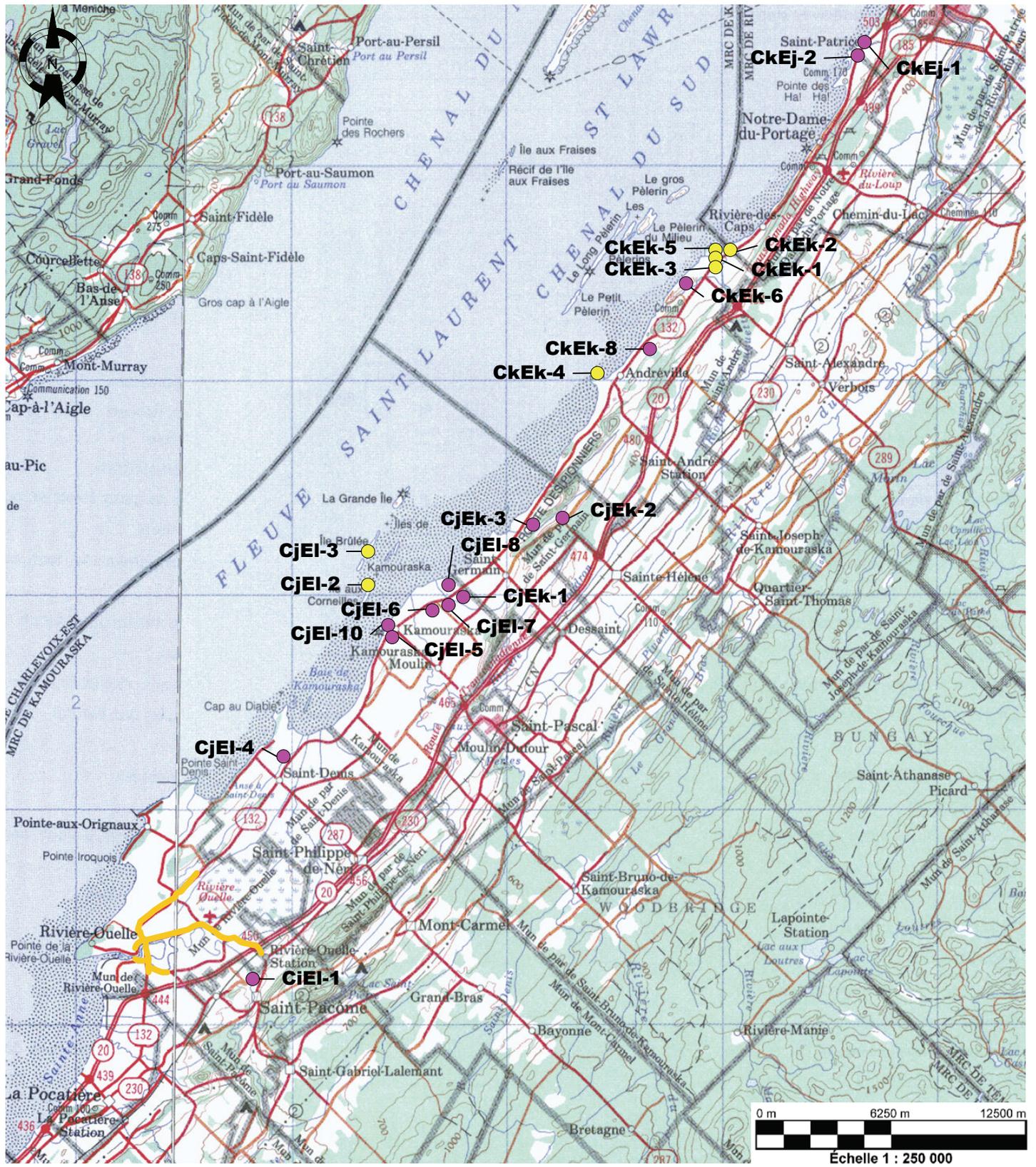


Figure 1 : Localisation des sites archéologiques connus (source : inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) du ministère de la Culture et des Communications du Québec)

- Zone d'étude
- Site amérindien
- Site euro-canadien
- CjEI-1 Numéro de site

**Tableau 1**  
**Sites archéologiques à proximité de Rivière-Ouelle et de Saint-André-de-Kamouraska**

SITE	IDENTITÉ CULTURELLE	FONCTION	LOCALISATION INFORMELLE	BASSIN HYDROGRAPHIQUE	ALTITUDE en mètre	RÉFÉRENCES
CjEI-1	Euroquébécois 1800-1899	Artisanale : Four à chaux	Rive ouest de la rivière Ouelle, Saint-Pacôme.	Rivière Ouelle	n.d.	Martin, P.L. s. d. [1973-74]
CjEk-1	Euroquébécois 1608-1899	Domestique	À l'est du village (Kamouraska), au ruisseau Chaloult, sur la route 132.	Rivière Kamouraska	n.d.	Kirjan, C. 1979 Proulx, A. 1979
CjEk-2	Euroquébécois 1800-1950	n.d.	Sur la rive sud du Saint-Laurent, en face de l'île Dumais à environ 800 mètres de la rive. Au nord-est de Kamouraska.	Rivière Kamouraska	n.d.	De Varennes, P. 1994a
CjEk-3	Euroquébécois 1760-1799	n.d.	À 500 mètres au sud fe CjEk-2.	Rivière du Loup	n.d.	De Varennes, P. 1994a
CjEI-2	Amérindien Sylvicole moyen et supérieur	Chasse/pêche	Extrémité nord-est de l'île aux Cornelles.	Fleuve Saint-Laurent	n.d.	Dumais, P. 1976
CjEI-3	Amérindien Sylvicole supérieur	n.d.	Extrémité sud-ouest de l'île Brulée.	Fleuve Saint-Laurent	n.d.	Dumais, P. 1976 Tremblay, R. 1995b
CjEI-4	Euroquébécois 1800-1899	Artisanale : Potier	Au nord du village (Saint-Denis).	Rivière Kamouraska	n.d.	Cloutier J.P. et Proulx A. 1975
CjEI-5	Euroquébécois 1800-1950	n.d.	Maison Casgrain-Michaud, avenue Morel, à côté de l'église, dans le village de Saint-Louis-de-Kamouraska	Rivière du Loup	n.d.	De Varennes, P. 1993
CjEI-6	Euroquébécois 1800-1899	n.d.	Cap à Galant, Kamouraska. Au sud-ouest de la jonction de la route 132 et de la route Lapointe.	Rivière du Loup	n.d.	De Varennes, P. 1993
CjEI-7	Euroquébécois 1800-1899	n.d.	Au sud de la route 132, à l'ouest du berceau de Kamouraska.	Rivière du Loup	n.d.	De Varennes, P. 1996
CjEI-8	Euroquébécois 1800-1899	n.d.	Au nord de la route 132, face au berceau de Kamouraska.	Rivière du Loup	n.d.	De Varennes, P. 1996
CjEI-10	Euroquébécois 1800-1899	n.d.	Section sud de la rue St-Louis, ancien niveau de rue, village de Saint-Louis-de-Kamouraska.	Rivière du Loup	n.d.	De Varennes, P. 1996

**Tableau 1**  
**Sites archéologiques à proximité de Rivière-Ouelle et de Saint-André-de-Kamouraska**

SITE	IDENTITÉ CULTURELLE	FONCTION	LOCALISATION INFORMELLE	BASSIN HYDROGRAPHIQUE	ALTITUDE en mètre	RÉFÉRENCES
CkEj-1	Euroquébécois	Pêche-trappe	Près du golf de Saint-Patrice, à 60 mètres environ plus haut au sud-ouest de la route no. 2.	Rivière du Loup	n.d.	Lévesque, R. et Michaud, G. 1970 Rousseau, G. 1972
CkEj-2	Euroquébécois	Four	Près du golf de Saint-Patrice.	Rivière du Loup	n.d.	Lévesque, R. et Michaud, G. 1970 Rousseau, G. 1972 Samson, G. et Sasseville, A. 2003 Devoe, É. 2004
CkEk-1	Amérindien Préhistorique Sylvicole	n.d.	Embouchure du ruisseau des Caps, au nord-est du village de St-André-de-Kamouraska.	Rivière du Loup	2	Lévesque, R. 1970 Rousseau, G. 1973 Dumais, P. 1976
CkEk-2	Amérindien Préhistorique Archaïque laurentien	n.d.	À environ 400m au nord-est de CkEk-1, St-André-de-Kamouraska.	Rivière du Loup	9	Dumais, P. 1976 Taillon, H. et Barré, G. 1987
CkEk-3	Amérindien Préhistorique	n.d.	À environ 250m de la rive du fleuve, à l'ouest du ruisseau des Caps, St-André-de-Kamouraska.	Rivière du Loup	n.d.	Dumais, P. 1976
CkEk-4	Amérindien Préhistorique Archaïque	n.d.	Rive nord-est de la pointe St-André, à l'ouest du village de St-André-de-Kamouraska.	Rivière du Loup	4	Dumais, P. 1976 Taillon et Barré 1987
CkEk-5	Amérindien Préhistorique	n.d.	À l'embouchure du ruisseau des Caps, St-André-de-Kamouraska.	Rivière du Loup	9	Dumais, P. 1976
CkEk-6	Euroquébécois 1760-1899	n.d.	Ancien Chemin Royal, à environ 300m de la rive du fleuve, au nord de la rivière Fouquette, St-André-de-Kamouraska.	Rivière du Loup	n.d.	De Varennes, P. 1993, 1994a et 1996
CkEk-8	Euroquébécois 1760-1899	n.d.	À 300m au sud de la route 132, St-André-de-Kamouraska	Rivière du Loup	n.d.	De Varennes, P. 1994a



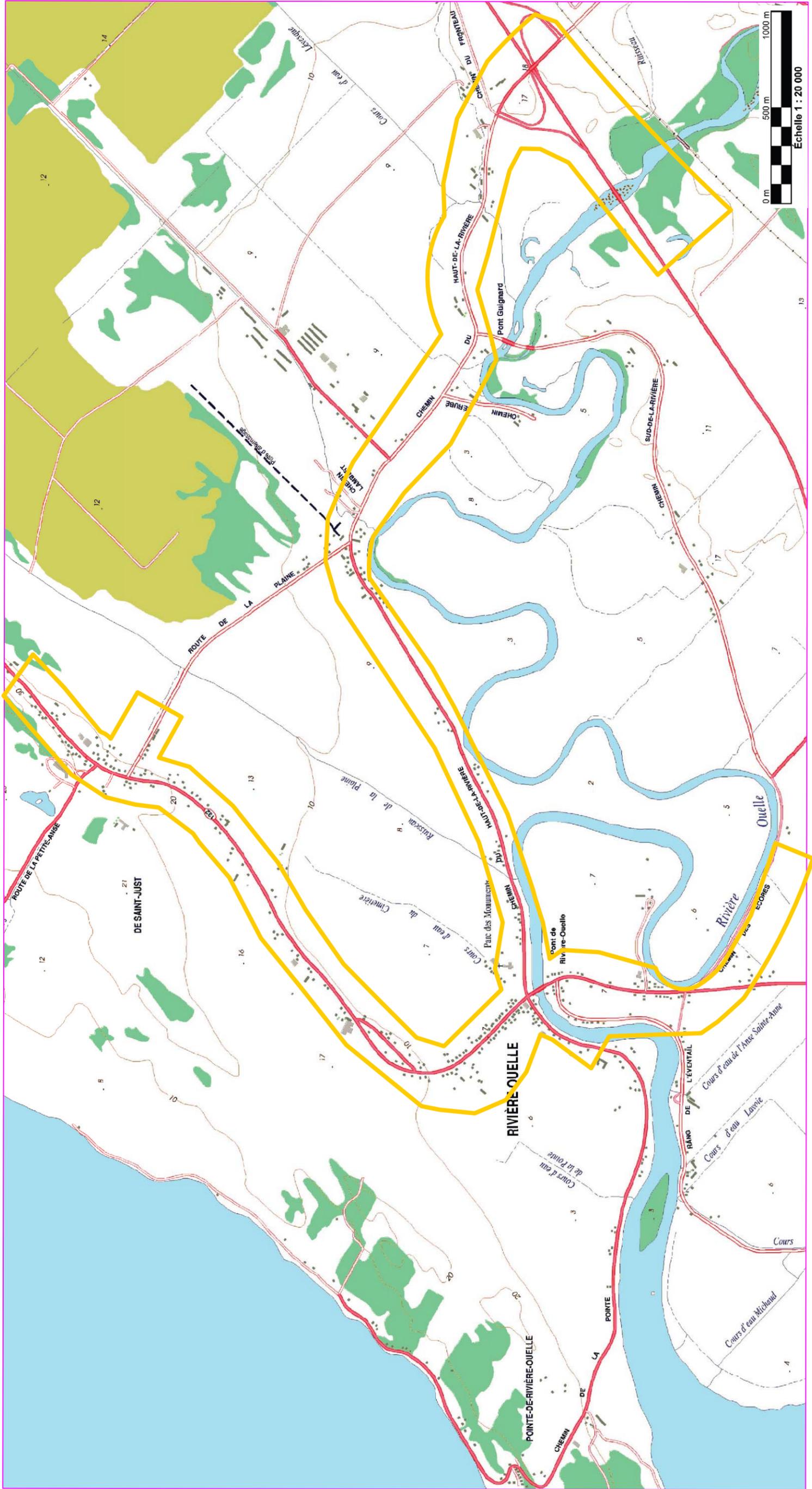


Figure 2 : Vue de la zone d'étude sur une carte topographique de Rivière-Ouelle (Ressources naturelles Québec 021N05-200-0201, 1998)

— Limite de la zone d'étude



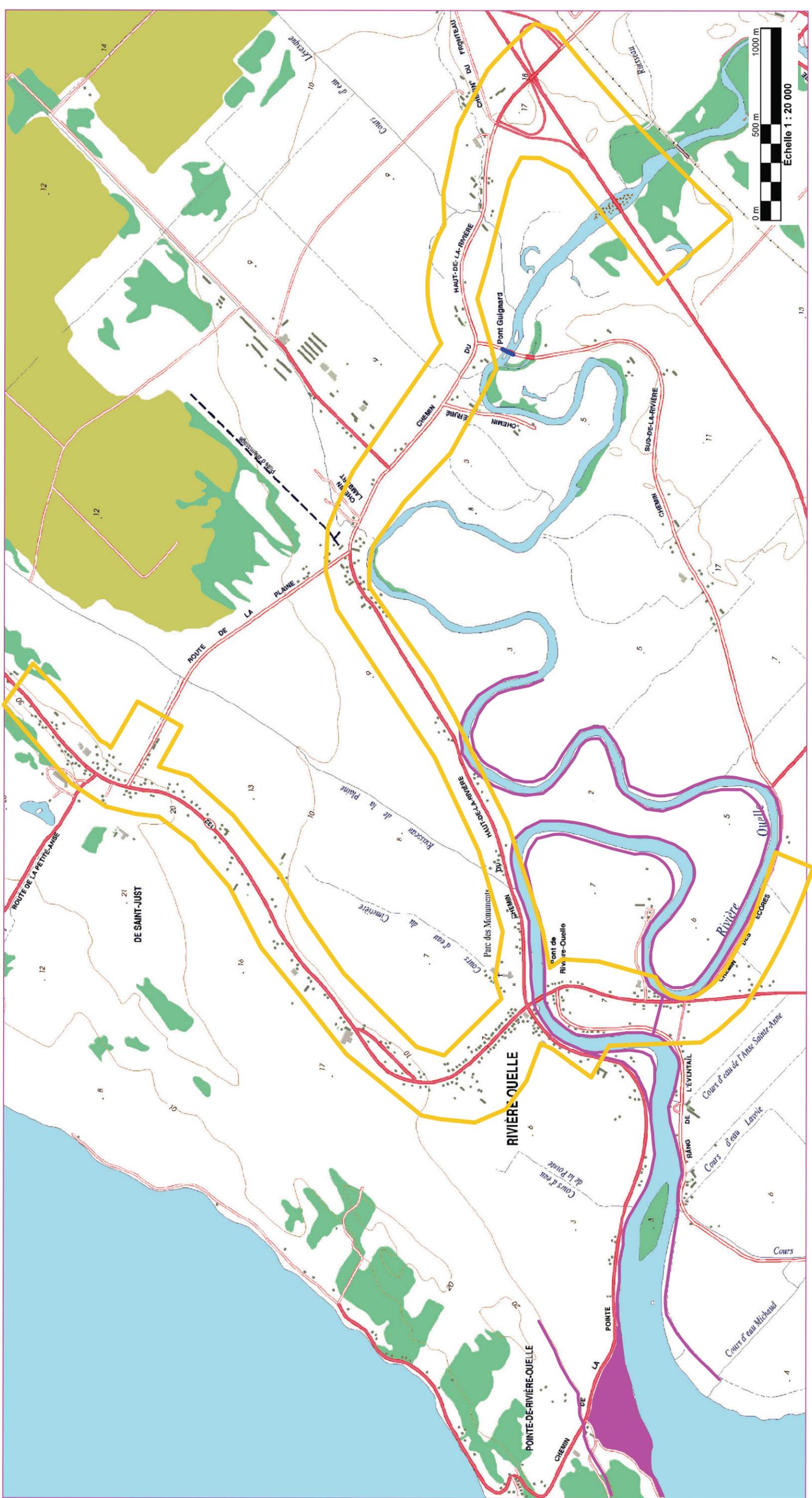


**Figure 3 :** Vue de la zone d'étude sur photographie aérienne (ministère de l'Énergie et des Ressources, Q80117-39-40-41, échelle 1 : 15 000, 1980)

— Limite de la zone d'étude

..... Limite de la zone inondable





- Inventaire archéologique P. Dumais 1976
- Inventaire archéologique Patrimoine Experts 1999
- Limite de la zone d'étude

**Figure 4 :** Localisation des interventions archéologiques (Carte topographique au 1 : 20 000, Ressources naturelles Québec 021N05-200-0201, 1998)



## 2. Méthodologie

### 2.1 Les objectifs

L'étude de potentiel archéologique est une approche théorique qui vise à prédire l'emplacement des sites archéologiques pouvant être présent dans un espace préétabli. Les sites archéologiques sont souvent imperceptibles en surface, ou du moins peu faciles à détecter, et c'est pourquoi l'étude de potentiel archéologique s'avère souvent nécessaire pour planifier la recherche archéologique. L'étude de potentiel peut permettre de localiser des zones où il existe une probabilité de découvrir des vestiges archéologiques.

L'étude de potentiel archéologique nécessite tout d'abord de recueillir toutes les données pertinentes relatives à l'occupation humaine de la préhistoire jusqu'à la période euro-canadienne récente. Les données peuvent permettre de caractériser les occupations humaines dans les divers contextes géographiques et paléogéographiques de la région de la zone à l'étude. Cette caractérisation permet de définir un ou des modèles prédictifs qui servent à déterminer et délimiter des zones à potentiel archéologiques. Toutefois pour les contextes d'occupation humaine reliés à la période euro-canadienne, ce sont des données d'archives, textuelles et cartographiques qui servent à cette détermination des zones à potentiel archéologiques.

L'étude de potentiel archéologique permet d'établir un corpus documentaire qui, appuyé par une cartographie numérisée, permet la compréhension de l'évolution de l'organisation spatiale du paysage naturel et culturel de la zone d'étude. Elle fournit aussi un outil de gestion et de planification utilisable dans le processus d'acquisition des connaissances, de sauvegarde et de mise en valeur des ressources archéologiques.

L'étude de potentiel se subdivise en deux volets :

- Le potentiel archéologique amérindien (préhistorique et historique).
- Le potentiel archéologique euro-canadien (historique).

### 2.2 Le potentiel archéologique amérindien

L'étude de potentiel archéologique amérindien vise à cerner et à hiérarchiser, à l'aide de caractéristiques environnementales et culturelles, des « zones à potentiel archéologique ». Une zone est ainsi définie lorsqu'il y existe des probabilités d'y retrouver des traces d'occupation humaine ancienne.

Il est acquis que les groupes humains dont le mode de vie est basé sur l'exploitation des ressources naturelles possèdent une connaissance de l'environnement qu'ils exploitent. Cette connaissance s'applique particulièrement au milieu physique, climatique et biologique dont l'organisation doit être comprise pour l'utiliser et pour y circuler.

L'étude de potentiel archéologique doit donc intégrer non seulement une connaissance particulière des avantages et des contraintes d'un environnement naturel récepteur, mais elle doit surtout chercher à expliquer dans quel cadre a pu s'opérer la relation dynamique entre des groupes humains et leur milieu. Ainsi, la sélection de « zones à potentiel archéologique » découle de la prémisse, que la présence d'un site archéologique amérindien à un endroit donné n'est pas aléatoire, et qu'elle est déterminée par des facteurs environnementaux (topographie, hydrographie, biomasse), ainsi que par des facteurs socioculturels (territorialité, géopolitique, pression démographique, croyance, etc.) propres à chaque groupe humain. L'étude de potentiel, en analysant certaines de ces caractéristiques ou combinaisons de caractéristiques ayant trait à l'environnement naturel et culturel, peut donc possiblement sélectionner dans un espace donné, des zones où il existe une certaine probabilité de trouver des vestiges d'occupation humaine ancienne.

L'évaluation du potentiel archéologique amérindien a été réalisée d'une part, grâce à l'analyse des données archéologiques et ethnohistoriques régionales qui a permis de mieux saisir certaines particularités concernant les schèmes d'établissement et les voies de circulation des populations autochtones qui ont fréquenté le territoire environnant. D'autre part, l'interprétation de photographies aériennes au 1 : 15 000, de cartes topographiques à échelles variées (1 : 1 000 000, 1 : 250 000, 1 : 50 000 et 1 : 20 000) et de cartes et plans des dépôts géologiques et de matériaux de surface de la région incluant la zone d'étude a permis de repérer des caractéristiques environnementales (formes de terrain planes, types de dépôt bien drainés, localisation, accessibilité, types de perturbations anthropiques récentes, etc.) intéressantes pour une occupation humaine. Cette interprétation fut complétée par une consultation des données environnementales (géomorphologie, géologie, pédologie, hydrographie et biomasse) permettant de mieux comprendre l'évolution du paysage depuis la dernière glaciation et son implication au niveau de l'habitabilité par des groupes humains. L'analyse de ces corpus de données a permis de sélectionner un certain nombre de zones ayant eu des qualités d'habitabilité pour des groupes humains dans des périodes anciennes.

### 2.3 Le potentiel archéologique euro-canadien

De façon générale, l'étude de potentiel archéologique pour la période euro-canadienne ne diffère pas dans ses intentions de celle réalisée pour la période amérindienne, puisqu'elle cherche à identifier et circonscrire les espaces pouvant recéler d'anciens vestiges d'occupation humaine. Toutefois, contrairement à la période amérindienne, il est possible d'avoir accès à beaucoup plus d'indices, qui sont parfois visibles ou perceptibles sur la surface du sol, parfois révélés par la cartographie ancienne ou la documentation historique. Ces indices ou sources de renseignement peuvent témoigner de la continuité de l'occupation humaine dans une zone étudiée, et possiblement de son évolution. Les divisions cadastrales, les axes routiers, le bâti ancien, etc. peuvent permettre de situer des zones initiales de peuplement, de suivre l'évolution de l'espace aménagé et de comprendre les particularités de l'occupation et de l'exploitation du territoire.

Ainsi, les deux principales composantes associées à l'occupation historique d'un territoire se définissent d'une part, par le fait que cette occupation se fait généralement dans un contexte de continuité où les éléments matériels et humains s'ajoutent ou se remplacent et, d'autre part, par le fait que cette occupation entraîne nécessairement des aménagements de l'espace dont la résultante imprègne le paysage humanisé.

L'approche privilégiée lors de l'étude de potentiel archéologique repose essentiellement sur le postulat suivant: le paysage culturel est le produit des choix qu'effectuent les individus dans leurs façons d'occuper, d'exploiter et d'aménager l'espace. En d'autres mots, le paysage d'aujourd'hui est le reflet cumulatif de l'ensemble des actions des êtres humains dans leurs rapports sociaux et dans leur utilisation de l'espace.

Dans le cadre de cette étude, la notion de zone à potentiel archéologique revêt plutôt un sens assez général. En effet, chaque lot cadastral recèle potentiellement un site archéologique (c'est-à-dire des vestiges d'habitation ou de bâtiments agricoles par exemple) et il ne s'agit donc pas de tenter de localiser tous les sites archéologiques historiques potentiels, mais plutôt de circonscrire les espaces pouvant recéler des concentrations de tels vestiges.

Le potentiel archéologique pour la période euro-canadienne fut évalué essentiellement à partir de l'analyse des sources documentaires et iconographiques. Ces principales sources consultées furent les monographies, thèses, études historiques, plans anciens et rapports archéologiques. L'accessibilité à des personnes ressources qui ont fait ou font actuellement des recherches sur ce secteur de la Côte-du-Sud ainsi que les représentants de divers groupes comme la MRC de Kamouraska et la municipalité de Rivière-Ouelle ont également été mis à contribution, ce qui a permis d'obtenir des informations additionnelles et de mieux

cerner le développement urbanistique du secteur. L'étude a révélé l'apport important de la région à la vie politique du Québec et du Canada. En effet, de nombreux députés ou ministres, et même un lieutenant-gouverneur du Québec (Luc Letellier) ont leurs origines à Rivière-Ouelle et dans les localités avoisinantes. La présence de personnages importants peut avoir été synonyme d'une richesse qui s'illustre par des habitations plus cossues et des dépendances et bâtiments secondaires. L'ensemble des données historiques recueillies a donc permis d'établir les zones à potentiel archéologique euro-canadien.

### 3. Milieu physique

#### 3.1 Le paléoenvironnement

##### 3.1.1 La dernière glaciation et les principaux évènements postglaciaires

###### ***La glaciation du Wisconsinien***

Les 80 000 dernières années ont été marquées par un événement géologique et climatique majeur, soit la glaciation du Wisconsinien. Ce processus a conduit à un englacement complet du territoire du Québec (Inlandsis laurentidien), lors de l'extension maximale des glaces, il y a environ 18 000 ans (Robitaille et Allard, 1997 : 5).

###### ***La déglaciation***

La phase glaciaire s'est terminée avec la pénétration progressive de la mer dans l'axe du fleuve Saint-Laurent et la séparation de la calotte appalachienne et de la calotte laurentidienne. Progressivement, soit vers 14 500 ans AA pour la Gaspésie (Robitaille et Allard, 1997 : 5) et vers 12 500 pour la région de Rivière-du-Loup (Dionne 1972: 57 cité dans Dumais et Rousseau 1985 : 136), la côte sud se libère de glaces. Vers 11 300 ans AA, les dernières glaces étaient disparues des Appalaches, dans le bassin de la rivière Saint-Jean (*Nicholas et coll.* 1981 : 8 cité dans Dumais et Rousseau 1985 : 136).

###### ***L'invasion marine de la mer de Goldthwait***

Après le retrait du glacier, les terres antérieurement déprimées par isostasie sous ce poids subiront dans leur partie littorale une invasion marine importante, dont l'altitude va en augmentant depuis 68 m ( Lebuis et David 1977 : 294) dans la région de Marsoui en Gaspésie, et jusqu'à 166 m (Dionne 1972) dans la région de Rivière-du-Loup.

Dionne (1977) subdivise cette période en trois phases :

- Goldthwaitien I (13 500 -12 000 AA) : il s'agit essentiellement d'une phase glacio-marine de transgression.
- Goldthwaitien II (12000 - 10000 AA) : cette phase essentiellement marine est marquée par un fort relèvement isostatique et une sédimentation abondante des matériaux de rivage. Cette phase a été transgressive au début et fortement régressive par la suite.
- Goldthwaitien III (9000 - 8000 AA à nos jours) : c'est une phase essentiellement régressive dont le début correspond avec un relèvement isostatique. Cette période est caractérisée également par une forte érosion, « notamment par l'enfoncement des cours d'eau dans les dépôts mis en place au cours de la phase précédente » (Dionne 1977 : 65).

### ***Terrasses marines***

L'invasion marine et la période d'émersion des terres qui a succédé, sont inscrites dans le paysage sous la forme de paléo-plages et de terrasses. Ces formes sont consécutivement la conséquence de processus d'érosion et d'accumulation de sédiments. Deux niveaux de terrasses sont particulièrement bien définis sur la côte sud. Il s'agit des terrasses de Bic et de Mitis, séparées par l'escarpement de Micmac. La terrasse de Bic aurait été façonnée avant 8000 ans AA, durant une période où dominaient les processus d'érosion. C'est au début du façonnement de cette terrasse que la courbe d'émersion se redresse et tend vers une certaine stabilisation. L'exondation de l'escarpement de Micmac se serait produite après 8000 ans AA (Locat 1978 : 57 cité dans Dumais et Rousseau 1985 : 137) et une période d'érosion aurait précédé la mise en place de la terrasse de Mitis qui est une terrasse d'accumulation. Cette terrasse située à une altitude de 6-7 m aurait été mise en place après 2000 ans AA (Dionne 1977 : 66).

### ***Géomorphologie de Rivière-Ouelle***

Par suite de la déglaciation survenue vers 12 800 -12 600 ans AA (Chauvin *et al.* 1985 cité dans Dionne, 1988 : 83), la zone à l'étude a été submergée par les eaux de la Mer de Goldthwait, qui a atteint une altitude maximale de 160-165 m (Dionne, 1977). La mer postglaciaire a comblé les larges dépressions entre les crêtes rocheuses appalachiennes (Hubert, 1973 cité dans Dionne, 1988 :83) de dépôts fins (limon et argile) et construit ainsi de grandes terrasses à pente faible. Elle a aussi édifié, ici et là, en particulier au voisinage ou au droit des crêtes rocheuses, des plages de sable et gravier. Après la transgression postglaciaire (Mer de Goldthwait), entre 10 000 et 12 000 ans AA, il y a eu une période de bas niveau marin au cours de laquelle la rivière d'alors s'est encaissée dans la surface argileuse et a creusé une dépression de 1,5 à 2 km de largeur et d'une dizaine de mètres de profondeur. Toutefois, comme le cours d'eau faisait des méandres, il a aussi construit des lobes qui ont par la suite été recouverts par des alluvions lors de la transgression laurentienne. S'il demeure difficile de préciser la période durant laquelle l'argile de la Mer de Goldthwait a été érodée, on peut affirmer par contre que cela s'est produit entre 9 000 et 6 000 ans AA, mais plus probablement entre 8 000 et 6 000 ans AA. Le bas niveau marin de l'ordre de 10 m aurait entraîné le creusement d'un chenal dans la surface de la plate-forme argileuse inter et infratidale qui a été postérieurement remblayé (Dionne et Pfalzgraf, 2001 : 298).

Après avoir atteint le bas niveau marin relatif responsable de la présence de la surface d'érosion dans l'argile, le secteur aval de la vallée de la rivière Ouelle a d'abord été sous l'influence de la marée. Le premier dépôt situé au-dessus de l'argile présente, en effet, les caractéristiques des alluvions mises en place en milieu estuarien. L'influence fluviale a

dominé par la suite durant quelques centaines d'années et mit en place des alluvions sableuses et graveleuses contenant beaucoup de troncs d'arbres et autres débris ligneux. Cette période fut suivie d'une remontée du niveau marin relatif ou d'une subsidence des terres entre ce dépôt et l'unité fluviale sous-jacente est net partout. Le secteur aval de la vallée de la rivière Ouelle (creusée pendant le bas niveau marin) a donc été en grande partie, sinon en totalité, remblayé au cours de la transgression laurentienne. Par la suite, il y a eu une période de stabilité relative ou d'émersion des terres durant laquelle le cours d'eau s'est de nouveau encaissé dans la surface de remblaiement et a acquis progressivement un cours sinueux à grands méandres (Ibid, 2001 : 298).

Après la transgression laurentienne, l'émersion des terres semble avoir été assez rapide. Le niveau de base du cours d'eau a été plus bas que le niveau actuel ou récent, c'est-à-dire au cours du dernier millénaire. La basse terrasse en bordure des méandres (niveau de 4,5 à 5m environ) a été édifée il y a moins de 2 000 ans (ibid).

Selon Dionne et Pflanzgraf, (2001 : 299), Il n'y a pas de données suffisantes permettant d'affirmer qu'il y a eu élévation progressive du NMR, à Rivière-Ouelle. Le schorre supérieur, en bordure de la baie de Sainte-Anne, a été édifée au cours du dernier millénaire dans la partie sise au sud de l'autoroute 20, alors que le secteur externe, situé entre l'autoroute et l'aboteau, est plus jeune de 500 à 600 ans. D'après des données partielles, le taux moyen annuel d'accrétion verticale du schorre supérieur, récupéré il y a une centaine d'années, aurait été de 2,5 à 3 mm. De son côté d'Anglejan (1981) cité dans Dionne et Pflanzgraf, 2001 : 299) n'a pas observé de modifications importantes du tracé des méandres ni de recul de la batture (schorre) entre 1927 et 1976, ce qui indiquerait une certaine stabilité du NMR.

En résumé, les dépôts meubles dans le secteur aval de la rivière Ouelle comprennent selon Dionne et Pflanzgraf, (2001 : 299) trois unités principales qui contiennent des restes végétaux, des coquillages marins et des diatomées qui permettent de retracer et de dater certains événements géologiques survenus au cours de l'Holocène :

1. la transgression postglaciaire (Mer de Goldthwait), entre 12 000 et 10 000 ans AA;
2. un niveau voisin du niveau actuel entre 9 000 et 8 000 ans AA;
3. un bas niveau marin entre 8 000 et 6 000 ans AA environ<sup>1</sup>;
4. un niveau à la hausse entre 6 000 et 4 000 ans AA;
5. une transgression de plusieurs mètres (transgression laurentienne) entre 4 000 et 3 000 ans AA<sup>2</sup>;

<sup>1</sup> Selon Héту et Gray (2002 : 80), le bas niveau marin se serait maintenu plutôt entre 7 000 et 6 000 ans AA.

<sup>2</sup> Selon Héту et Gray (2002 : 80), la transgression laurentienne aurait eu lieu plutôt entre 5 600 à 4 000 ans AA.

6. un relèvement isostatique des terres débutées voilà 3 000 ans AA et, ponctuées de fluctuations mineures ( $\pm 1$  m), en particulier entre 2 000 et 1 000 ans AA.

### 3.1.2 Développement du milieu biophysique

#### ***Le peuplement végétal***

Il est possible de tenter une reconstitution approximative de la séquence du peuplement végétal à partir des études palynologiques réalisées. On peut présumer que les principales phases de la succession végétale de la Côte-du-Sud concordent dans les grandes lignes avec le schème interprété pour la région d'où est située la zone à l'étude. Il faut cependant considérer les données chronologiques comme étant relatives.

Ainsi, la recolonisation végétale se serait opérée approximativement selon la séquence suivante :

#### **I. Phase de végétation non forestière.**

*La toundra (entre 10 000 (ou avant) et 9 500 ans AA) :* on présuppose la présence de plantes herbacées de type arctique. Cette étape comprend habituellement une phase initiale de toundra herbeuse suivie d'une phase de toundra arbustive. Le climat se réchauffe et la température moyenne annuelle aurait été d'environ 5 degrés Celsius plus bas qu'actuellement. Le territoire commence à devenir attractif et habitable pour des populations humaines (Dumais et Rousseau 1985 : 138 ; Richard 1985 : 46).

#### **2. Phase d'afforestation.**

*La taïga (entre 9 500 et 7 900 ans AA) :* constitution d'une forêt ressemblant à l'actuelle taïga du nord du Québec avec des pessières d'épinette blanche et noire séparées par de vastes étendues occupées principalement par les cladonies. On retrouve aussi, selon les conditions de sol, du bouleau blanc, de l'aulne crispé. Le climat demeure relativement chaud. Le territoire comporte maintenant une biomasse pouvant supporter adéquatement des populations humaines. (Dumais et Rousseau 1985 : 138; Richard 1985 : 50).

#### **3. Phase forestière.**

Cette phase débutant à partir de 7 900 ans AA correspond à un paysage où toutes les niches pouvant supporter des arbres sont occupées par une couverture forestière continue et relativement dense sur un sol (*Ibid.* : 183 cité dans Dumais et Rousseau 1985 : 138). Cette phase conduit à la formation de domaines climaciques tels que la sapinière à bouleau blanc. Le territoire est fort semblable au niveau écologique à celui observé aujourd'hui. Il comporte des caractéristiques d'habitabilité importantes et variées (Dumais et Rousseau 1985 : 138; Richard 1985 : 51).

### ***Le peuplement animal***

Il est probable que la colonisation animale ait suivi de près l'établissement de la toundra. Il semble que la capacité de support de ce milieu de type arctique aurait été déjà suffisante pour soutenir une population humaine prédatrice, notamment par la présence de troupeaux de caribous et peut-être aussi de gros gibier du Pléistocène. À partir d'il y a 9 000 ans, le développement de la végétation forestière permettra l'établissement progressif d'une biomasse diversifiée. Les espèces animales devaient être semblables à celles qui fréquentent l'environnement boréal : castor, loutre, lynx, vison, hermine, loup, ours, orignal, caribou, lièvre, gélinotte, oies et canards (Dumais et Rousseau 1985 : 139) tandis que les rivières (comme la rivière Ouelle) abritaient fort probablement une faune halieutique variée composée essentiellement de truite mouchetée, de saumon, d'éperlan, d'alose, d'anguille, de bar et de poisson blanc (Saint-Cyr, 1885 cité dans Histoire-Québec 2005 : 26)

### **3.2 L'environnement actuel**

L'unité de paysage régional dans laquelle s'inscrit la zone d'étude est appelée Montmagny (Robitaille et Saucier 1998 :61). Cette unité forme une étroite plaine légèrement inclinée vers le fleuve Saint-Laurent. Cette plaine est parsemée de nombreuses crêtes rocheuses allongées suivant l'axe du fleuve. Ces crêtes sont peu élevées, mais peuvent parfois présenter des versants en pente forte. Le substrat rocheux est de nature sédimentaire. On y rencontre la formation géologique de Rivière-Ouelle caractérisée par la présence de mudrock rubané vert et noir, de mudrock rouge, de calcaire, de conglomérat et de grès. Cette formation est datée de l'Ordovicien inférieur et moyen (525 à 448 millions d'années) (Ministère de l'Énergie et des Ressources, 1991).

La municipalité de Rivière-Ouelle, où est localisée la zone d'étude, est située sur la rive sud du moyen estuaire du Saint-Laurent, à environ 135 km en aval de Québec (47° 26' N, 70° 1' O). La rivière Ouelle, qui y débouche, prend sa source dans les hautes terres appalachiennes, au sud. Divers cours d'eau tributaires (la Grande Rivière, rivière Damnée, lac Therrien, lac Noir, etc.) lui sont associés. Dans son secteur aval, elle entaille une large plaine côtière, de 5 à 8 km de largeur et de 5 à 10m d'altitude, dans laquelle elle fait librement des méandres. Son niveau de base étant inférieur à celui des hautes mers, elle est affectée par la marée sur plusieurs kilomètres de longueur en tenant compte des méandres. Il s'agit d'un des rares petits estuaires de la côte sud ayant, dans son cours inférieur, un débit moyen de 10 m<sup>3</sup>/sec. À l'instar de la zone intertidale de la baie de Sainte-Anne où elle aboutit, ses rives sont vaseuses.

Outre la rivière Ouelle, la zone à l'étude est traversée par 6 ruisseaux (cours d'eau du Cimetière, ruisseau de la Plaine, cours d'eau Lévesque, ruisseau Drapeau et deux autres

sans toponymes) dont la plupart ont été en partie ou en totalité (cours d'eau du Cimetière) canalisés.

Les dépôts de surface sont essentiellement des dépôts marins composés d'argile et de limon renfermant parfois des pierres et des blocs glaciels (Robitaille et Saucier 1998 : 61).

La zone à l'étude est comprise dans le domaine bioclimatique de l'érablière à tilleul. On y trouve également l'érablière à bouleau jaune, la sapinière à épinette rouge et noir, la sapinière à thuya et frêne noir, la hêtraie et la sphaigne. Le climat actuel est de type subpolaire subhumide, continental. Il est caractérisé par une longue saison de croissance (ibid).



**Figure 5** : Vue satellite de l'embouchure de la rivière Ouelle.  
On remarque en haut à droite la zone de tourbière (ancien lac).  
Tiré de Google Maps.

## 4. L'occupation amérindienne

### 4.1 L'habitabilité du milieu

Les données paléoenvironnementales exposées préalablement révèlent que certaines portions de la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent auraient été habitables par des groupes humains relativement peu de temps après le départ des nappes glaciaires. L'établissement d'une végétation de toundra sur les sols récemment dégagés a certainement déjà eu lieu vers 10 000 ans AA, si ce n'est avant. Il est probable que la colonisation animale a suivi de près. Il semble donc que la capacité de support biologique de ce milieu de type arctique aurait été suffisante pour soutenir une population humaine prédatrice réduite, dès cette époque. À partir de 9 500 ans AA, le développement de la végétation permit graduellement un environnement réceptif et riche en ressources animales et végétales pour des populations humaines. C'est ainsi que vers 7 900 ans AA commencèrent à s'établir des conditions environnementales semblables à celles d'aujourd'hui.

### 4.2 La séquence de la présence amérindienne

#### ***La période paléoindienne (12 000 ans à 8 000 ans AA)***

La période paléoindienne correspond à l'époque initiale du peuplement humain de la région du Nord-Est américain. Après leurs arrivées en Amérique du Nord, les Paléoindiens anciens, en provenance du sud des États-Unis, arrivaient, il y a environ 12 000 ans dans les territoires récemment libérés de la nappe glaciaire laurentidienne. Par la suite, sur une période d'environ 2 000 ans, ils occupaient un immense territoire des rives de l'océan Pacifique jusqu'aux rives de l'Atlantique. Cet épisode s'est effectué dans un environnement naturel dynamique et varié. Ces populations étaient adaptées à l'exploitation d'une faune aujourd'hui en grande partie éteinte : mammoth, mastodonte, bisons, caribous, etc. Dans le Nord-Est américain, les caribous étaient vraisemblablement une ressource privilégiée, mais ceux-ci exploitaient également la biomasse locale. Ces groupes étaient adaptés à un environnement froid de type subarctique (Dumais 1991 : 5). Ils utilisaient une technologie lithique spécialisée avec des pointes de projectiles à cannelure de type Clovis. Au Québec, la région du lac Mégantic (BiEr-14) dans L'Estrie a livré des traces matérielles datant de 12 000 ans AA pouvant être associé au Paléoindien ancien (Chapdelaine 2003).

Plus près de la zone à l'étude, les sites archéologiques les plus anciens actuellement connus au sud de l'estuaire du Saint-Laurent appartiennent au paléoindien récent (entre 9 000 et 8 000 ans AA). Il s'agit d'une période pendant laquelle des groupes amérindiens, descendants possibles des Paléoindiens anciens, ont poursuivi leur appropriation de

l'espace, mais dans un contexte environnemental peut-être moins favorable et surtout moins diversifié que pendant la période qui précédait. À l'échelle du nord-est de l'Amérique, les vestiges archéologiques associés à cette période sont en général moins denses et moins nombreux que ceux des Paléindiens anciens. Ces populations étaient spécialisées dans la chasse aux gros gibiers dont le caribou, mais ne dédaignaient pas la pêche et probablement la cueillette. Ils avaient également une technologie lithique qui leur était propre où dominait l'utilisation d'outils caractérisée par une technologie de fabrication à enlèvements parallèles de type Plano. La côte du Bas-Saint-Laurent a livré trois sites occupés par ces groupes (DcEe-14; DcEe-15 et DcEe-16) (Dumais et Rousseau 1985; Dumais 1988) et d'autres ont été découverts à Rimouski (DcEd-1) (Chapdelaine 1994 et 1996), le long du littoral de la péninsule Gaspésienne (DhDm-1; DhDm-8; DhDm-12 à 16; DhDm-18; DhDm-20; DhDm-22, etc.) (Benmouyal 1987; Ethnoscop 1996a, 1996b) et dans la région de Squatec au Témiscouata (CI Ee-9) (Dumais et Rousseau 2002). Les trois emplacements les plus près de notre zone d'étude (DcEe-14; DcEe-15 et DcEe-16) sont situés dans la vallée empruntée par la rivière du Sud-Ouest près du Bic. Leur contexte géomorphologique indique que ce sont des sites associés à d'anciennes rives de la mer postglaciaire de Goldthwait. On les a en effet retrouvés à des altitudes variant entre 80 et 102 mètres au dessus du niveau actuel de la mer (Dumais et Rousseau 1985; Dumais 1988).

La zone à l'étude était encore submergée en totalité durant la période paléoindienne, de ce fait, il n'existe pas de possibilité de retrouver des vestiges de cette période à l'intérieur de la zone d'étude.

### ***La période archaïque (10 000 ans à 2 500 ans AA)***

La période de l'Archaïque représente un concept qui fait plutôt référence à un ensemble de manifestations culturelles variées. Celles-ci se retrouvent dans un intervalle de temps compris entre la disparition des traits distinctifs de la culture Plano du Paléoindien récent et l'apparition de la technologie céramique du Sylvicole. Les indices marquant la fin du Paléoindien récent et le début de l'Archaïque sont loin d'être clairs, et encore plus d'être bien compris. Néanmoins, la période de l'Archaïque est actuellement divisée en trois phases : l'Archaïque ancien (10 000 à 8 000 AA), l'Archaïque moyen (8 000 à 6 000 AA) et l'Archaïque récent ou supérieur (6 000 à 3 000 AA). Sur des bases chronologiques et typologiques, la phase récente de l'Archaïque a été divisée en deux manifestations distinctes : l'Archaïque laurentien (6 000 à 4 000 AA) et l'Archaïque postlaurentien (4 500 à 3 000 AA) (Chalifoux et al 1998).

De façon générale, les groupes de l'Archaïque sont constitués de populations nomades avec un mode de subsistance axé sur la prédation des espèces animales, la pêche et la cueillette de diverses espèces végétales. Les outils issus de la pierre taillée des populations de

l'Archaïque comprennent de pointes de projectile à encoches latérales ou à pédoncule, des grattoirs et des racloirs de formes variées et des couteaux bifaciaux plutôt asymétriques. Les outils en pierre polis, comme les haches, les gouges et parfois les herminettes, sont également représentés durant l'Archaïque. Cette tradition d'outils polis semble diagnostique des populations de l'Archaïque et le polissage pourrait même y trouver son origine (Chalifoux et al 1998).

Pour ce qui est du Bas-Saint-Laurent, les données archéologiques proviennent en grande partie des travaux effectués d'une part sur la côte sud de l'estuaire et d'autre part de la région du Témiscouata. Pour la première de ces régions, les recherches qui ont eu lieu sur le littoral du comté de Kamouraska (tableau 1) ainsi que sur le territoire du Parc du Bic ont permis de mettre au jour quelques sites de la période archaïque dont l'ancienneté remonte à entre environ 4 500 ans et 2 500 ans avant nos jours (DcEf-2; DcEf-4; DcEe-3; DcEe-5; DcEe-12; DcEe-10; etc.) (Dumais 1988). Il faut souligner qu'un hiatus important existe pour les trois millénaires sis entre 8 000 ans et 4 500 ans AA, pour lesquels aucune preuve formelle d'occupation humaine n'a encore été relevée. Cette absence d'évidence archéologique ne correspond vraisemblablement pas à la réalité, mais plutôt à une période pendant laquelle une dynamique environnementale particulière aurait été défavorable à la conservation des vestiges archéologiques sur la côte de la mer de Goldthwait. D'ailleurs, les données archéologiques mentionnées précédemment, qui proviennent du nord de la Nouvelle-Angleterre, attestent que le territoire appalachien était bel et bien habité à l'époque de l'Archaïque inférieur et moyen, quoiqu'en faible densité (Dumais 1991). Pour ce qui est du Témiscouata, neuf sites archaïques ont été identifiés. De ces derniers sept sont associés à la phase de l'Archaïque supérieur (CIEe-7; CkEe-12-13, CkEe-21; CkEe-26 et 27; CkEd-1; CkEf-8)(et un à la phase de l'Archaïque ancien ou du Paléoindien récent CjEg-3 (Chalifoux et al 1998).

Pour la côte sud, les sites archaïques mis au jour témoignent de liens avec des entités culturelles extérieures. On a par exemple exhumé au Bic des outils lithiques dont le style s'apparente beaucoup à une tradition culturelle retrouvée sur la basse côte nord du golfe Saint-Laurent ainsi que sur la côte du Labrador (Dumais 1991 : 7). Le site (CkEk-4) situé à Saint-André-de-Kamouraska a aussi livré du matériel archéologique comparable (Dumais 1988 : 55-63). À la rivière des Caps près de Kamouraska, la découverte d'une sépulture formée d'une fosse crématoire (CkEk-2) (Dumais 1976; 1978) témoigne de comportements rituels qui avaient cours sur la côte Atlantique de la Nouvelle-Angleterre pendant le quatrième millénaire avant nos jours. Cette sépulture de la période Archaïque a d'ailleurs livré la plus ancienne date au radiocarbone pour le littoral du Bas-Saint-Laurent, soit 3 760 ans avant aujourd'hui. Ce site a par ailleurs révélé une étonnante diversité de styles d'objets en pierre

comprenant plusieurs outils et éclats, dont des pointes de projectile de type Genesee reflétant une occupation de l'Archaïque post-laurentien (Dumais 1976 : 83-99; 1978 :69-71).

Malgré d'importantes lacunes dans l'échantillonnage régional des sites d'époque archaïque, les données recueillies laisseraient apparaître des discontinuités évidentes dans la séquence culturelle. Selon Dumais (1988), cette diversité des manifestations archéologiques pourrait être vue sous l'angle de la géopolitique, comme si la région de l'estuaire du Saint-Laurent constituait un espace stratégique ouvert, sujet à des rapports de forces entre différents groupes d'origines géographiques diverses pour sa prise de contrôle.

Des témoins artefactuels de la phase la plus récente de la période archaïque pourraient se retrouver dans certaines portions de la zone d'étude dont l'altitude est supérieure à 10m. notamment le long de rebord de terrasse et sur les crêtes rocheuses localisées à l'extrémité nord de la zone d'étude.

### ***La période Sylvicole (3 000 - 2 500 ans à 500 ans AA)***

Dans le Nord-Est américain, la période sylvicole désigne la dernière tranche chronologique de la période de pré-contact qui correspond avec l'apparition des vases en argile cuite. L'évolution morpho-stylistique des vases en céramique permet ainsi le découpage du Sylvicole en trois grands épisodes : le Sylvicole inférieur (3 000 - 2 500 ans à 2 400 ans AA), le Sylvicole moyen (2 400 ans à 1000 ans AA) et le Sylvicole supérieur (1000 ans à 500 ans AA) (Chapdelaine 1989b, 1990b; Clermont et Chapdelaine 1982).

Dans la région de la plaine de Montréal, le Sylvicole est une période caractérisée par une augmentation démographique constante et par un changement dans le mode d'utilisation du territoire et dans la mobilité des groupes. Cette tendance évoluera par la suite vers l'implantation de l'horticulture, qui s'ajoutera à un mode de subsistance axé sur la prédation et la cueillette, de même que vers une sédentarisation et une complexification de la structure sociale et politique.

Le Sylvicole est donc un concept qui, en plus de véhiculer un sens chronologique supporte aussi une idée d'évolution culturelle. Ceci peut porter selon Dumais (1991) à confusion lorsqu'on étudie la préhistoire de régions qui se trouvent à la périphérie de l'espace sylvicole comme tel. Le marqueur matériel qu'est la céramique n'a, par exemple, jamais constitué un élément important chez les populations du subarctique ou de la région du golfe du Saint-Laurent, quoique celles-ci en ont acquis par des échanges ou qu'elles en aient parfois fabriqué à partir de modèles méridionaux. Par conséquent, la découverte d'un site contenant de la céramique dans la région de l'estuaire ou du Témiscouata soulève toujours la question de l'identité culturelle. Les sites à céramique sont-ils le produit d'une incursion de groupes

méridionaux dans des territoires étrangers ou sont-ils des emplacements « autochtones » contenant des éléments technologiques empruntés ou copiés?

Plusieurs sites sylvicoles ont été mis au jour dans le Bas-Saint-Laurent, en particulier dans la région du Bic (DbEf-1; DcEe-1 à 3; DcEe-7; DcEe-11) (Dumais 1988), de Saint-André (CkEk-2) (Dumais 1976 et sur quelques îles dont celles de Kamouraska (Île Brûlée, CjEI-3) et (l'Île aux Corneilles, CjEI-2) (Tremblay et Vaillancourt 1994) (tableau 1)). Au Bic, ce sont les sites du Sylvicole moyen qui dominent et qui témoignent d'une fréquentation humaine plus assidue que pendant l'Archaïque (Dumais 1991 :7). Au Témiscouata, on dénote l'existence d'une douzaine de sites (CkEe-5,9,10,11,12,13,22,26,27,28; CkEe-1,2) qui reflètent une présence continue de populations humaines à partir du Sylvicole inférieur jusqu'au Sylvicole supérieur (Chalifoux et al 1998 : 47-60). Les sites attribués au Sylvicole supérieur et donc à une identité iroquoïenne (relatif aux Iroquoiens du Saint-Laurent) retiennent l'attention du fait de leur présence en dehors du territoire habituellement considéré comme celui de ce groupe amérindien. Les sites archéologiques qui contiennent de la poterie iroquoïenne dans le Bas-Saint-Laurent se concentrent surtout sur les îles de l'estuaire, mais un bon nombre d'entre eux ont été découverts à l'intérieur des terres au Témiscouata (Chalifoux et al 1998 : 55). Cette présence ou influence iroquoïenne (relatif aux Iroquoiens du Saint-Laurent) pourrait s'expliquer en grande partie en raison de l'existence d'un espace stratégique situé à l'embouchure de la rivière Saguenay, qui donnait accès à un immense espace d'exploitation à l'intérieur des terres et qui était fréquenté, si ce n'est contrôlé à l'époque de Cartier par des Iroquoiens de Stadaconé. Ces Iroquoiens, agriculteurs semi-sédentaires, contrôlaient par ailleurs la vallée du Saint-Laurent dans leur aire de résidence et étendaient leur influence jusqu'aux confins des territoires malécites (Côte-du-Sud), micmacs (Baie de Gaspé) et montagnais (Côte-Nord). Les quelques sites rencontrés sur les îles et vers l'intérieur témoigneraient vraisemblablement des déplacements réguliers qu'effectuaient les Iroquoiens vers leurs territoires de pêche et de chasse (Dumais 1991 :8).

De par ses caractéristiques comme voie de circulation vers l'intérieur des terres et son potentiel halieutique présumé, la rivière Ouelle a sûrement constitué un lieu attractif pour des populations humaines de la période du Sylvicole. En effet, il est fort probable que les rives de cette dernière puissent receler des vestiges de haltes ou encore de petits établissements de pêche ou de chasse de cette période. De ce fait, il existe une probabilité que les secteurs limitrophes à la rivière Ouelle présents dans la zone d'étude puissent receler des vestiges inhérents à ces établissements et activités.

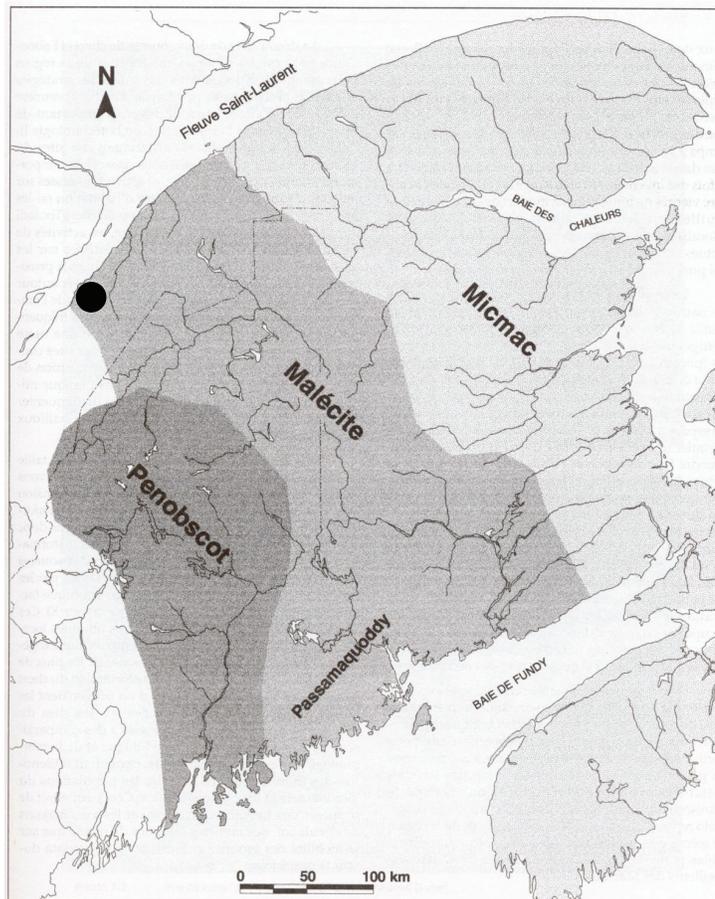
### ***Les Amérindiens de la période historique***

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les Amérindiens de l'Estuaire et du Golfe du Saint-Laurent avaient déjà eu des contacts occasionnels avec les Européens depuis environ un siècle. La région de la Côte-du-Sud et le Témiscouata constituait vraisemblablement un axe de circulation pour de nombreux groupes amérindiens entre la vallée du Saint-Laurent et la baie de Fundy (Dumais 1988; Chalifoux et al 1998). De nombreuses sources ethnohistoriques indiquent que quatre groupes connaissaient la région du Bas-Saint-Laurent et ont eu la possibilité de fréquenter ce territoire : les Montagnais, les Iroquoiens du Saint-Laurent, les Micmacs et les Malécites (Etchemins) (Bideaux 1986; Biggar 1922; Lejeune, *in* Thwaites 1959, V.1; Chalifoux et al 1998). On peut estimer que cette situation n'était pas tellement différente durant la période préhistorique en ce qui concerne l'utilisation de cette voie de communication par les populations amérindiennes. Bien que divers groupes amérindiens culturellement différenciés puissent avoir fréquenté la vallée de la Rivière-Ouelle, ce sont surtout les Malécites de la période historique qui ont occupé un territoire qui inclut la zone à l'étude.

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, une grande portion de la Côte-du-Sud et du Témiscouata semble appartenir au territoire des Etchemins. Le terme *Etchemin* (ou *Etechemin*) était utilisé par les explorateurs français pour identifier un groupe amérindien occupant le territoire qui s'étend de la baie de Fundy jusqu'au fleuve Saint-Laurent (Chalifoux et al 1988 :19). Les Etchemins représentent un groupe ethnique et linguistique assez extensif qui incluait les Malécites, les Passamaquoddys ainsi que les Penobscots. Ces trois groupes font partie de la grande famille linguistique algonquienne de l'Est (Ibid).

Vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'appellation « Etchemin » a changé et depuis, on nomme « Malécites » les populations amérindiennes qui habitaient la vallée de la rivière Saint-Jean (ibid). Le territoire des Malécites était délimité à l'est par celui des Micmacs et au sud-ouest par le bassin de la rivière Sainte-Croix exploité par les Passamaquoddys (figure 6). Les groupes malécites se nommaient *Wulust'agooga'wiks* (peuple de la belle rivière *Wulustook* [Saint-Jean]). Aujourd'hui, les Malécites utilisent le vocable *Wolastokuk* pour désigner la rivière Saint-Jean ou encore le pays des Malécites (Leavitt et Francis 1984 cité dans Chalifoux et al 1988 : 19). Les nombreux conflits auxquels ont participé les groupes amérindiens de la Nouvelle-Angleterre, à partir de 1675, provoquèrent de nombreux déplacements et amenèrent les Malécites à migrer de plus en plus vers le nord de la vallée de la Saint-Jean et, plus tard, dans la vallée du Saint-Laurent (Johnson et Martijn 1994: 27 cité dans Chalifoux et al 1998 :20).

Les Malécites étaient des populations essentiellement nomades qui semblent avoir été réticentes à l'adoption de l'agriculture (Dumais, 1988 : 20). Il existe pourtant une mention de John Gyles qui rapporte que des Malécites de Médouctic, le long de la rivière Saint-Jean, cultivaient le maïs à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Chalifoux et al 1998 :20). Certains ont émis l'hypothèse que les champs de maïs décrits par John Gyles étaient le résultat d'une pratique introduite par des Abénaquis originaires d'une région plus au sud, venus se réfugier en territoire malécite (Prins 1992: 67 cité dans Chalifoux et al 1998 :20). À la période historique, le mode de subsistance des Malécites est caractérisé par une transhumance entre l'exploitation des ressources côtières durant l'été et une dispersion vers l'intérieur des terres durant la saison hivernale. En effet, durant la saison estivale, ces Amérindiens exploitaient les



**Figure 6** : Carte de répartition des groupes autochtones dans le Bas-Saint-Laurent et le Témiscouata tiré de Chalifoux, Éric, Adrian L. Burke et Claude Chapdelaine, 1998 : *La préhistoire du Témiscouata : Occupations amérindiennes dans la haute vallée de Wolastokuk*. Paléo-Québec 26, Recherches amérindiennes au Québec, p.21.

**Le secteur de Rivière-Ouelle est localisé par le point noir.**

ressources halieutiques et la faune ailée du fleuve et des rivières. L'arrivée de la saison froide amenait ces populations à exploiter les ressources intérieures et à pratiquer, entre autres, la chasse au gros gibier (orignal, ours ou peut-être le caribou) (Dumais 1988 : 20).

Ce mode de subsistance serait selon Chalifoux et coll. (1998 : 20) plutôt une adaptation récente des Malécites et pourrait ne pas refléter celui de leurs ancêtres. La présence européenne le long de la côte durant la saison estivale constituait sans doute un attrait pour les Amérindiens, qui voulaient échanger leurs fourrures contre certains produits étrangers.

La vallée de la rivière Ouelle faisait partie intégrante du territoire des Malécites. D'ailleurs, certains documents historiques font référence à une présence amérindienne dans la région de Rivière-Ouelle (cité dans Leclerc 1976 : 16).

Ainsi, selon l'abbé Henri-Raymond Casgrain, historien « La Rivière-Ouelle était un des endroits de la Côte-du-Sud que les aborigènes aimaient à fréquenter; Mgr de Saint-Vallier eut même, pendant quelque temps, l'intention d'y fonder une mission sauvage » (Casgrain 1875).



**Figure 7** : Carte de Bellin réalisée en 1744. Carte de la partie orientale de la Nouvelle France ou du Canada / par N. Bellin [Paris], 17441 carte ; 40 x 56 cm

Dans: *Histoire et description générale de la Nouvelle-France...* / par le P. de Charlevoix. - A Paris : chez Didot, 1744, tome 1, page 438 (RES AD 46)

BNQ, collection numérisée, G3400 1744B4

De plus, sur la carte de Bellin, publiée en 1744 (figure 7), on peut voir que depuis le fleuve Saint-Laurent et de la Grande Rivière Noire, les Amérindiens avaient, par la rivière Saint-Roch dont le vallon est profond, une route naturelle vers le lac Sainte-Anne qui est un tributaire (via la Grande Rivière et la rivière Sainte-Anne) de la Rivière-Ouelle (Leclerc 1976 : 16).

Un autre élément d'information intéressant qui pourrait confirmer une présence amérindienne dans la région de Rivière-Ouelle se retrouve dans les registres de baptême établis pour la paroisse de Rivière-Ouelle entre 1685 et 1800. Ainsi :

M. Paul-Henri Hudon, historien et généalogiste affirme « qu'il a pu dénombrer, entre 1685 et 1800, 57 baptêmes de Sauvages. On retrouve les noms de familles suivantes: Lignet, Lamony, Médat, Sauvage, Arquimeau, Malécite, Tobie, Micmac, et même Castor. On leur donne, parfois, un prénom suivi du nom de la tribu comme «Michel Abénaquis» (17 septembre 1755). Parfois, on indique son origine: De Restigouche, de l'Acadie. Les tribus suivantes sont aussi désignées: les Abénaquis, les Malécites, les Algonquins, les Micmacs. Un

Iroquois est baptisé le 19 mars 1789, du prénom d'Ignace (Agniers). C'est surtout l'automne et l'hiver, c'est-à-dire, entre septembre et mars que les Sauvages descendaient faire baptiser leurs enfants (Hudon 1972 : 36-37 cité dans Leclerc 1976 : 16).

Enfin, des archives dont la source demeure inconnue, mais consultés par Leclerc (1976 : 16-17), mentionnent que « Les Sauvages Pierre Oustabany, Gabriel Keskabogouët et Guillaume Méokérimat chassaient et pêchaient à Rivière-Ouelle, en 1690 ».

Ces quelques mentions historiques indiquent clairement la présence d'Amérindiens pendant la période historique dans la vallée de la Rivière-Ouelle. Reste à déterminer si des vestiges reliés à cette utilisation sont présents dans la zone d'étude.

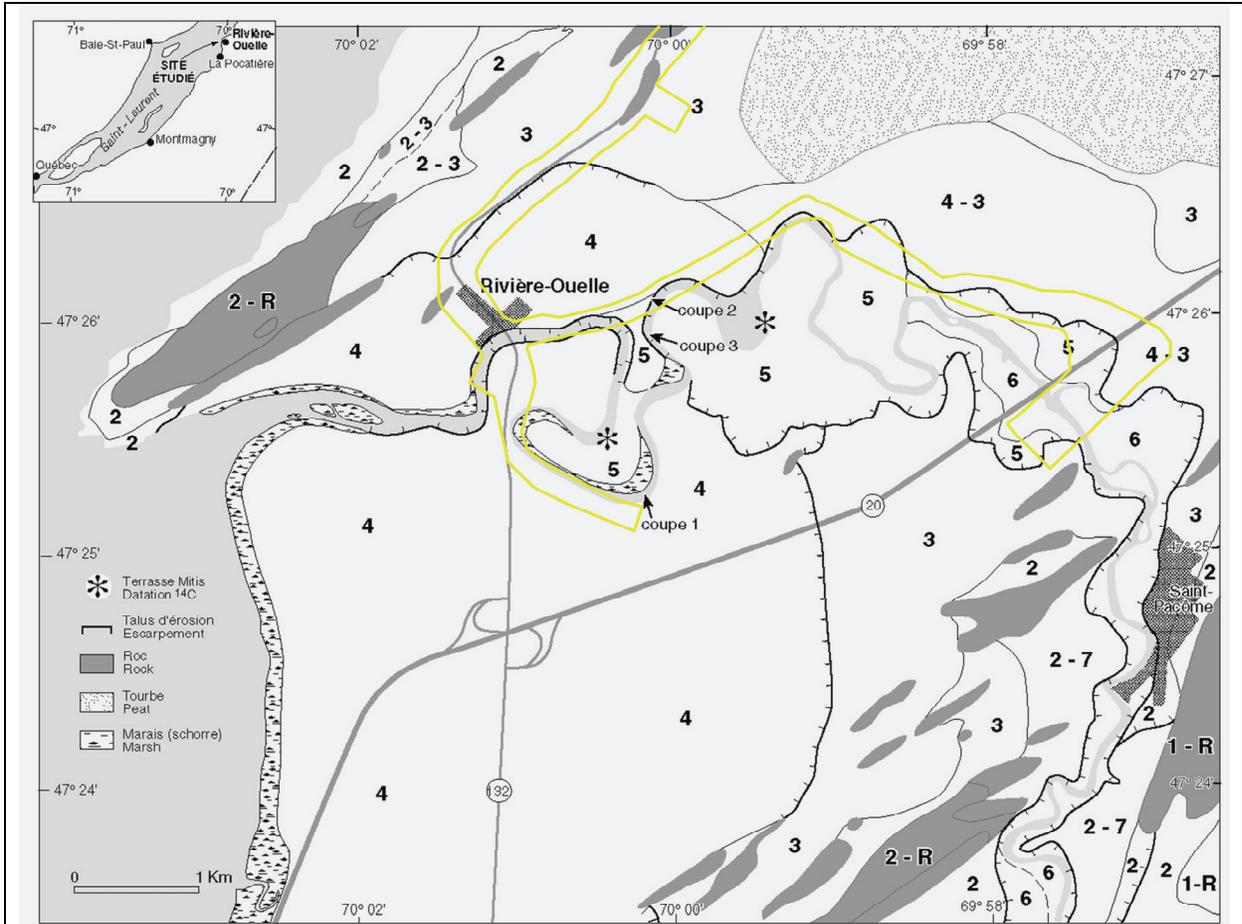
### **4.3 Les zones à potentiel amérindien**

L'occupation amérindienne dans la zone à l'étude est toutefois peu connue. De plus, une consultation du fichier de l'ISAQ (Inventaire des sites archéologiques du Québec) du ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ) révèle qu'aucun site archéologique amérindien n'est actuellement connu à l'intérieur ou au voisinage des limites de la zone d'étude. Les informations sont donc lacunaires et la détermination du potentiel dans ce contexte doit s'appuyer entre autres sur des notions d'ordre théorique permettant de définir l'habitabilité du secteur à l'étude au cours des millénaires. Le concept d'habitabilité fait intervenir le climat, les facteurs biotiques et physiques comme éléments favorables ou contraignants pour les établissements humains. Dans un contexte climatique favorable, les possibilités d'occupation humaine dépendent en grande partie de la disponibilité des ressources (eau, biomasse, matières premières) et des caractéristiques physiographiques (accessibilité, surface plane, bon drainage du sol, type de dépôts, etc.). De plus, certains facteurs socioculturels (territorialité, géopolitique, pression démographique, croyance, etc.) peuvent jouer un rôle non négligeable dans le choix d'un espace d'habitation ou d'exploitation.

#### **4.3.1 Le milieu immédiat**

##### ***Le relief et les matériaux superficiels***

D'après l'examen des cartes topographiques et des photos aériennes disponibles, la zone d'étude montre un relief généralement plat et faiblement ondulé sauf dans les portions où l'on retrouve des crans rocheux. Elle comporte des surfaces d'accueil qui ont pu supporter des populations humaines anciennes. Ces surfaces sont divisées en cinq unités physiographiques (Bélanger 1993 ; Dionne et Pflanzgraf 2001) (figure 8).



Correspondance des numéros indiqués sur le croquis : 1-R : till mince sur roc ; 2 : plages de la Mer de Goldthwait (sable et gravier) ; 3 : limon-argile de la Mer de Goldthwait ; 4 : basse terrasse côtière (6-8 m), alluvions limoneuses sur argile en profondeur ; 5 : terrasses de méandres ; 6 : dépôts fluviatiles récents ; 7 : dépôts deltaïques.

**Figure 8** : Croquis géomorphologique de la région de Rivière-Ouelle incluant la zone à l'étude en jaune, tiré de Dionne, Jean-Claude et Françoise Pfalzgraf, 2001: «Fluctuations holocènes du niveau marin relatif à Rivière-Ouelle, Côte Sud du moyen estuaire du Saint-Laurent : données complémentaires». *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 55, no 3, p. 289-300.

La première unité se compose de basses terrasses côtières (associée à la terrasse Mitis), dont l'altitude est inférieure à 10 m et qui sont composées d'alluvions limoneuses sur argile en profondeur. La seconde unité est constituée de terrasses de méandres (associée à la terrasse Mitis) en relation directe avec la dynamique fluviale de la rivière Ouelle. Ces terrasses sont caractérisées par une altitude de faible amplitude (2 à 8 m) et se composent également d'alluvions limoneuses sur argile. La troisième unité se caractérise par des



**Photo 1** : Vue de la zone d'étude avec des terrasses de méandre

terrasses de dépôts fluviatiles récents dont l'altitude est inférieure à 10 m. On dénombre à cet endroit des traces de paléo méandre. Ces trois unités géomorphologiques décrivent plus haut ont subi des phases de transgression marines qui ont influencé et limité leurs accessibilités pour des populations humaines. De plus, ces transgressions marines ont déposé sur ces terrasses, une quantité importante de sédiments composés de limon et sable fin à stratification peu nette. Ces sédiments dont l'épaisseur varie entre 1 m 50 à plus de 2 m ont été déposés il y a moins de 2000 ans. Il en résulte donc le fait que seulement des groupes amérindiens du Sylvicole ont pu potentiellement occuper les zones à potentiel localisées sur ces unités.

La quatrième unité est constituée de terrasses de limon-argile issues de la Mer de Goldthwait dont l'altitude varie entre 10 et 20 m. Enfin, la cinquième unité se compose de crêtes



**Photo 2** : Vue des terrasses de limon-argiles avec derrière des crêtes rocheuses

rocheuses composées d'un till mince sur roc qui culmine à une altitude de plus de 30m (Dionne et Pfalzgraf, 2001). Ces deux dernières unités physiographiques n'ont été que peu ou pas affectées par les transgressions marines post Goldthwaitienne, et de ce fait, pourraient avoir été attractif pour des populations humaines plus anciennes pendant la période Archaïque.

### ***L'hydrographie***

Au point de vue hydrographique, la zone d'étude comporte une rivière ainsi que quelques cours d'eau et ruisseaux. La rivière Ouelle prend sa source dans les hautes terres appalachiennes, au sud pour se déverser dans le fleuve Saint-Laurent. Divers cours d'eaux tributaires (la Grande Rivière, rivière Damnée, lac Therrien, lac Noir, etc.) lui sont associés et permettent une voie de circulation vers l'intérieur pouvant mener, entre autres à la rivière Saint-Jean et à la Baie de Fundy via un portage avec la rivière des Gagnon. Outre la rivière Ouelle, quelques ruisseaux traversent la zone d'étude. Parmi ceux-ci, on peut mentionner le cours d'eau du Cimetière qui est entièrement canalisé, le cours d'eau Lévesque dont la configuration a été en grande partie modifiée, le ruisseau Drapeau et le ruisseau de la Plaine qui s'étend sur plusieurs kilomètres suivant un axe nord-nord-est et



**Photo 3** : Vue du ruisseau Lévesque

qui a pour origine un embranchement avec le ruisseau du Bras qui lui-même se jette en partie dans la baie de Kamouraska.

### **Les perturbations**

La zone d'étude comporte plusieurs secteurs qui ont subi des perturbations anthropiques de diverses natures. C'est ainsi qu'une bonne partie des zones limitrophes à la rivière Ouelle ont subi des perturbations des sols par l'exploitation agricole intensive et par le développement du bâti. Il en est de même pour le secteur de la route 132 qui s'étend vers l'est. Seul le secteur des crêtes rocheuses situées à l'extrémité nord-est du tracé de la zone d'étude comporte des surfaces d'accueil qui semblent à peu près intactes. Toutefois, les perturbations agricoles n'annihilent pas le potentiel archéologique des emplacements ainsi utilisés.

#### **4.3.2 Le potentiel archéologique amérindien**

La région dans laquelle s'inscrit la zone d'étude s'articule autour de trois grands axes hydrographiques (bassin versant du Saint-Laurent; bassin versant de la rivière du Loup et bassin versant de la rivière Saint-Jean) qui forme un réseau potentiel de circulation. Des rivières comme la rivière Ouelle et ses tributaires suivent ces axes qui correspondent à des vallées et qui constituent des corridors terrestres où la circulation se trouve facilitée (figure 9). Ces grands axes de circulation permettaient donc une grande mobilité à l'intérieur du territoire et des échanges de biens et d'idées entre différents groupes amérindiens du Saint-Laurent et des Maritimes (Dumais 1988).



**Photo 4** : Bordure de terrasse le long de la route 132

Située à proximité de voies d'eau importantes qui furent probablement empruntées fréquemment au cours des derniers millénaires, la zone d'étude constitue un endroit favorable quant aux possibilités d'occupations humaines anciennes. Ainsi, outre sa position géographique intéressante au sein des réseaux hydrographiques, la zone d'étude comporte diverses caractéristiques physiographiques telles de nombreuses petites terrasses et des hauts plateaux rocheux qui ont pu attirer très tôt des populations autochtones pendant la période préhistorique.

Pour les Amérindiens, l'intérieur de la vallée de la Ouelle pouvait être perçu comme une zone d'exploitation occasionnelle de la biomasse notamment au niveau des ressources halieutiques. Dans ces conditions, il serait possible de retrouver de petits sites, en particulier des sites de halte ou d'exploitation saisonnière le long de la rivière.

#### 4.3.3 Les zones à potentiel archéologique amérindien et recommandations

L'analyse des données relatives au potentiel archéologique amérindien a permis de délimiter 10 zones à potentiel où il existe une probabilité de trouver des vestiges anciens reliés à une occupation amérindienne (tableau 2 et plan 1 à 8). Les recommandations émises pour ces zones à potentiel ne s'appliquent toutefois qu'aux superficies touchées par les travaux d'excavation selon les intervenants concernés, à savoir le ministère des Transports du Québec et la municipalité de Rivière-Ouelle.

Les zones à potentiel archéologique A-1 à A-8 sont reliées au réseau hydrographique comprenant la rivière Ouelle et quelques ruisseaux et cours d'eau canalisés qui lui sont reliés. Ces zones ont pu accueillir des groupes amérindiens comme lieu de halte de courte



Photo 5 : Vue des zones à potentiel amérindien A-1 et A-2

durée ou comme camps de base reliés à l'exploitation des ressources halieutiques ou terrestres.

Ainsi, les zones A-1 et A-2 correspondent à des bords de terrasses riveraines d'anciens méandres associés à des paléo méandres situés de part et d'autre des rives de la rivière Ouelle. Ces zones sont situées en milieu agricole et sont bordées au sud-est par une voie ferrée et au nord-ouest par

l'autoroute 20. **Un inventaire archéologique est recommandé dans la zone A2 pour en vérifier**

**le potentiel archéologique. Toutefois, comme aucun travail d'excavation n'est prévue dans la zone A-1, celle-ci ne fait l'objet d'aucune recommandations.**

La zone A-3 fait partie intégrante d'une terrasse alluviale et est associée à un ruisseau en grande partie canalisé et portant la désignation de cours d'eau Lévesque. Cet espace est situé en milieu agricole et rural de part et d'autre du chemin du Haut-de-la-rivière. Cette zone, bien qu'étant quelque peu éloignée de la rive nord de la rivière Ouelle, peut avoir été attractive de par la présence d'un petit cours d'eau. **Il est recommandé qu'une surveillance archéologique y soit effectuée, advenant des travaux d'excavation.**

La zone A-4 est située en périphérie de la rive nord de la rivière Ouelle, à la jonction entre le chemin du Haut-de-la-Rivière et le chemin Bérubé dans un environnement rural et agricole. Elle se localise sur une terrasse alluviale associée à la décharge d'un cours d'eau intermittent sans toponyme qui semble presque totalement canalisé. Bien qu'étant situé dans une zone inondable, cet endroit est intéressant de par sa proximité avec des paléo méandres et son accessibilité. **Un inventaire archéologique est recommandé afin de vérifier son potentiel archéologique.**



Photo Patrimoine Experts

**Photo 6 :** Vue du Chemin du Haut-de-la-rivière en bordure de la zone à potentiel A-4



Photo Patrimoine Experts

**Photo 7 :** Vue du cours d'eau Lambert dans la zone à potentiel A-5

La zone A-5 est située en périphérie de la rive nord de la rivière Ouelle, au sud du chemin du Haut-de-la-Rivière, dans un environnement rural et agricole. Elle se localise sur une terrasse alluviale associée à un ruisseau rattaché au cours d'eau Lambert qui semble être en partie canalisé. Cette zone est intéressante de par son accessibilité. **Un inventaire archéologique est recommandé afin de vérifier son potentiel archéologique.**

La zone A-6 est située en périphérie de la rive nord de la rivière Ouelle, le long du chemin du Haut-de-la-Rivière, dans un environnement rural et agricole. Elle se localise sur une basse



Photo Patrimoine Experts

**Photo 8 :** Vue de l'extrémité est de la zone à potentiel A-6

terrasse alluviale. Deux plans d'eau traversent cette zone. Le premier est un cours d'eau intermittent entièrement canalisé et enfoui qui porte le nom de cours d'eau du Cimetière. Le second est identifié sous le vocable de ruisseau de la Plaine et s'étend sur plusieurs kilomètres suivant un axe nord-nord-est et qui a pour origine un embranchement avec le ruisseau du Bras qui lui-même se jette en partie dans la baie de Kamouraska. Cette zone à potentiel archéologique est intéressante de par son accessibilité et également par le fait que la

configuration très méandreuse de la rivière à cet endroit permet de croire qu'une zone de portage a pu être utilisée dans le secteur par le passé. Un inventaire archéologique des rives de la rivière Ouelle à cet endroit a déjà été effectué par l'archéologue Pierre Dumais en 1976 et s'est révélé négatif. **De ce fait, il est recommandé qu'une surveillance archéologique des travaux d'excavation soit effectuée dans cette zone.**



**Photo 9** : Vue de l'extrémité ouest de la zone à potentiel A-6



**Photo 10** : Vue de l'extrémité ouest de la zone à potentiel A-7 en bordure du chemin de l'Éventail

La zone A-7 est située en périphérie de la rive sud de la rivière Ouelle, à l'ouest de la route 132, dans un environnement rural. Elle se localise sur une basse terrasse alluviale. Cette zone à potentiel archéologique est intéressante de par son accessibilité et également par le fait qu'elle permet un certain contrôle territorial de par sa situation géographique à proximité de la confluence entre la rivière Ouelle et le fleuve Saint-Laurent. Un inventaire archéologique des rives de la rivière Ouelle à cet endroit a déjà été effectué par l'archéologue Pierre Dumais en 1976 et s'est révélé

négatif. **De ce fait, il est recommandé qu'une surveillance archéologique des travaux d'excavation soit effectuée dans cette zone.**

La zone A-8 est située en périphérie des rives sud et nord de la rivière Ouelle, à l'ouest de la route 132, dans un environnement rural. Elle se localise sur une basse terrasse alluviale. Cette zone à potentiel archéologique est intéressante de par son accessibilité et également par le fait que la configuration des méandres de la rivière à cet endroit présuppose une zone de portage qui a pu être utilisée dans le passé. Un inventaire archéologique des rives de la rivière Ouelle à cet endroit a déjà été effectué par l'archéologue Pierre Dumais en 1976 et s'est révélé négatif. **De ce fait, il est recommandé qu'une surveillance archéologique des travaux d'excavation soit réalisée dans cette zone.**

La zone A-9 est située en périphérie de la rive sud de la rivière Ouelle, à l'est de la route 132 et au sud du chemin des Écores, dans un environnement rural. Elle se localise sur une basse terrasse alluviale. Cette zone à potentiel archéologique est intéressante de par son

accessibilité et sa surface plane. Un inventaire archéologique des rives de la rivière Ouelle à cet endroit a déjà été effectué par l'archéologue Pierre Dumais en 1976 et s'est révélé négatif. **De ce fait, il est recommandé d'effectuer une surveillance archéologique des travaux d'excavation qui pourraient y être réalisés.**

Les zones à potentiel archéologique A-10 et A-11 longent des sections de bord de terrasse de 10 m et de crêtes rocheuses qui ont une altitude entre 10 et 40 m. Elles surplombent une plaine où se situe une importante tourbière, vestige d'un paléo lac. Ces zones ont pu accueillir des populations amérindiennes comme lieu de halte et d'observation du territoire durant les fluctuations du niveau des eaux du réseau hydrographique.

La zone A-10 est localisée sur le bord d'un niveau de terrasse de 10 m parallèle en partie à la route 132. Elle se situe dans un environnement rural et agricole. Cette zone à potentiel archéologique est intéressante de par ses surfaces d'accueil qui furent peu affectées par les transgressions marines post goldthwaitienne. **De ce fait, il est recommandé qu'un inventaire archéologique soit effectuée dans cette zone afin de vérifier son potentiel archéologique.**



**Photo 11 :** Vue de la route 132 en bordure de terrasse dans la zone à potentiel A-10



**Photo 12 :** Vue du territoire environnant à partir de la zone à potentiel A-11

La zone A-11 est localisée sur le bord d'un niveau de terrasse de 20 m parallèle en partie à la route 132. L'extrémité nord-est de l'emprise comprend également une crête rocheuse divisée en paliers s'étendant entre 30 et 40 m. Cet endroit est la plus élevée en altitude de la zone d'étude et est situé à proximité d'un paléo cours d'eau. Il s'agit donc d'un espace qui fut à l'abri des transgressions marines post goldthwaitienne et qui offre des surfaces d'accueil intéressantes. De plus, il

permet une bonne vision du territoire ambiant. **De ce fait, il est recommandé qu'un inventaire archéologique soit effectué dans cette zone afin de vérifier son potentiel archéologique.**



**Photo 13** : Terrasse et crêtes rocheuses dans la zone à potentiel A-11



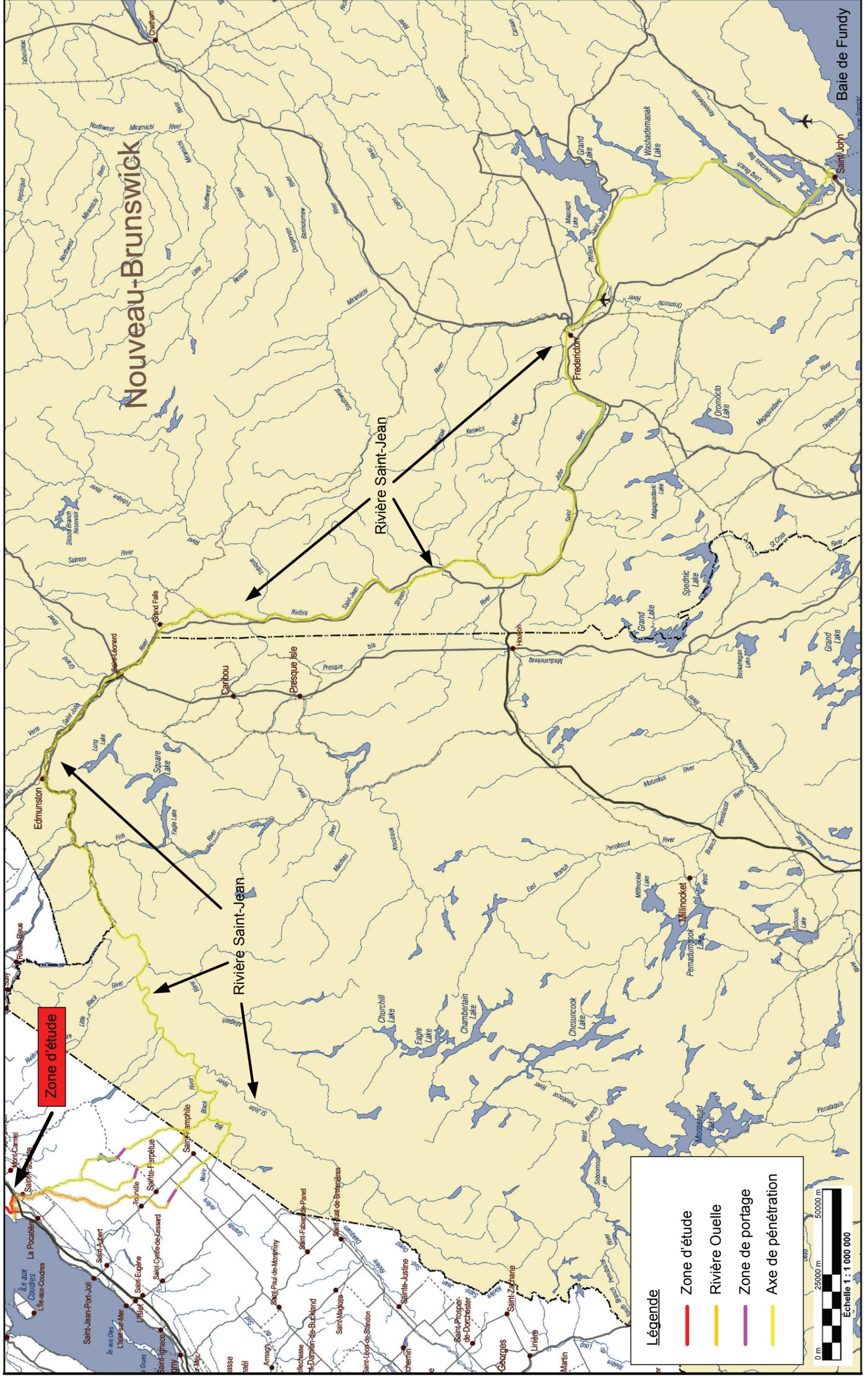


Figure 9 : Vue du réseau hydrographique en lien avec la rivière Ouelle (Les technologies SoftMap 2002)

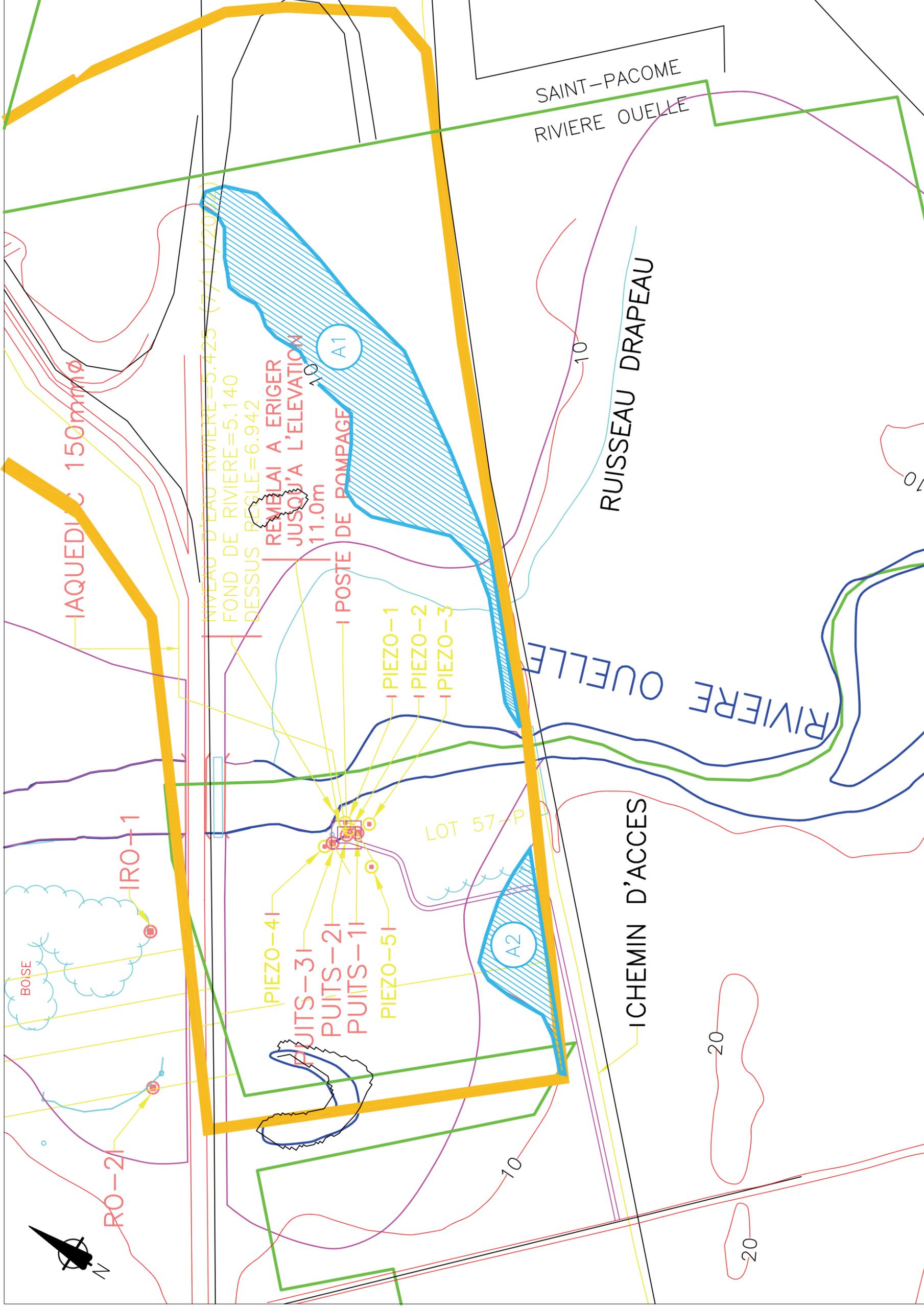


<p align="center"><b>Tableau 2</b></p> <p align="center"><b>Zones à potentiel archéologique amérindien</b></p> <p align="center"><b>Zone d'étude : Rivière-Ouelle</b></p>								
Zone	Plan	Carte topographique à 1 : 20 000	Photographies aériennes	Superficie approximative	Altitude approximative (m)	Description	Intervention recommandée	Intervenant*
A-1	1	21N05-200-0201; 1998	Q80117-(41-42)	71 610 m <sup>2</sup>	10	Bord de terrasse de méandre associé à un paléo méandre situé sur la rive nord de la rivière Ouelle; Présence du ruisseau Drapeau à proximité.		
A-2	1	21N05-200-0201; 1998	Q80117-(41-42)	12 700 m <sup>2</sup>	10	Bord de terrasse de méandre associé à un paléo méandre; Rive sud de la rivière Ouelle.	Inventaire archéologique	MR-O
A-3	2	21N05-200-0201; 1998	Q80117-(41-42)	10 680 m <sup>2</sup>	9	Terrasse alluviale associée à un ruisseau rattaché au cours d'eau Lévesque; Rive nord de la rivière Ouelle.	Surveillance archéologique	MR-O et MTQ (chemin du Haut-de-la-rivière)
A-4	2	21N05-200-0201; 1998	Q80117-(40-41)	29 795 m <sup>2</sup>	8	Terrasse alluviale associée à la décharge d'un cours d'eau; Coude de la rivière Ouelle (rive nord); Possibilité d'association à des paléo méandres.	Inventaire archéologique	MR-O
A-5	3	21N05-200-0201; 1998	Q80117-(40-41)	31 050 m <sup>2</sup>	6	Terrasse alluviale associée à un ruisseau rattaché au cours d'eau Lambert; Rive nord de la rivière Ouelle.	Inventaire archéologique	MR-O

**Tableau 2**  
**Zones à potentiel archéologique amérindien**  
**Zone d'étude : Rivière-Ouelle**

Zone	Plan	Carte topographique à 1 : 20 000	Photographies aériennes	Superficie approximative	Altitude approximative (m)	Description	Intervention recommandée	Intervenant*
A-6	4-5	21M08-200-0202; 1998	Q80117-(39-40)	158 780 m <sup>2</sup>	6-8	Basse terrasse côtière longeant la rive nord de la rivière Ouelle.; Possibilité d'un portage à proximité à l'extrémité est de la zone.	Surveillance archéologique	MIR-O et MTQ (route 132 et les chemins du Haut-de-la-rivière et la Pointe)
A-7	4-5	21M08-200-0202; 1998	Q80117-(38-39)	42 000 m <sup>2</sup>	6-7	Basse terrasse côtière longeant la rive sud de la rivière Ouelle.	Surveillance archéologique	MIR-O et MTQ (route 132 et le chemin du Haut-de-la-rivière)
A-8	5-6	21M08-200-0202; 1998	Q80117-(38-39)	40 610 m <sup>2</sup>	7	Basse terrasse côtière longeant les rives est et ouest de la rivière Ouelle; Possibilité d'un portage à proximité.	Surveillance archéologique	MIR-O et MTQ (route 132 et le chemin de l'Éventail)
A-9	5-6	21M08-200-0202; 1998	Q80117-(38-39)	64 300m <sup>2</sup>	10-12	Basse terrasse côtière longeant la rive sud de la rivière Ouelle.	Surveillance archéologique	MIR-O et MTQ (route 132)
A-10	7	21M08-200-0202; 1998 21N05-200-0201; 1998	Q80117-(39-40)	114 300 m <sup>2</sup>	20-40	Bord de terrasse de 10 m représentant une belle surface d'accueil.	Inventaire archéologique	MIR-O et MTQ (route 132)
A-11	8	21M08-200-0202; 1998	Q80117-(38-39)	215 070 m <sup>2</sup>	6-7	Bord de terrasse de 10 m. et crêtes rocheuses en palier de 10 à 40 m.	Inventaire archéologique	MIR-O et MTQ (route 132)

\* les intervenants sont identifiés par MIR-O pour la municipalité de Rivière-Ouelle et MTQ pour le ministère des Transports du Québec



**LEGENDE**

- PERIMETRE URBAIN
- PERIMETRE URBAIN PROPOSE DANS LE NOUVEAU SCHEMA D'AMENAGEMENT
- EGOUT DOMESTIQUE PROPOSE
- CONDUITE DE REFOULEMENT PROPOSEE
- POSTE DE POMPAGE PROPOSE (EGOUT)
- CONDUITE D'AQUEDUC EXISTANTE (Localisation approximative)
- CONDUITE D'AQUEDUC PROPOSEE VANNE PROPOSEE BORNE D'INCENDIE PROPOSEE
- PUITS EXISTANT
- NOUVEAU PUIT
- LIMITE DES TRAVAUX D'URBANISATION DU MTQ
- CONDUITE DES EAUX DE LAVAGE DE L'USINE DE FILTRATION
- ZONE D'ETUDE
- NUMERO DE ZONE A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE AMERINDIEN
- COURBE DE NIVEAU EN METRE
- ZONE A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE AMERINDIEN



Étude de potentiel archéologique  
**RIVIERE-OUELLE**

PROJET 20-3374-8909

TITRE Zone à potentiel archéologique amérindien  
Mise en plan : DESSIN  
Les Services techniques Steve Bouchard  
Plan 1

IAQUEDUC 150mmØ

NIVEAU D'EAU RIVIERE=5.425 (7/11/2019)  
FOND DE RIVIERE=5.140  
DESSUS RESE=6.942

REMBLAI A ERIGER JUSQU'A L'ELEVATION 11.0m

POSTE DE POMPAGE

PIEZO-1  
PIEZO-2  
PIEZO-3

PIEZO-4  
PUITS-3  
PUITS-2  
PUITS-1  
PIEZO-5

LOT 57-P

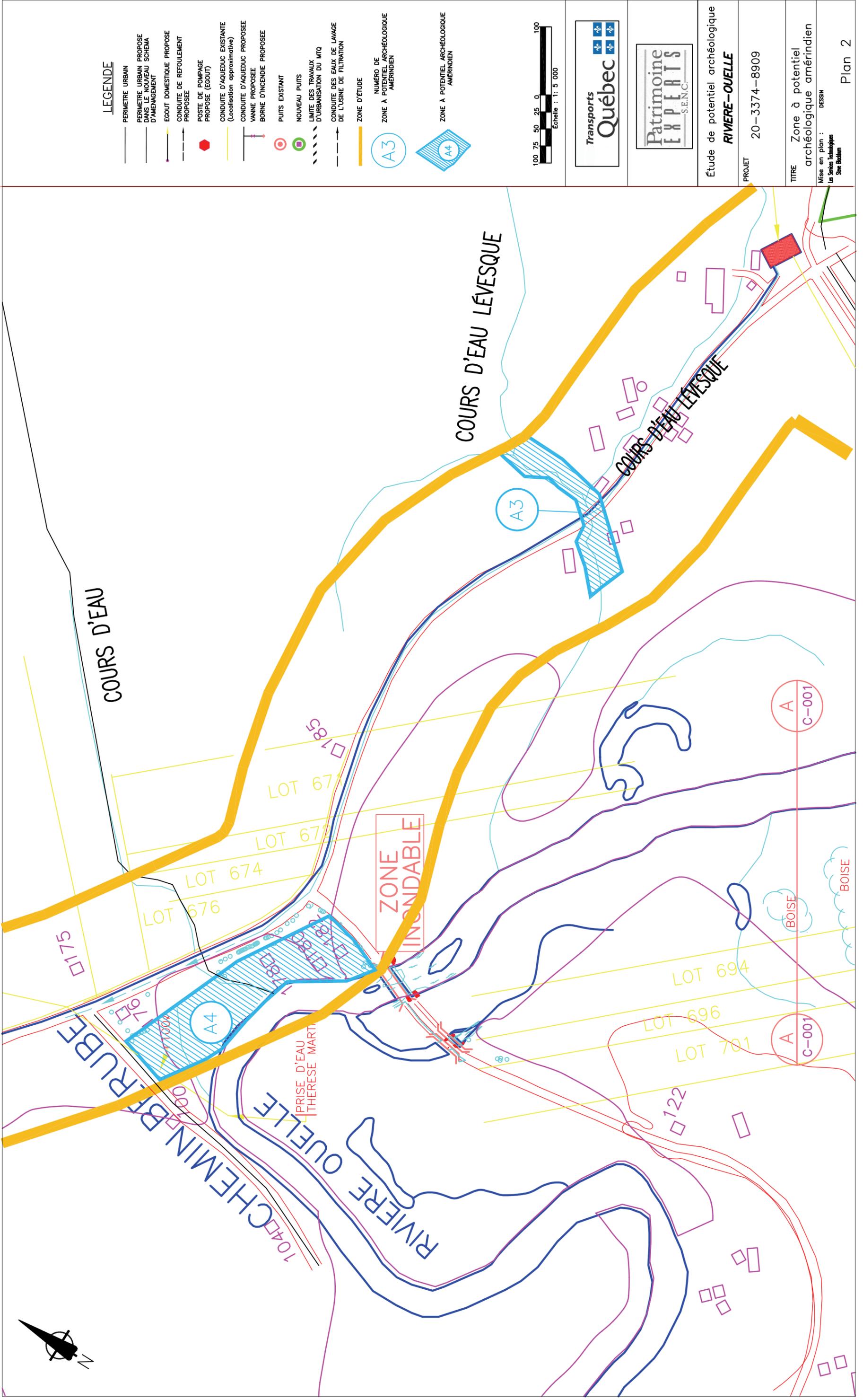
RIVIERE OUELLE

RUISSEAU DRAPEAU

ICHEMIN D'ACCES







**LEGENDE**

- PERIMÈTRE URBAIN
- PERIMÈTRE URBAIN PROPOSÉ DANS LE NOUVEAU SCHEMA D'AMÉNAGEMENT
- ÉGOUT DOMESTIQUE PROPOSÉ
- CONDUITE DE REFOULEMENT PROPOSÉE
- POSTE DE POMPAGE PROPOSÉ (ÉGOUT)
- CONDUITE D'AQUÉDUC EXISTANTE (Localisation approximative)
- CONDUITE D'AQUÉDUC PROPOSÉE
- VANNE PROPOSÉE
- BORNE D'INCENDIE PROPOSÉE
- PUITS EXISTANT
- NOUVEAU PUIS
- LIMITE DES TRAVAUX D'URBANISATION DU MTQ
- CONDUITE DES EAUX DE LAVAGE DE L'USINE DE FILTRATION
- ZONE D'ÉTUDE
- NUMÉRO DE ZONE A POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE AMÉRINDIEN
- ZONE A POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE AMÉRINDIEN

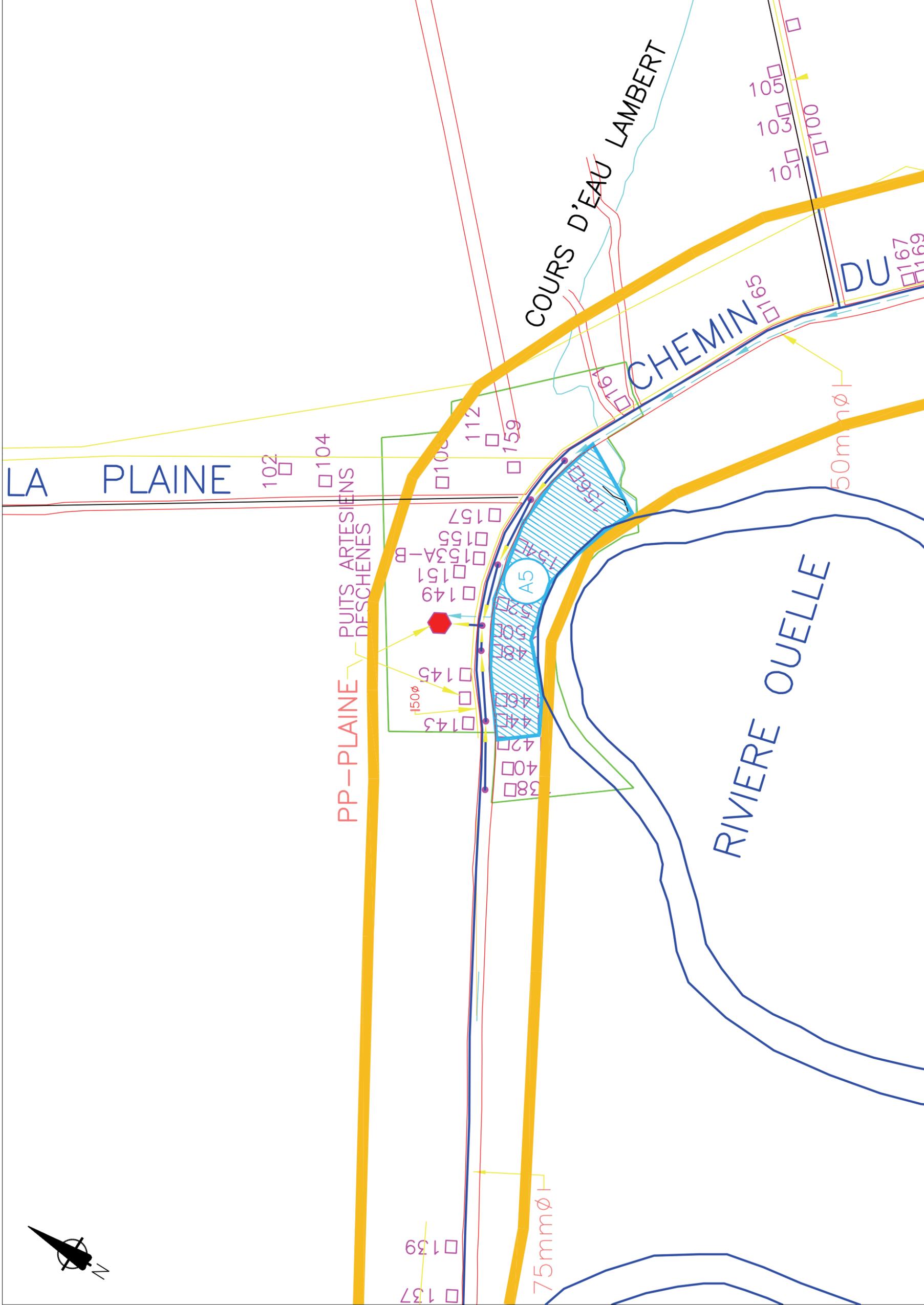


Étude de potentiel archéologique  
**RIVIERE-OUELLE**

PROJET 20-3374-8909

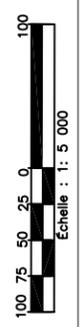
TITRE Zone à potentiel archéologique amérindien  
Mise en plan : DESSIN  
Les Services Techniques  
Stee Beatham





**LEGENDE**

- PERIMETRE URBAIN
- PERIMETRE URBAIN PROPOSE DANS LE NOUVEAU SCHEMA D'AMENAGEMENT
- EGOUT DOMESTIQUE PROPOSE
- CONDUITE DE REFOULEMENT PROPOSEE
- POSTE DE POMPAGE PROPOSE (EGOUT)
- CONDUITE D'AQUEDUC EXISTANTE (Localisation approximative)
- CONDUITE D'AQUEDUC PROPOSEE
- VANNE PROPOSEE
- BORNE D'INCENDIE PROPOSEE
- PUITS EXISTANT
- NOUVEAU PUIS
- LIMITE DES TRAVAUX D'URBANISATION DU MTO
- CONDUITE DES EAUX DE LAVAGE DE L'USINE DE FILTRATION
- ZONE D'ETUDE
- NUMERO DE ZONE A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE AMERINDIEN
- ZONE A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE AMERINDIEN



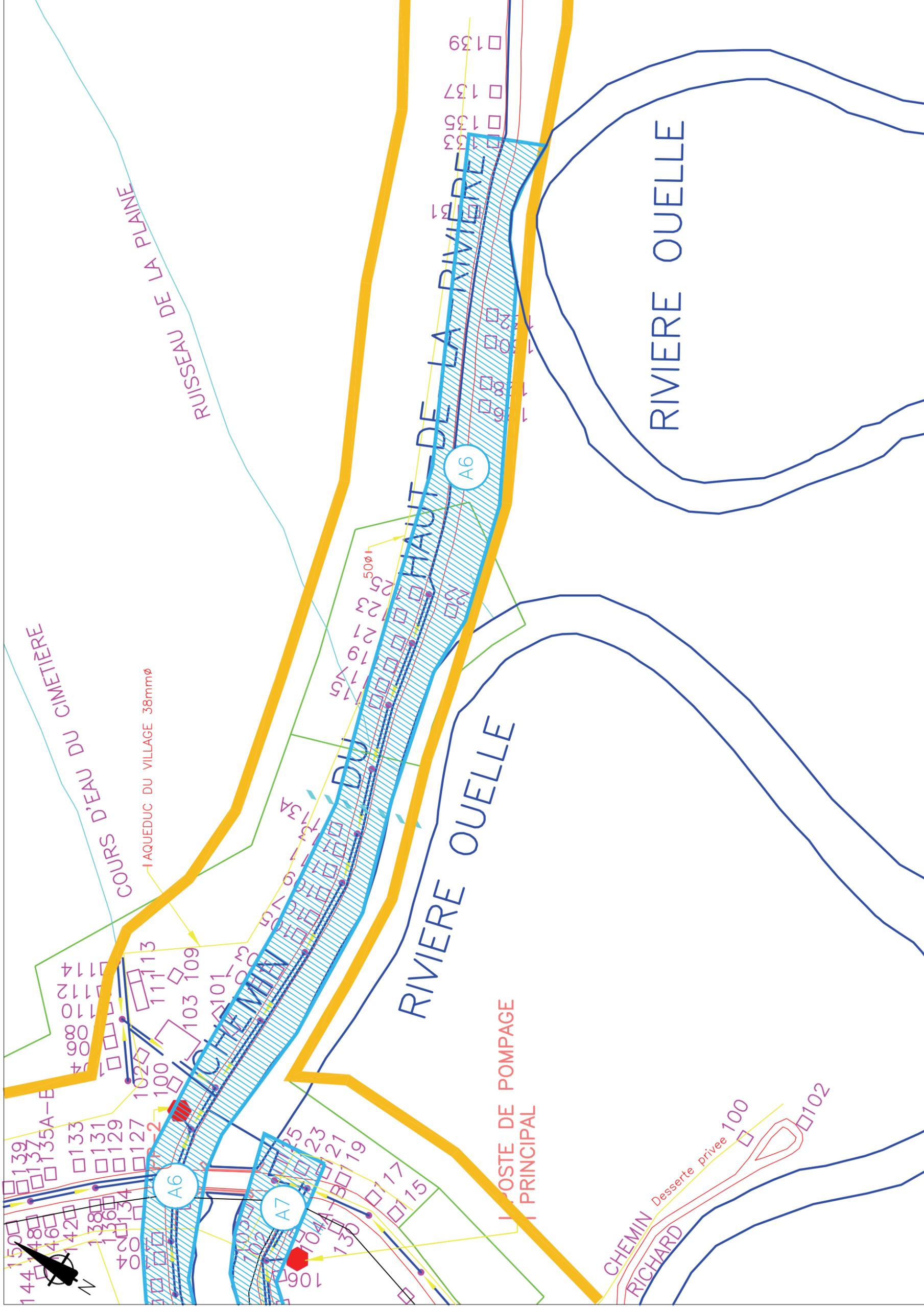
Étude de potentiel archéologique  
**RIVIERE-OUËLLE**

PROJET  
20-3374-8909

TITRE  
Zone à potentiel archéologique amérindien

Mise en plan :  
Les Services Technologiques  
Steve Bouchard  
DESSIN  
Plan 3





**LEGENDE**

- PERIMETRE URBAIN
- PERIMETRE URBAIN PROPOSE DANS LE NOUVEAU SCHEMA D'AMENAGEMENT
- EGOUT DOMESTIQUE PROPOSE
- CONDUITE DE REFOULEMENT PROPOSEE
- POSTE DE POMPAGE PROPOSE (EGOUT)
- CONDUITE D'AQUEDUC EXISTANTE (Localisation approximative)
- CONDUITE D'AQUEDUC PROPOSEE
- VANNE PROPOSEE
- BORNE D'INCENDIE PROPOSEE
- PUITS EXISTANT
- NOUVEAU PUIS
- LIMITE DES TRAVAUX D'URBANISATION DU MTQ
- CONDUITE DES EAUX DE LAVAGE DE L'USINE DE FILTRATION
- ZONE D'ETUDE
- NUMERO DE ZONE A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE AMERINDIEN (A6)
- ZONE A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE AMERINDIEN



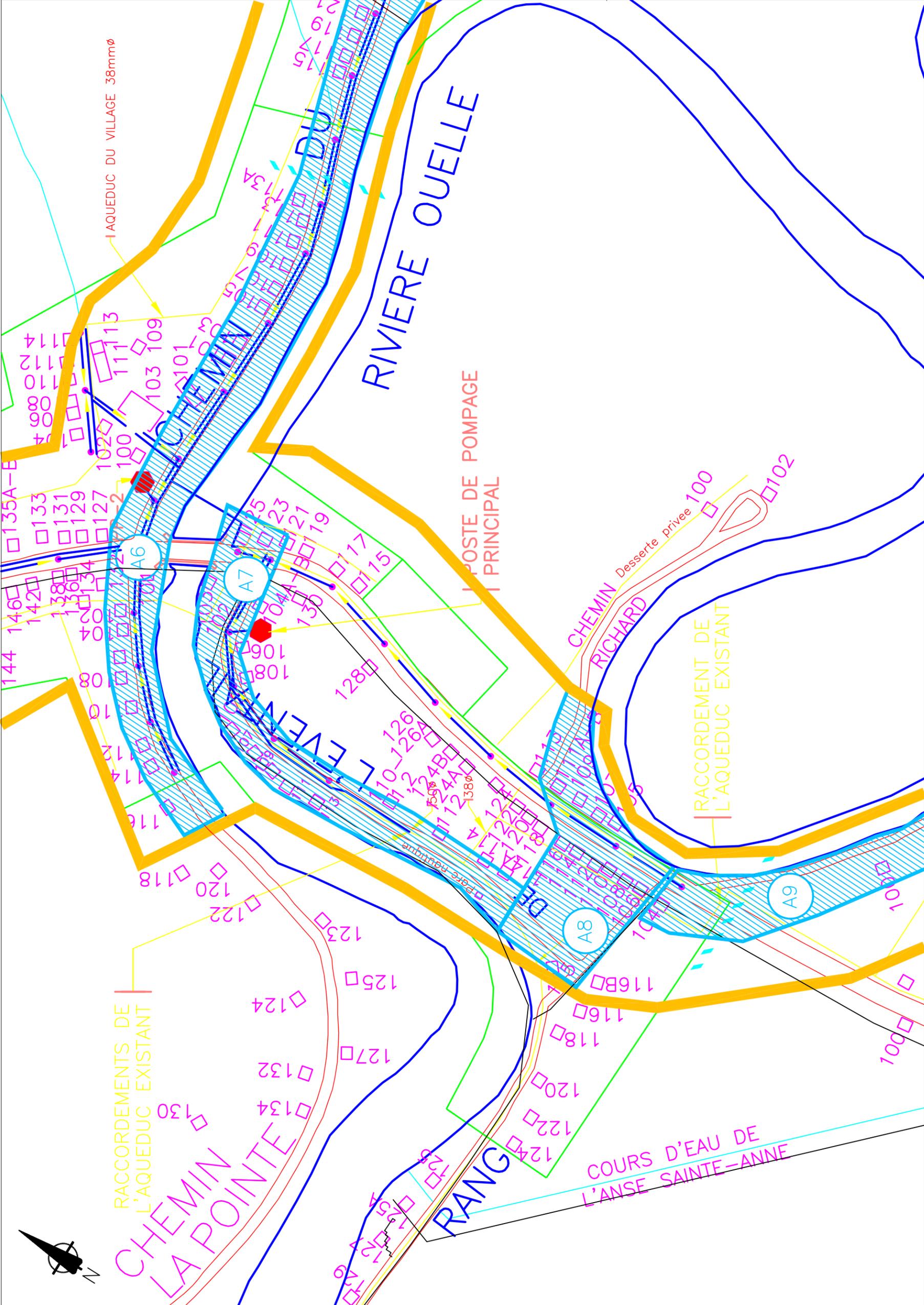
Étude de potentiel archéologique  
**RIVIERE-OUELLE**

PROJET 20-3374-8909

TITRE Zone à potentiel archéologique amérindien

Mise en plan :  
Le Service Technologique  
Sara Beaulieu  
DESSIN  
Plan 4





**LEGENDE**

- PERIMETRE URBAIN
- PERIMETRE URBAIN PROPOSE DANS LE NOUVEAU SCHEMA D'AMENAGEMENT
- EGOUT DOMESTIQUE PROPOSE
- CONDUITE DE RETOULEMENT PROPOSEE
- POSTE DE POMPAGE PROPOSE (EGOUT)
- CONDUITE D'AQUEDUC EXISTANTE (Localisation approximative)
- CONDUITE D'AQUEDUC PROPOSEE
- VANNE PROPOSEE
- BORNE D'INCENDIE PROPOSEE
- PUITS EXISTANT
- NOUVEAU PUIS
- LIMITE DES TRAVAUX D'URBANISATION DU MTQ
- CONDUITE DES EAUX DE LAVAGE DE L'USINE DE FILTRATION
- ZONE D'ETUDE
- NUMERO DE ZONE A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE AMERINDIEN
- ZONE A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE AMERINDIEN



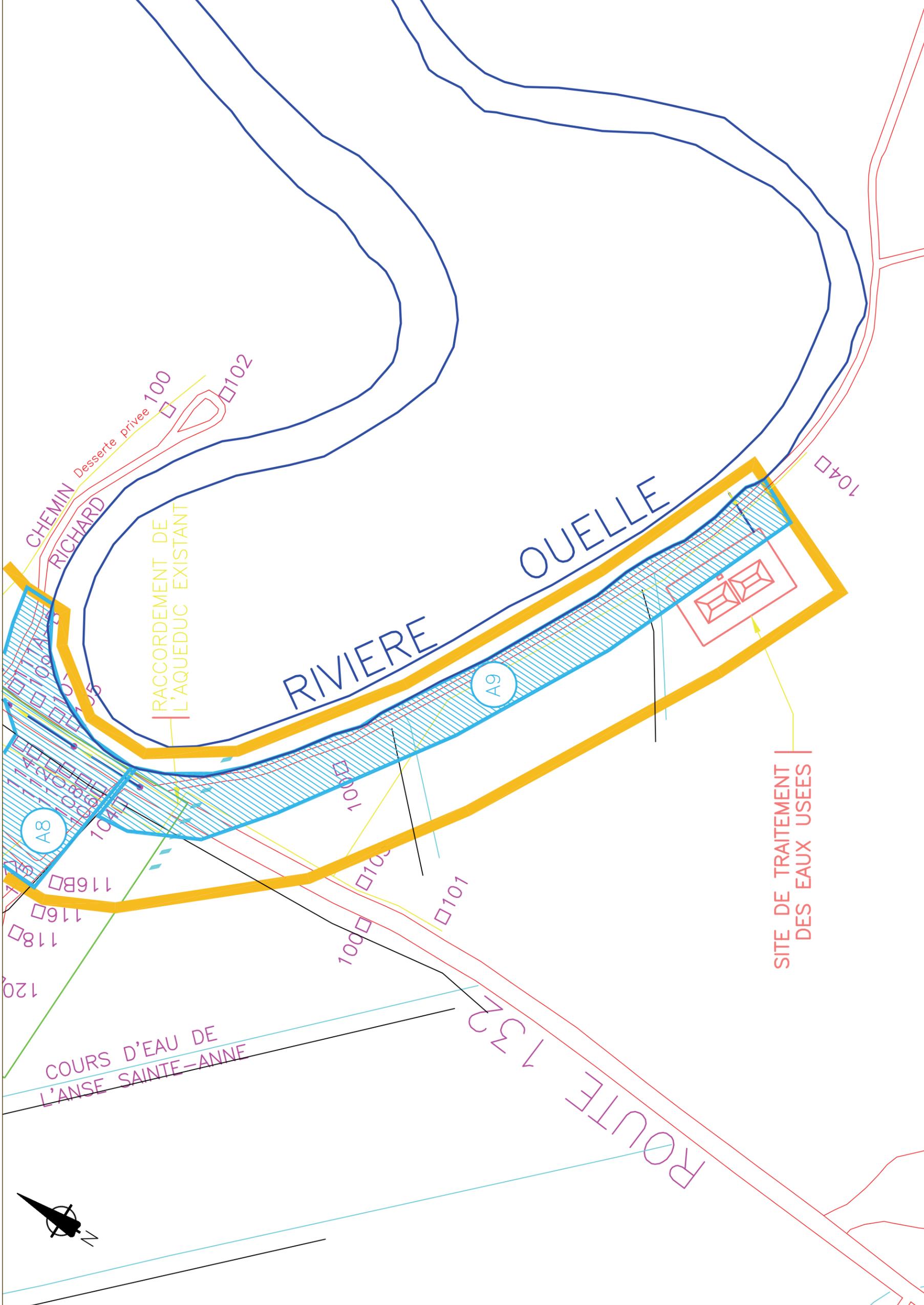
Étude de potentiel archéologique  
**RIVIERE-OUELLE**

PROJET 20-3374-8909

TITRE Zone à potentiel archéologique amérindien

Mise en plan :  
Les Services Techniques  
Stee Bachem





**LEGENDE**

- PERIMETRE URBAIN
- PERIMETRE URBAIN PROPOSE DANS LE NOUVEAU SCHEMA D'AMENAGEMENT
- EGOUT DOMESTIQUE PROPOSE
- CONDUITE DE REFOULEMENT PROPOSEE
- POSTE DE POMPAGE PROPOSE (EGOUT)
- CONDUITE D'AQUEDUC EXISTANTE (Localisation approximative)
- CONDUITE D'AQUEDUC PROPOSEE
- VANNE PROPOSEE
- BORNE D'INCENDIE PROPOSEE
- PUITS EXISTANT
- NOUVEAU PUIITS
- LIMITE DES TRAVAUX D'URBANISATION DU MTQ
- CONDUITE DES EAUX DE LAVAGE DE L'USINE DE FILTRATION
- ZONE D'ETUDE
- NUMERO DE ZONE A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE AMERINDIEN (A8)
- ZONE A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE AMERINDIEN (A4)



Étude de potentiel archéologique  
**RIVIERE-OUELLE**

PROJET 20-3374-8909

TITRE Zone à potentiel archéologique amérindien

Mise en plan : DESSIN  
Les Services techniques  
Suzanne Beaudin  
Plan 6





### LEGENDE

- PERIMETRE URBAIN
- PERIMETRE URBAIN PROPOSE DANS LE NOUVEAU SCHEMA D'AMENAGEMENT
- EGOUT DOMESTIQUE PROPOSE PROPOSEE
- CONDUITE DE REFOULEMENT PROPOSEE
- POSTE DE POMPAGE PROPOSE (EGOUT)
- CONDUITE D'AQUEDUC EXISTANTE (Localisation approximative)
- CONDUITE D'AQUEDUC PROPOSEE
- VANNE PROPOSEE
- BORNE D'INCENDIE PROPOSEE
- PUTS EXISTANT
- NOUVEAU PUIT
- LIMITE DES TRAVAUX D'URBANISATION DU MTQ
- CONDUITE DES EAUX DE LAVAGE DE L'USINE DE FILTRATION
- ZONE D'ETUDE
- NUMERO DE ZONE A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE AMERINDIEN (A10)
- COURBE DE NIVEAU EN METRE
- ZONE A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE AMERINDIEN (A4)



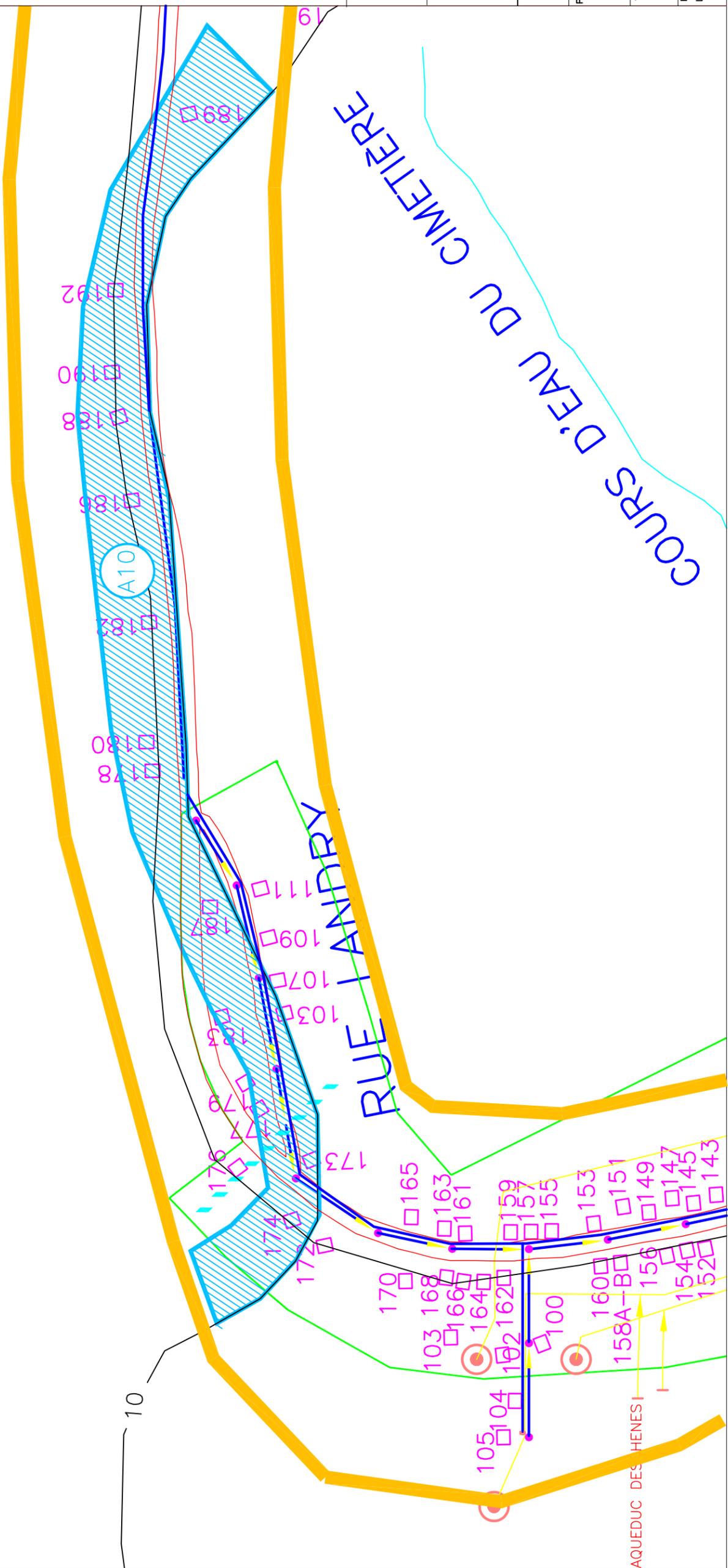
Étude de potentiel archéologique  
**RIVIERE-OUELLE**

PROJET 20-3374-8909

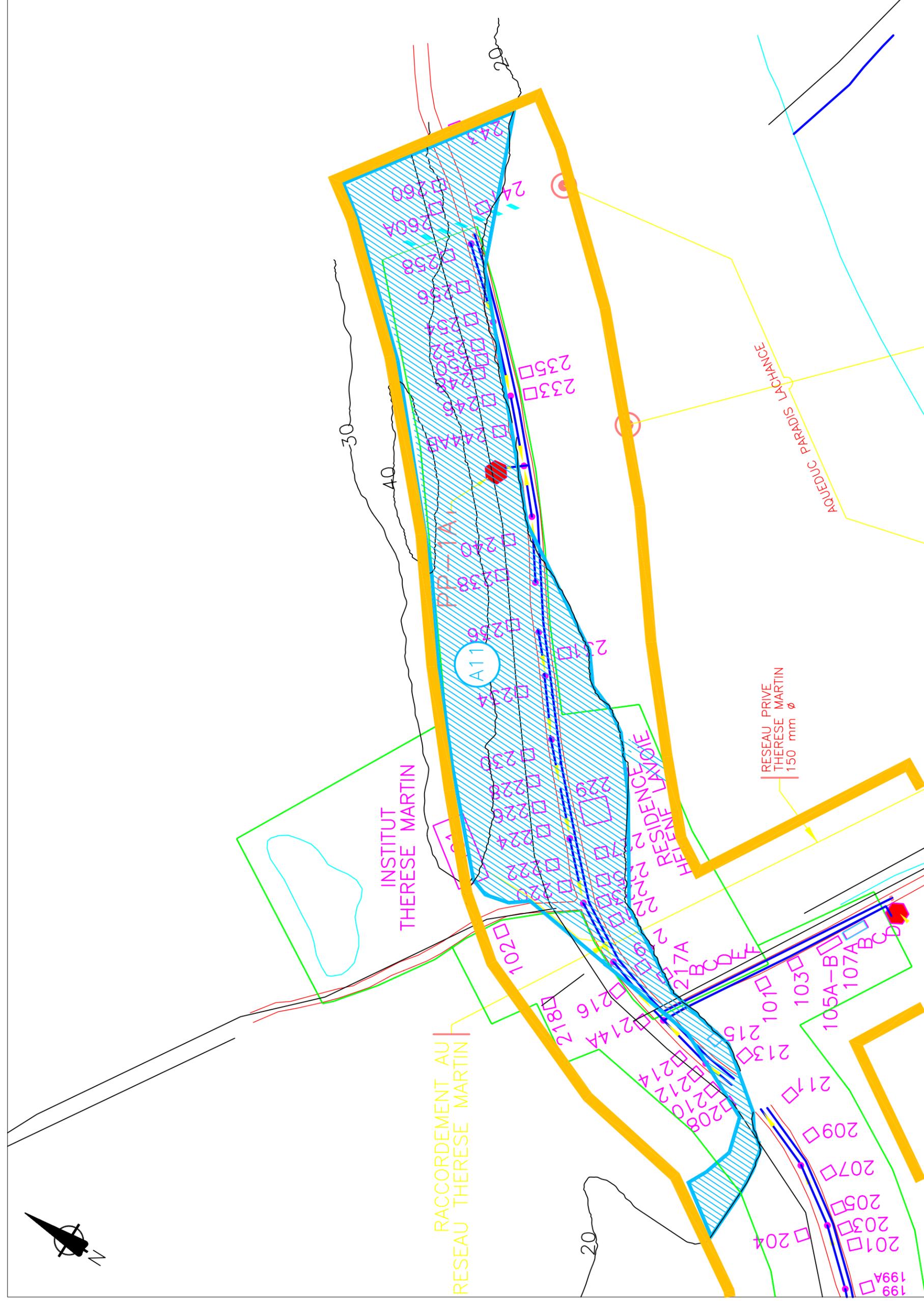
TITRE Zone à potentiel archéologique amérindien

Mise en plan :  
Les Services Technologiques  
Sens Beaudin

Plan 7

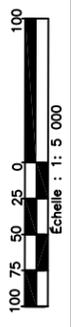






**LEGENDE**

- PERMETRE URBAIN
- PERMETRE URBAIN PROPOSE DANS LE NOUVEAU SCHEMA D'AMENAGEMENT
- EGOUT DOMESTIQUE PROPOSE
- CONDUITE DE REFOULEMENT PROPOSEE
- POSTE DE POMPAGE PROPOSE (EGOUT)
- CONDUITE D'AQUEDUC EXISTANTE (Localisation approximative)
- CONDUITE D'AQUEDUC PROPOSEE
- VANNE PROPOSEE
- BORNE D'INCENDIE PROPOSEE
- PUITS EXISTANT
- NOUVEAU PUIS
- LIMITE DES TRAVAUX D'URBANISATION DU MTO
- CONDUITE DES EAUX DE LAVAGE DE L'USINE DE FILTRATION
- ZONE D'ETUDE
- NUMERO DE ZONE A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE AMERINDIEN (A11)
- COURBE DE NIVEAU EN METRE (-10-)
- ZONE A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE AMERINDIEN (A11)



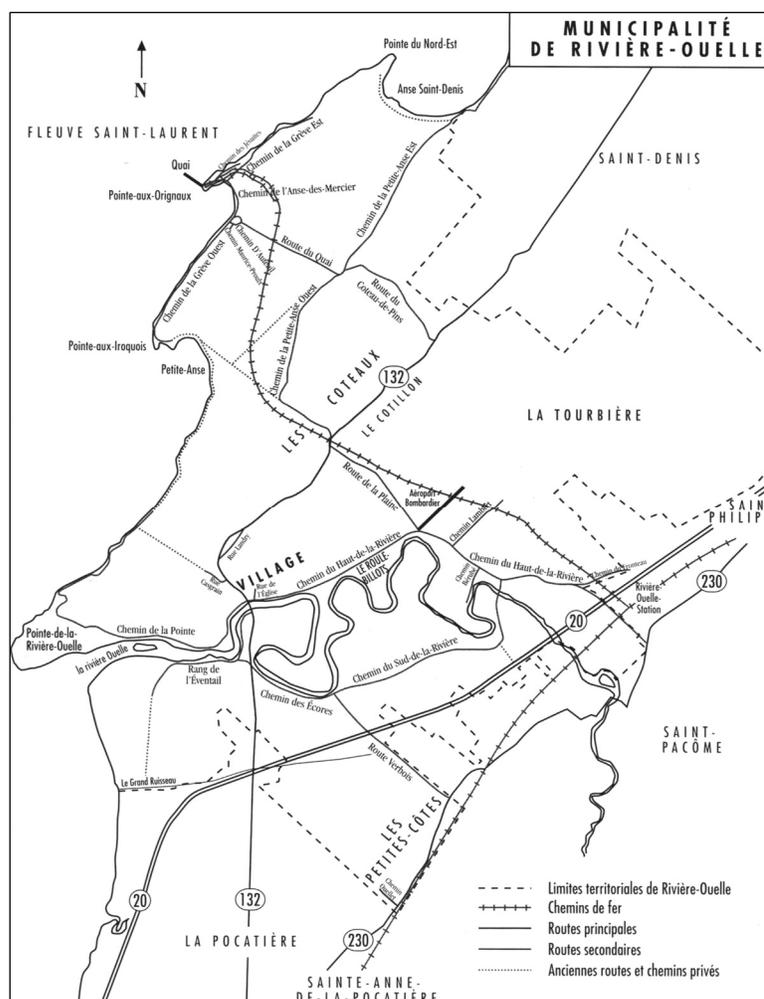
Étude de potentiel archéologique
<b>RIVIERE-OUELLE</b>
PROJET 20-3374-8909
TITRE Zone à potentiel archéologique amérindien
Mise en plan : <small>Le Service Techniques Steve Blackburn</small>
DESSIN
Plan 8



## 5. L'occupation euro-canadienne

### 5.1 Historique de Rivière-Ouelle

Bien que quelques seigneuries soient concédées sur la Côte-du-Sud entre 1637 et 1662, le peuplement de la région ne débute vraiment qu'à partir des années 1670. En effet, dans un effort de colonisation marqué, l'intendant Jean Talon concède, dans la région formant le Kamouraska actuel, les seigneuries de La Pocatière, Rivière-Ouelle (La Bouteillerie) et l'Islet-du-Portage en 1672, Kamouraska en 1674 et Saint-Denis en 1679.



**Figure 10 : Carte de Rivière-Ouelle en 1997.**

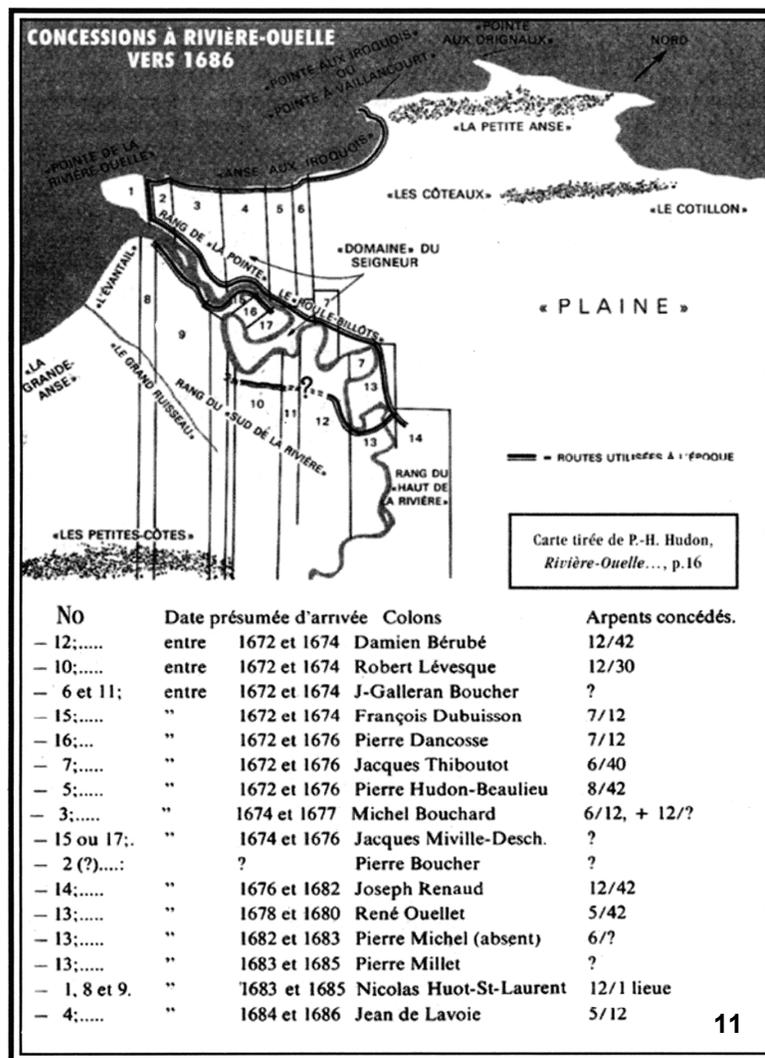
En collaboration, *325 ans... Une grande famille! Rivière-Ouelle vous accueille 1672-1997, 1997*, p. 26

La population relativement faible de la colonie ainsi que la menace d'incursion iroquoise dans la région expliquent pourquoi il fallut attendre le troisième quart du XVII<sup>e</sup> siècle pour voir des établissements durables peupler peu à peu la région. En effet, la présence iroquoise y est signalée au moins à deux reprises : le meurtre, en 1655, du coseigneur de l'Île-aux-Oies et de son épouse et l'enlèvement de leurs deux filles, amenées en captivité dans la région de Ville-Marie, de même que la déclaration du seigneur des Aulnaies en 1667, selon lequel son établissement a été retardé par les incursions des Iroquois qui ont obligé les gouverneurs à défendre en priorité les principaux noyaux de peuplement que sont alors Montréal, Trois-Rivières et Québec.

Les colons qui s'y installent durant le dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle et les Amérindiens nomades semblent cohabiter sans heurts apparents. Les registres paroissiaux témoignent de leur présence dans la région au début et à la fin de la saison de la chasse, soit de l'automne à la fin de l'hiver. La poussée démographique toujours constante des nouveaux colons réduira la présence des Amérindiens qu'on tentera de sédentariser par la création de réserves au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

La seigneurie de la Bouteillerie ou Rivière-Ouelle est concédée le 29 octobre 1672 à Jean-Baptiste-François Deschamps. Elle mesure deux lieues de longueur sur une lieue et demie de profondeur. Deschamps s'établit sur sa seigneurie et des censitaires se verront octroyer des concessions dès 1674. La rivière Ouelle jouera un rôle important dans la distribution des terres puisque les premiers occupants s'établiront de chaque côté du cours d'eau et non en bordure du fleuve comme c'était généralement la coutume. C'est ce qui explique l'établissement du domaine seigneurial en plein centre de ses terres, situation géographique paraissant aujourd'hui éloignée du centre habité.

Sept colons sont considérés comme les premiers censitaires de la seigneurie de Rivière-Ouelle ; plusieurs de leurs descendants se retrouvent encore aujourd'hui dans la municipalité et les paroisses environnantes. De plus, Rivière-Ouelle étant une des plus anciennes paroisses de la région, elle compte de nombreux descendants un peu partout au Québec, au Canada et aux États-Unis suite aux vagues successives de départs qu'elle a connues une fois son territoire saturé.



**Figure 11 : Concessions de Rivière-Ouelle vers 1686**

En collaboration, 325 ans... Une grande famille! Rivière-Ouelle vous accueille 1672-1997, 1997, p. 6

Les registres paroissiaux sont ouverts en 1685 et des missionnaires desservent la paroisse jusqu'à l'arrivée du premier curé résident, l'abbé Pierre de Francheville, qui présidera aux destinées de la communauté de 1689 à 1691. C'est sous son règne que se fit une tentative de débarquement de l'Anglais William Phips qu'il repoussa avec l'aide de ses paroissiens. La tradition orale rapporte que l'escarmouche eut lieu à la Pointe de la rivière Ouelle.

L'ouverture du chemin royal en 1714 facilite les communications et l'implantation de nouveaux colons (figure 10). Si la population atteint 302 habitants en 1739, elle en compte 718 en 1762 et 819 trois ans plus tard. En 1790, elle affiche le chiffre impressionnant de

1859 personnes. Cette paroisse prospère, formée en grande majorité de cultivateurs, va alors connaître un siècle de prospérité dans plusieurs domaines. Cette prospérité contraste avec la situation que la paroisse a connue lors de la Conquête où, du 12 au 14 septembre 1759, les Anglais brûlèrent tout sur leur passage à l'exception de l'église. Cet événement, qui avait débuté trois milles à l'est de Kamouraska le 9 septembre 1759 et qui se termina à Cap-Saint-Ignace huit jours plus tard, sera connu sous le nom de l'Année des Anglais.

Les années 1800 confirment l'importance de Rivière-Ouelle à tous les niveaux. Le curé Bernard-Claude Panet, qui dirige les destinées de la paroisse pendant plus de quarante ans, à partir de 1781, est consacré évêque de Québec en 1825. Les Casgrain, Chapais et Têtu reflètent la nouvelle classe d'hommes d'affaires à laquelle se greffe une élite sociale prestigieuse et des professionnels (avocats, notaires, médecins) de plus en plus nombreux. Au niveau politique, il y aura de nombreuses luttes épiques desquelles jailliront des députés, ministres et même deux lieutenants-gouverneurs. Dans les années 1830, la population atteint le chiffre record de 4 000 habitants. Les voies de communication sont développées avec des routes neuves, l'érection du pont Casgrain en 1816, et du pont Gagnon en 1890. L'agriculture demeure une source de revenus importante à laquelle s'ajoutent la pêche à l'anguille et celle au marsouin, de loin la plus populaire.

Toutefois victime de sa démesure, le territoire de la paroisse de Rivière-Ouelle s'avère trop étendu pour plusieurs de ses habitants, ce qui amènera des démantèlements successifs diminuant d'autant sa superficie : Saint-Denis (1841), Saint-Pacôme (1851), Mont-Carmel (1867), Saint-Philippe-de-Néri (1870). De plus, l'inauguration du chemin de fer qui passera au sud, à Saint-Pacôme, amènera un déplacement du centre économique vers les municipalités en bordure de la voie ferrée ainsi qu'une disparition graduelle du transport fluvial qui était assuré par trois quais à Rivière-Ouelle.

Le vingtième siècle s'annonçait de prime abord prometteur. L'inauguration du chemin de fer du Quai de la Pointe-aux-Orignaux, en 1903, favorise l'économie et le tourisme, mais cette aventure se termine par la fermeture de la voie ferrée en 1920. Il faudra attendre encore vingt ans pour voir l'apparition et la multiplication de chalets sur le bord du fleuve, ressuscitant la vocation touristique d'antan. L'agriculture de Rivière-Ouelle se spécialise, comme partout ailleurs, et l'ouverture de la route transcanadienne met un terme aux activités commerciales des quais du village et de la Pointe-aux-Orignaux.

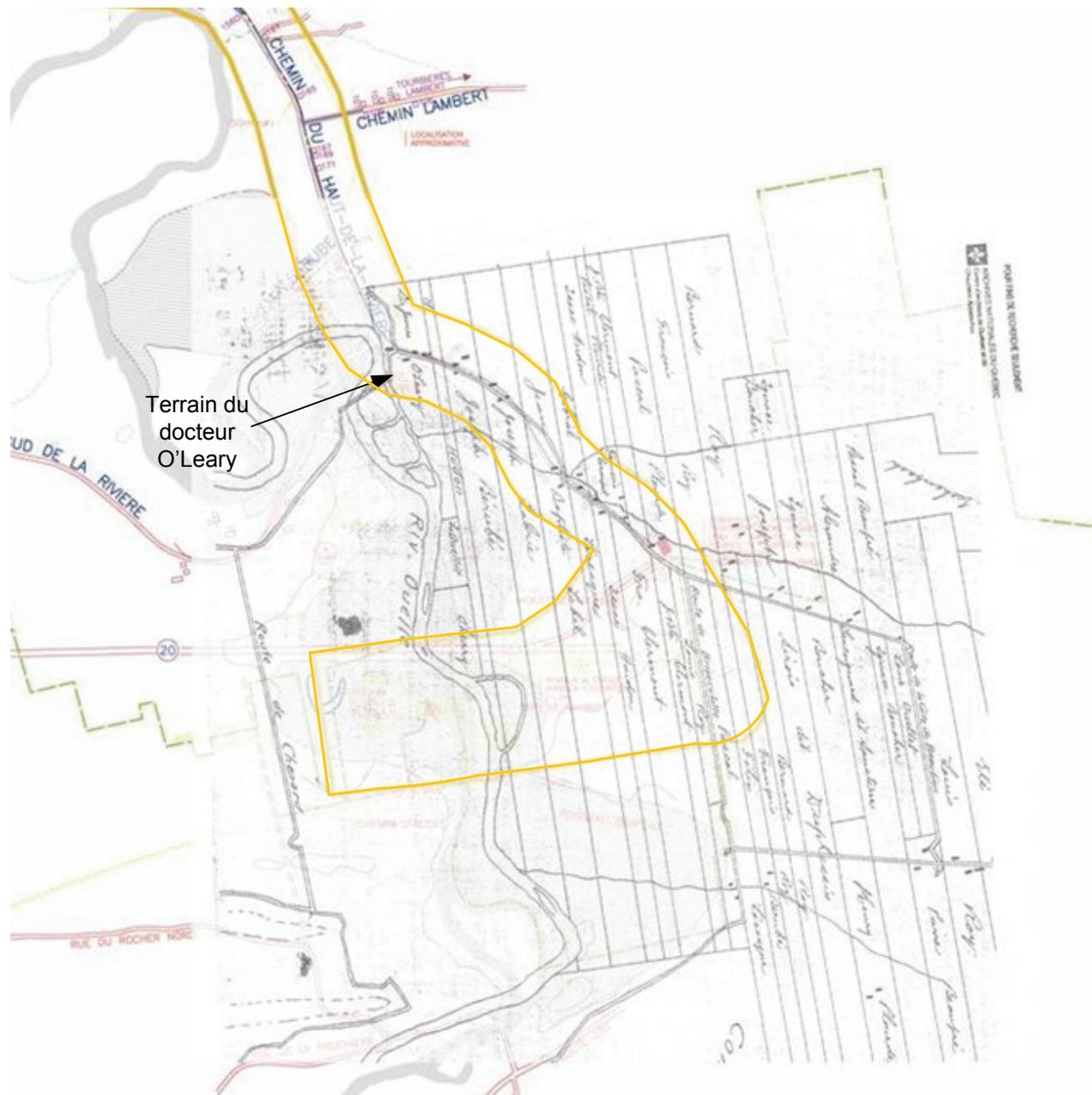
Mère patrie de plusieurs familles québécoises, la localité reçoit de plus en plus de rassemblements de familles à partir des années 1980 et le tourisme devient une des caractéristiques de cette municipalité avec, entre autres, l'ouverture d'un camping en 1985 et l'inauguration d'un festival des moissons en 1991.

## 5.2 Évolution de la population de Rivière-Ouelle

<b>Année</b>	<b>Nombre d'habitants</b>
1681	62
1698	105
1739	302
1765	819
1790	1 859
1831	3 784
1851	3 505
1871	2 016
1891	1 972
1911	1 608
1931	1 475
1951	1 531
1971	1 481
1991	1 244
2003	1 257

En collaboration, *325 ans... Une grande famille! Rivière-Ouelle vous accueille 1672-1997*, 1997, p. 9 (population 1681 à 1991)

<http://www.kamouraska.com/Quotidien/Municipalite/ROuelle/FrameRO.html> (site de la MRC de Kamouraska – municipalité de Rivière-Ouelle) (population de 2003)



**Figure 12 :** Plan base avec superposition du *Plan figuratif de la partie sud-est de Rivière-Ouelle le 9 août 1834* (ANQ, E21, S67, SS6)

— Limite de la zone d'étude

Remarque : On voit que dans ce secteur la route s'éloigne de la rivière et des zones inondables. On remarque également que les lots qui comportent des bâtiments en ont majoritairement deux.

### 5.3 Repères chronologiques de l'histoire de Rivière-Ouelle

- 1672 Concession de la seigneurie de la Bouteillerie ou Rivière-Ouelle à Jean-Baptiste-François Deschamps de La Bouteillerie
- 1685 Nomination d'un premier curé résidant et ouverture des registres de la paroisse
- 1690 Un détachement de la flotte anglaise de Phips repoussé à la pointe de la rivière Ouelle
- 1692 Acquisition par le curé de Requeleyne, du seigneur Deschamps, d'*une vieille maison qui a toujours servi de manoir seigneurial*; ce sera le premier presbytère de la paroisse
- 1694 Érection canonique de la paroisse sous le vocable de Notre-Dame-de-Liesse-de-la-Rivière-Ouelle
- 1714 Rapport qui règle le grand chemin royal de la seigneurie de Rivière-Ouelle
- 1759 Tous les bâtiments de la paroisse, sauf l'église, sont incendiés par les troupes anglaises
- 1809 Fondation du Couvent Notre-Dame-de-Liesse tenu par les soeurs de la congrégation Notre-Dame (1809-1965)
- 1816 Construction du pont Casgrain
- 1841 Détachement de la paroisse de Saint-Denis
- 1845 Érection de la municipalité de Notre-Dame-de-Liesse-de-la-Rivière-Ouelle
- 1851 Détachement de la paroisse de Saint-Pacôme
- 1867 Détachement de la paroisse de Mont-Carmel
- 1870 Détachement de la paroisse de Saint-Philippe-de-Néri
- 1877 Bénédiction de l'église actuelle

- 1890 Construction du pont Gagnon en remplacement du pont Casgrain
- 1925 Séisme de forte amplitude qui causera, selon la tradition orale, la destruction de la dernière maison de pierres de la paroisse
- 1959 Inauguration de l'actuel pont Alfred-Plourde en remplacement du pont Gagnon
- 1983 Adoption par la municipalité du nom officiel de Rivière-Ouelle

#### 5.4 Quelques personnages importants de Rivière-Ouelle

- ***Pierre Casgrain***

Né à Québec en 1771, il quitte la maison paternelle à treize ans et participe à la traite des fourrures jusqu'en Louisiane. Ses profits lui permettent de devenir colporteur et il se fixe à Rivière-Ouelle où il épouse Marie Bonenfant en 1790. Grâce à son commerce, il achète la seigneurie de la Bouteillerie (Rivière-Ouelle) et celle de L'Islet en 1815. C'est à lui que Rivière-Ouelle doit son premier pont en 1816. Le seigneur Casgrain meurt en 1828 et est inhumé sous son banc seigneurial.

- ***Pierre-Thomas Casgrain***

Héritier de la seigneurie de la Bouteillerie (Rivière-Ouelle) à la mort de son père en 1828. Il s'adonne d'abord au commerce avec Charles Têtu et, devenu seigneur, il fait construire en 1834 le manoir qui existe encore aujourd'hui. C'est à cet endroit qu'il meurt en 1863 à l'âge de 65 ans.

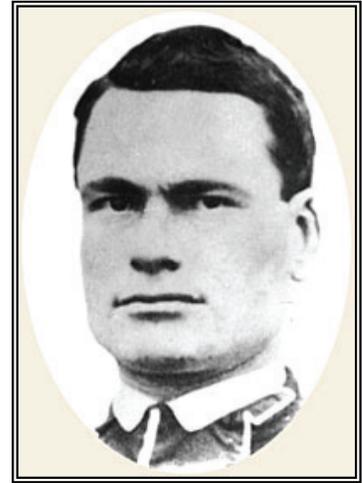
- ***Jean-Charles Chapais***

Né à Rivière-Ouelle en 1812, il devient marchand à Saint-Denis-de-la-Bouteillerie, paroisse érigée canoniquement en 1833, voisine de Rivière-Ouelle. Chapais et le notaire Letellier se livrent des luttes épiques sur le plan politique. Ministre des Travaux publics en 1864, Jean-Charles Chapais est reconnu comme un des Pères de la Confédération canadienne. Ministre de l'Agriculture, sénateur, procureur général il meurt en 1885.



- ***Pierre de Francheville***

Natif de Trois-Rivières, Pierre de Francheville est ordonné prêtre par Mgr de Laval en 1676. Curé de Beauport en 1678, il occupe également les cures de Saint-Jean, île d'Orléans, Saint-Pierre, île d'Orléans, Rivière-Ouelle, Cap-Saint-Ignace et Longueuil. Il décède à Montréal en 1713 à l'âge de 64 ans. Curé de Rivière-Ouelle de 1689 à 1691 c'est sous son commandement que les paroissiens repoussent le détachement de la flotte anglaise de Phips qui tente un débarquement en 1690 à la pointe de la rivière Ouelle.



In [marigot.ca/paroisse/deuxieme.htm](http://marigot.ca/paroisse/deuxieme.htm).

- ***Jean-Baptiste-François Deschamps de La Bouteillerie***

Originaire de Rouen, premier seigneur de La Bouteillerie (Rivière-Ouelle) en 1672. Veuf en 1681, il épouse, vingt ans plus tard, Jeanne Chevalier, veuve de son premier censitaire, Robert Lévesque. Il décède en 1703 et son corps est inhumé sous le banc seigneurial. Il n'a pas été exhumé lors de la démolition de l'église en 1792 dont l'emplacement fait partie du cimetière actuel.

- ***Pierre Florence***

Natif de Gascogne, France, Pierre Florence exerce le métier de marchand à Rivière-Ouelle où il acquiert un terrain sur lequel il bâtit sa demeure en 1773. Il épouse à Québec Thérèse-Esther Hausman/Ménager le 9 novembre 1788 et meurt un an plus tard. À son décès, il lègue, entre autres, à son épouse, une somme de 3 000 livres. Sa veuve épousera le seigneur du lieu, Jacques-Nicolas Perrault en 1793.

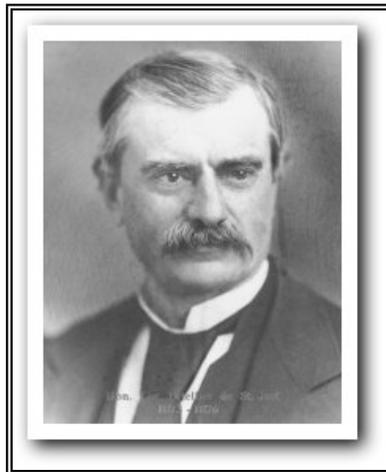
- ***Charles-Antoine-Ernest Gagnon***

Né en 1846 du marchand Antoine Gagnon et de Julie Adèle Pelletier, soeur de Pantaléon Pelletier (lieutenant-gouverneur de la province de Québec en 1908), Charles-Antoine-Ernest Gagnon étudie le notariat et devient député libéral pour la circonscription de Kamouraska de 1878 à 1890. Dans le Cabinet Mercier, il occupe le poste de secrétaire et de registraire de la province de 1887 à 1890. Il est également shérif du district de Québec de 1890 jusqu'à son décès survenu en 1901, au 106, chemin de l'Éventail, dans la maison qu'il avait fait construire après l'acquisition de la propriété en 1872.

- **Luc Letellier de Saint-Just**

In [www.agr.gc.ca/bios/index\\_e.php?page=saint-just](http://www.agr.gc.ca/bios/index_e.php?page=saint-just)

Né à Rivière-Ouelle en 1820, il est le fils du notaire Luc Letellier et de Marie-Sophie Casgrain. Reçu notaire en 1841, il se lance par la suite dans l'arène politique sous la bannière des Rouges (libéraux). Élu en 1851, il est défait ensuite par Jean-Charles Chapais. C'est le début des batailles légendaires entre les Letellier et les Chapais. Ministre de l'Agriculture à deux reprises, il est nommé lieutenant-gouverneur en 1876 pour être destitué de ce poste en 1879 après avoir renvoyé d'office le gouvernement conservateur de Boucher de Boucherville en 1878. Décédé à Rivière-Ouelle en 1881, dans la maison qu'avait fait construire son père vers 1812, actuellement située au 191, route 132.



- **James O'Leary**

Médecin, il réside à Rivière-Ouelle au cours des années 1820 et 1830, sur la route de la Plaine dans le secteur du futur pont Rouge (1833) avant d'aller se fixer à Saint-Pascal où il décède en 1874 à l'âge de 82 ans.

- **Jacques-Nicolas Perrault**

Jacques-Nicolas Perrault, négociant de Québec, prend possession de la seigneurie de la Bouteillerie (Rivière-Ouelle) en 1792 et épouse en secondes noces Thérèse-Esther Hausman/Ménager, veuve du marchand Pierre Florence. Député de Cornwallis de 1804 à 1807, juge de paix en 1809 et nommé conseiller législatif en 1812 il meurt cette même année. Décédé sans héritier, sa seigneurie passera aux mains de la famille Casgrain. Il était propriétaire d'une résidence sise sur le terrain de l'actuel 106, chemin de la Pointe, construite vers 1770 et démolie en 1920.

- **Ludger Têtu**

Né en 1821 à Saint-Thomas de Montmagny, il s'établit à Rivière-Ouelle, paroisse natale de sa mère, en 1846. Médecin, il épouse Clémentine Dionne, fille de l'Honorable Amable Dionne, seigneur de Saint-Roch, et de Catherine Perrault, nièce et fille adoptive du seigneur de Rivière-Ouelle, Jacques-Nicolas Perrault. Ils seront les parents de cinq prêtres dont certains feront leur marque dans le domaine éducationnel ou littéraire. Le docteur Têtu décède à Rivière-Ouelle en 1879. Il habitait la maison encore existante au 174, route 132.

## 5.5 Les secteurs d'intérêt historique et archéologique de Rivière-Ouelle

- **Place du Curé-de-Francheville**

Il s'agit du noyau original religieux et institutionnel avec ses trois cimetières, ses six presbytères, ses salles publiques, ses deux couvents, son école élémentaire et sa chapelle à laquelle succédèrent quatre églises.

L'histoire de la première chapelle de Rivière-Ouelle commence avec la donation d'un terrain de 4 arpents de terre "désertée" au desservant Thomas Morel par le seigneur Deschamps. Cette chapelle est ouverte au culte en 1686. Située dans le cimetière actuel, son emplacement est marqué par un monument commémoratif.

La population augmentant, l'abbé de Requeylene construit une église peu après 1694. Cet édifice sera agrandi en 1766 avec l'ajout de 33 bancs et sera connu comme la deuxième église dont les traces étaient encore visibles dans le cimetière en 1971. Un nouveau temple religieux, en pierre, sera érigé entre 1792 et 1794, légèrement plus à l'est que le précédent. À la suite des tremblements de terre de 1860 et de 1870, on construit l'église actuelle sur les fondations de la précédente en 1877; le 28 avril, on chante pour la dernière fois la grand-messe dans la vieille église. Le 30 avril, on démolit les murs jusqu'au bas des fenêtres et le 29 mai on commence la maçonnerie des nouveaux murs. Le 25 septembre, la maçonnerie est terminée, le toit construit et le 10 novembre, l'église est bénite.

Le premier cimetière, situé près de la première église, aurait été un peu au sud du cimetière actuel. Remplacé par un nouveau cimetière en 1818, il sera définitivement abandonné en 1838. Ce deuxième cimetière, au sud-est de l'église, commençait légèrement à l'arrière de l'église pour se diriger en direction sud-est entre l'église et le couvent de 1859. Il sera remplacé à la fin du dix-neuvième siècle par le cimetière actuel.

Le premier presbytère de Rivière-Ouelle, l'ancien manoir seigneurial acquis par l'abbé de Requeleyne, missionnaire-curé de la paroisse, le 13 avril 1692, était situé dans le voisinage du cimetière actuel, au bord de la rivière. Peu de données documentaires sont parvenues au sujet du deuxième presbytère bâti vers 1726 et du troisième érigé en 1771; construit en bois, pièce sur pièce, ce dernier mesurait 60 pieds sur 30 pieds; une salle publique y était attenante. Le quatrième presbytère (figure 13) a été érigé en 1835. Édifice de pierre de 50 pieds sur 90 pieds, il comprend deux sections : l'une servant de résidence au curé, l'autre, en avant, utilisée comme salle publique avec la particularité de réserver le haut pour les hommes et le bas pour les femmes. Ici aussi les forts tremblements de terre de 1860 et 1870 auront raison de l'édifice, qui sera remplacé en 1881-1882. Ce cinquième presbytère, réalisé

d'après les plans de l'architecte David Ouellet, porte actuellement le nom de Résidence Éloi-Dion et a été classé monument historique en 1979. Le sixième et actuel presbytère, a été construit au nord-est de son prédécesseur en 1978-1979.



**Figure 13** : *Le presbytère, l'église et le couvent de Rivière-Ouelle [vers 1875]*  
Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne, F100/728/6/1



**Figure 14** : *Le 5<sup>e</sup> presbytère, le hangar à grains et l'église actuelle de Rivière-Ouelle en 1886*  
Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne, F100/728/6/7



**Photo 14** : Vue de la place de l'église actuelle. Le cinquième presbytère est derrière les arbres et l'école à droite. Le couvent devait se trouver entre l'église et l'école. On remarque également l'empierrement relié à l'ancien pont devant l'église

Le premier couvent, inauguré en 1809, était situé entre l'église et l'école actuelle. Il sera dirigé par les soeurs de la Congrégation de Notre-Dame. Un nouvel édifice avec la même vocation est béni en 1859. Attenante au couvent, se trouvait la résidence des religieuses.

En 1882, la construction d'un nouveau presbytère amène l'érection d'une nouvelle salle à l'École modèle Bégin. La salle publique occupera le bâtiment en entier lorsque sera construite l'école Panet en 1913 (au 133, route 132). En 1930-1931, on construit la salle publique actuelle sur le même emplacement et le 15 mars 1987, le rez-de-chaussée abrite les bureaux municipaux tandis que l'étage devient le local de l'Âge d'or.

À la fin des années 1940, une population grandissante justifie le choix d'une nouvelle construction qui porte le nom d'École Vents et Marées depuis 1990 et qui sera située un peu plus au sud du couvent.

- ***Chemin de l'Éventail***

#106 (André Lacombe)

Cette maison a appartenu à Charles-Antoine-Ernest Gagnon (1846-1901), notaire, député libéral à l'Assemblée législative de 1878 à 1890, shérif du district de Québec du 9 mai 1890 à son décès le 11 juin 1901. Après avoir acquis la propriété en 1872, il y fait ériger sa demeure. C'est dans ce secteur que demeurait l'instituteur Johnston au début des années 1800. Celui-ci avait épousé Marguerite Casgrain en 1803, soeur du seigneur Pierre Casgrain. C'est également tout près du pont que se trouvait le poste de péage du pont payant. En face de cette maison, à marée basse, on peut encore identifier les assises du pont Casgrain.



**Photo 15** : Vue du 106, chemin de l'Éventail



**Figure 15** : *Le pont Casgrain en 1898*

Au sud du pont, se trouve l'hôtel Chamberland  
et la maison à droite est celle de Charles-Antoine-Ernest Gagnon  
*Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne, F100/728/8/2*

- **Chemin de la Pointe**

#106 (site du manoir d'Airvault)

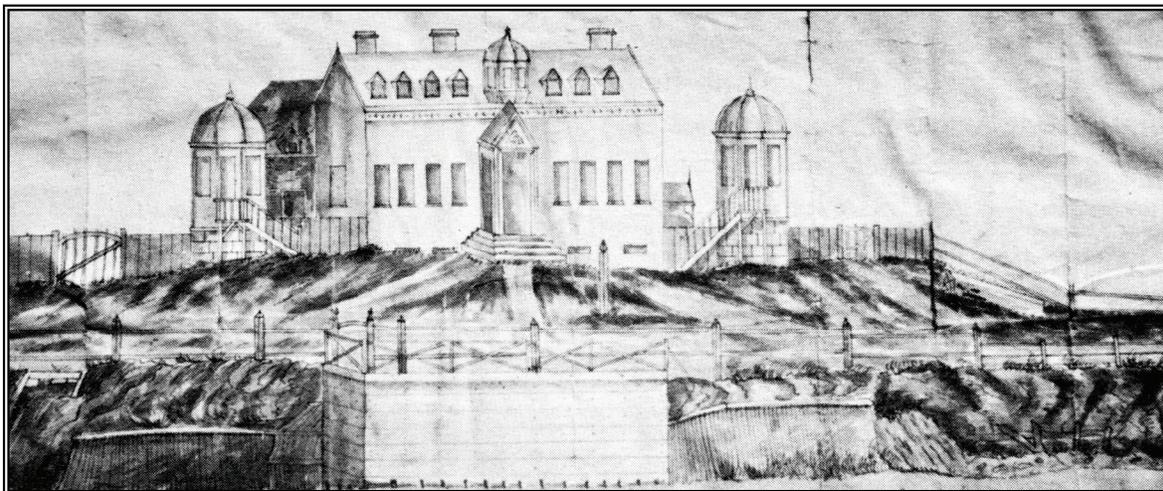


Emplacement où se trouvait le manoir d'Airvault, construit vers 1770 par le marchand Pierre Florence. Cette résidence aura pour propriétaire le seigneur Jacques-Nicolas Perrault jusqu'à son décès en 1812. Suivront les familles Fortier, Casgrain et Bernier. Ce sera Étienne Bernier, acquéreur de cette maison en 1920, qui la démolira et qui construira sa résidence sur le même emplacement.

**Photo 16** : Emplacement du site de l'ancien manoir d'Airvault

L'inventaire des biens de Pierre Florence, rédigé par le notaire Jacques-Nicolas Pinguet, le 20 novembre 1789, fournit une description de sa propriété :

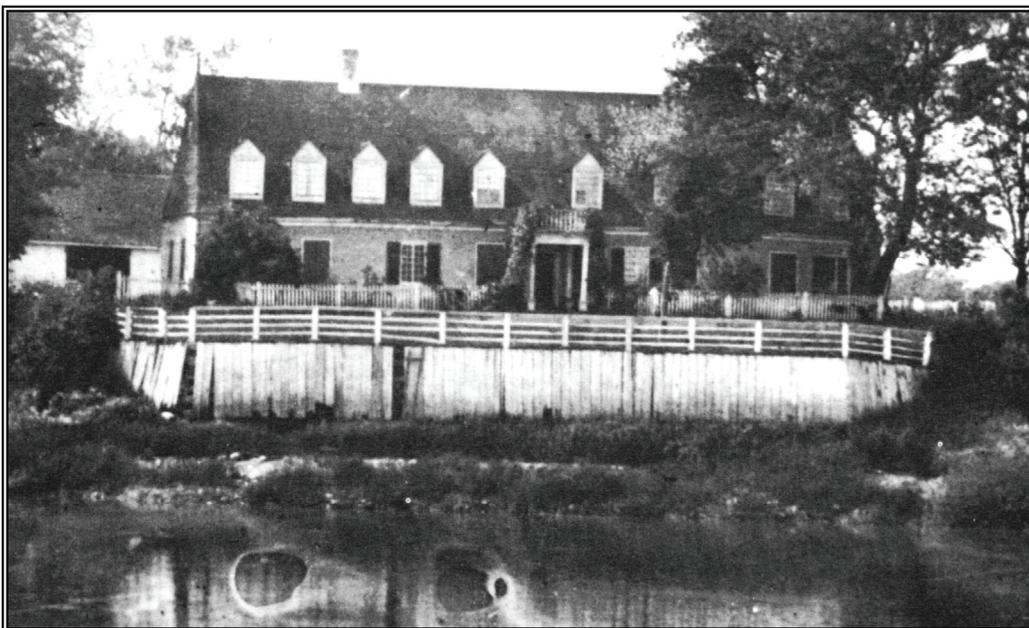
*«sur laquelle terre est bâtie une maison de pièces sur pièces appuyée sur un solage de pierres d'environ 60 pieds de long avec un appentis du côté nord-est attenant à icelle sur 12 pieds aussi ou environ sur 30 pieds ou environ de largeur de dehors en dehors; le tout séparé en différents appartements, cave et grenier, et magasin avec fenêtres grillées en fer au derrière d'icelle. Au derrière d'icelle maison à distance d'environ un demi arpent sont bâtis deux hangars d'environ 80 pieds et plus chacun en bois de cèdre dont un blanchi haut et bas, servant de magasin à sel, fer et autres choses comme brancard et bluteau; fermant à clé; au bout duquel une remise, appentis, étable et écurie; fenil et un pigeonnier : le second étant vaste, ouvrant en grandes et petites portes, le tout couvert en planches; au derrière est un spacieux terrain entouré de pieux de bois debout de bois de cèdre à la hauteur d'environ 7 pieds. Au côté de la maison est aussi un grand jardin entouré et clos de mêmes pieux.»*



**Figure 16 :** *Le manoir d'Airvault vers 1820*  
Raymonde Gauthier, *Les manoirs du Québec*, 1976, p. 157



**Figure 17 :** *Le manoir d'Airvault au XIXe siècle*  
Henri-Raymond Casgrain, *Souvenances canadiennes*, 1899, page couverture intérieure



**Figure 18** : *Le manoir d'Airvault au début des années 1900*  
Raymonde Gauthier, *Les manoirs du Québec*, 1976, p. 157

- **Au village (route 132)**

#142 (Thomas Mignault)



Site du premier manoir Casgrain lorsque Pierre Casgrain achète, en 1797, la résidence du marchand James Quinn. La résidence avait un jardin d'un demi-arpent qui la séparait du chemin. Le marchand Charles Têtu en prend possession et le fait démolir en 1859. La maison actuelle a abrité la première caisse populaire ainsi que le bureau de poste avant 1954.

**Photo 17** : Vue du site du premier manoir Casgrain

## #133 (actuellement la Caisse populaire)



Emplacement originel du magasin de Pierre-Thomas Casgrain et de Charles-Henri Têtu, cet édifice devient le deuxième manoir Casgrain de 1828 à 1834. En 1905, la Fabrique acquiert la propriété et y construit l'école Panet en 1913. En 1968, la caisse populaire fait démolir l'école pour la remplacer par l'édifice actuel qui sera agrandi en 1991.

**Photo 18** : Vue du site du deuxième manoir Casgrain

- **Rue Casgrain**

## #103 (Denis Faucher)

Cette résidence a été construite par le seigneur Pierre-Thomas Casgrain en 1834. C'est le seul manoir seigneurial encore existant à Rivière-Ouelle. Il est caractérisé par ses nombreuses fenêtres et ses lucarnes à pignons; son toit se prolonge en larmier qui couvre toute la galerie avant. Autrefois, une route reliait, à l'arrière du manoir, le Chemin de la grève. Le bâtiment de l'ancien poste des pompes se trouve derrière la résidence.



**Photo 19** : Vue avant du manoir Casgrain actuel



**Photo 20** : Vue de la cour arrière du manoir Casgrain actuel



**Figure 19** : *Le manoir Casgrain vers 1925*  
 Commission des monuments historiques de la province de Québec,  
*Old Manors, Old Houses*, 1927, p. 228

**#105 (Jean-Marc Deschênes)**

La famille Deschênes occupe la même terre depuis plus de deux cents ans. La vieille maison voisine maintenant des résidences plus récentes construites devant et à l'ouest. Des bâtiments de ferme occupent une portion de terrain au nord-ouest de la maison.



**Photo 21** : Vue de la maison Deschênes

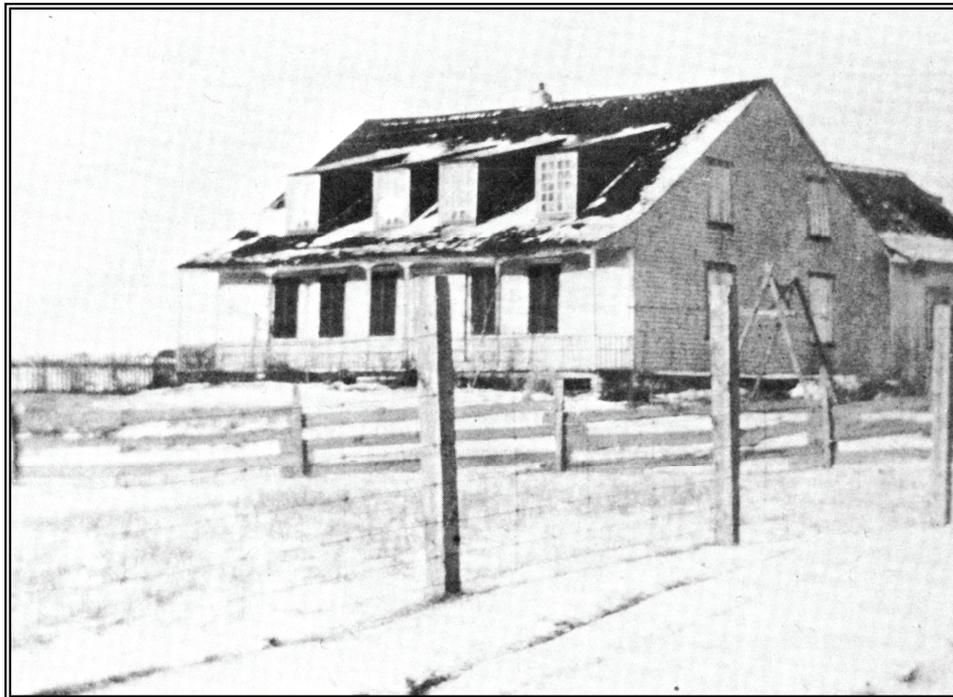
- **Route 132**

#174 (Mme Gertrude Gagnon)

Cette maison de 180 ans a appartenu au Dr Ludger Têtu. Marié à Clémentine Dionne, fille du seigneur Amable Dionne, il sera le père des cinq abbés Têtu dont certains feront leur marque au collège de Sainte-Anne.



**Photo 22** : Résidence située au 174, route 132



**Figure 20** : *La maison du Dr Ludger Têtu*  
Paul-Henri Hudon, *Rivière-Ouelle 1672-1972*, 1972, p.311

**#188 (Horace Bérubé)**

Maison ancestrale de la famille Bérubé bâtie en 1824. Six générations se sont succédé dans cette maison.



**Photo 23** : Résidence situé au 188, route 132

**#192 (Bertrand Hudon)**

Ferme ancestrale où onze générations de Hudon se sont succédé.



**Photo 24 et 25** : La maison Hudon et le champ se trouvant en face, en bas d'un talus abrupt, de l'autre côté de la route 132

**#189 (Raymond Dubé)**

La maison construite vers 1850 par le notaire Luc Letellier, lieutenant-gouverneur de la province de Québec de 1876 à 1879, aurait été détruite par le tremblement de terre de 1925. Elle était considérée comme la dernière maison de pierres de Rivière-Ouelle. La similitude entre la maison photographiée en 1925 et celle de 2005 laisse cependant croire que, la maison de pierres a peut-être été conservée, contrairement à la croyance populaire, et qu'un nouveau toit à quatre versants a été ajouté lors des travaux faisant suite au tremblement de terre.



**Photo 26** : Terrain situé au 189, route 132



**Figure 21** : La dernière maison de pierres de Rivière-Ouelle, endommagée irrémédiablement par le séisme du 28 février 1925 (maison du notaire Luc Letellier construite vers 1850)  
[http://www.eas.slu.edu/Earthquake\\_Center/1925EQ/](http://www.eas.slu.edu/Earthquake_Center/1925EQ/)  
 (Fonds J.B. Macelwane, Saint Louis University, Missouri)

#### #191 (Jacques Dubé)

Maison natale du notaire Luc Letellier bâtie vers 1812. La propriété demeure dans la famille jusqu'en 1946 puis elle passe aux mains de Louis Dubé.



Photo Patrimoine Experts

#### #202 (Yves Leclerc)



Photo Patrimoine Experts

**Photo 28** : Emplacement de l'intendance de la maison Chapais

**Photo 27** : Maison natale de Luc Letellier

Emplacement de l'intendance de la maison Chapais (#202), qui aurait logé les serviteurs et les visiteurs des Chapais. La maison actuelle a été construite vers 1850. En 1949, la propriété devient un hôtel tenu par plusieurs propriétaires successifs dont les derniers l'exploitèrent de 1959 à 1975 sous le nom d'auberge Mac's Inn.



**Figure 22** : Auberge chez Mac's Inn de Rivière-Ouelle en 1963

À remarquer en arrière-plan la maison Chapais et l'emplacement vide entre les deux maisons où existait un édifice construit vers 1810 et incendié en 1930

Commission des monuments historiques de la province de Québec,  
*Old Manors, Old Houses*, 1927, p. 228

*Terrain vacant entre le #202 et le #204*

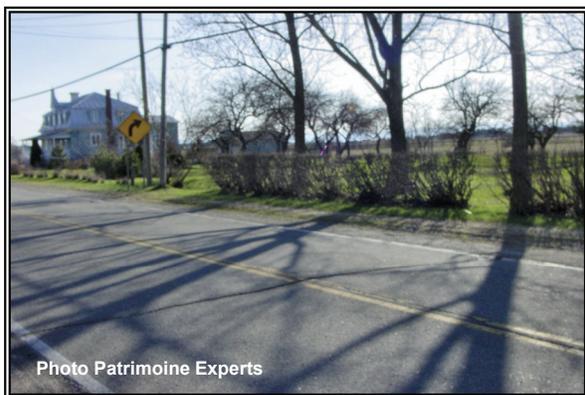


Photo Patrimoine Experts

Emplacement de l'ancien magasin général de Cyprien Dionne, incendié en 1930; c'était possiblement l'ancienne maison construite par Jean-Charles Chapais, père, vers 1810.

**Photo 29** : Emplacement de l'ancien magasin général de Cyprien Dionne

#204 (*Michel Pelletier*)

Maison où grandit Jean-Charles Chapais, fils (1811-1885), l'un des Pères de la Confédération. Cette maison demeura propriété des Chapais jusqu'en 1899 avant de passer entre les mains de quatre autres propriétaires successifs.



**Photo 30** : Résidence située au 204, route 132



**Figure 23** : *La maison Chapais vers 1925*

Commission des monuments historiques de la province de Québec,  
*Old Manors, Old Houses*, 1927, p. 229

**#209 (Antoinette Turcotte)**

Maison bâtie par Séverin Martin, charpentier et maçon, en 1853, pour le compte de Luc Martin.



Photo Patrimoine Experts

**#218 (Réjean Théberge)****Photo 31** : Résidence située au 209, route 132

Maison ancestrale de la famille Lévesque. Huit générations de Lévesque s'y sont succédé. On peut voir à gauche derrière le petit cabanon un bâtiment secondaire qui semble plus ancien avec son toit en pente avec larmier

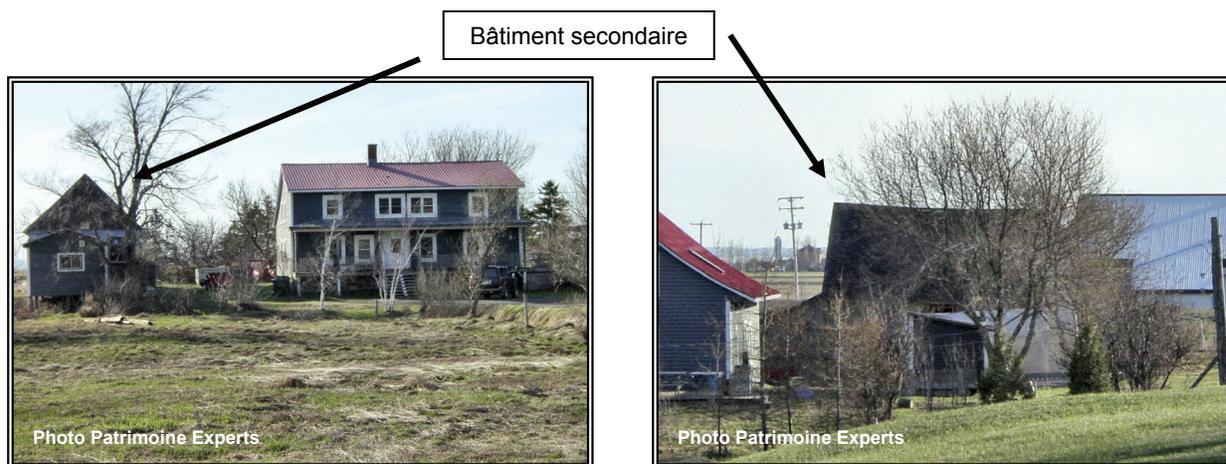


Photo Patrimoine Experts

Photo Patrimoine Experts

**Photo 32 et 33** : Vue d'un bâtiment secondaire derrière la résidence située au 218, route 132

- **Coin Sud de la Rivière et route de la Plaine**

Emplacement où demeura le Dr James O'Leary (voir flèche sur le plan figuratif de la partie sud-est de Rivière-Ouelle dressé le 9 août 1834), à l'est du pont Rouge construit par John Gow Smith en 1833. Ce pont est disparu au XIXe siècle et il faudra attendre en 1959 pour en voir un autre. Des vestiges de l'ancien pont furent mis au jour lors de la construction du nouveau pont.



Photo Patrimoine Experts

**Photo 34** : Vue du terrain du Dr James O'Leary, à l'est du chemin du Sud de la rivière



## 5.6 Les zones à potentiel archéologique euro-canadien

Toutes les données documentaires disponibles (historiques, cartographiques et iconographiques) et le témoignage de résidents actuels et anciens du village de Rivière-Ouelle ont été réunis pour circonscrire les secteurs d'occupation les plus anciens à l'intérieur de l'emprise du projet.

Il a également été pris en considération le fait que plusieurs familles possédaient, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, voire même au XX<sup>e</sup> siècle, dans leur arrière-cour des bâtiments secondaires et dépendances ayant diverses fonctions, tels un fournil, une étable, une grange, une écurie, une remise, un puits et une glacière. La zone d'étude comprend généralement les cours arrières des résidences qui sont situées dans l'emprise, et conséquemment, celles-ci correspondent à des zones à potentiel archéologique. En effet, même si peu de cartes et plans en montrent l'emplacement, la possibilité de retrouver des vestiges ou des traces de ces bâtiments demeure élevée sur les superficies actuellement libres de toute construction ou aménagement souterrain.

Les données colligées ont permis de délimiter quatre zones qui pourraient révéler les traces de résidences principales et de bâtiments secondaires: **E-4, E-10, E-11 et E-14** ; un seul secteur a été associé à plusieurs occupations et fonctions : **E-1** (plan 8 à 11 et tableau 4).

Neuf zones additionnelles, à potentiel archéologique, dont la majorité se retrouve en bordure de la route 132, ont été identifiées en fonction de leur occupation primitive sur des superficies actuellement libres de toute construction ou de tout aménagement et où les possibilités de trouver des vestiges sont plus élevées : **E-2, E-3, E-5 à E-9, E-12 et E-13** (plan 8 à 11 et tableau 4).

## 5.7 Recommandation pour les zones à potentiel euro-canadien

Les recommandations émises pour les zones à potentiel ne s'appliquent toutefois qu'aux superficies touchées par les travaux d'excavation selon les intervenants concernés, à savoir le ministère des Transports du Québec et la municipalité de Rivière-Ouelle.

Parmi les zones à potentiel euro-canadien, la zone **E-1** sera directement touchée par les travaux d'infrastructures qui seront réalisés autour de la Place du Curé-de-Francheville. **Comme des excavations sont prévues entre l'église et le cimetière et que toute la place est asphaltée, ce qui limite les perspectives d'inventaire archéologique, il est**

**recommandé qu'une surveillance archéologique soit effectuée au cours de la durée des travaux d'excavation dans la zone E-1.**

Les excavations prévues lors des travaux de réfection de la route 132 et des infrastructures municipales affecteront peu les zones à potentiel euro-canadien localisées sur des superficies avoisinant les maisons actuelles et dans leur arrière-cour. **Pour les zones E-2 à E-14, il devrait y avoir un inventaire archéologique uniquement si celles-ci sont touchées par des interventions qui risqueraient de perturber le sol, dont les raccordements aux résidences privées. De plus, une surveillance ponctuelle devrait être effectuée dans la zone E-2 (installation d'un poste de pompage) et pour les parties avant des zones (bordant la route) E-3 (des aménagements associés au manoir d'Airvault occupaient l'espace jusqu'à la rivière), E-10 (l'emplacement exact de l'intendance pourrait être plus près du chemin), E-11 (l'emplacement exact du magasin général est inconnu et il y a des possibilités de retrouver des traces de l'incendie du bâtiment) et E-14 (la maison était probablement plus près du chemin vu la présence de zones inondables à proximité).**

**Tableau 4**

**Zones à potentiel archéologique de la période euro-canadienne  
Zone d'étude : Rivière-Quelle**

Zone	Plan	Localisation	Description	Superficie approximative	Commentaire	Intervention préconisée	Intervenant*
E-1	9	Place du Curé-de-Francheville et terrains limitrophes.	Noyau religieux et institutionnel du village. On y retrouve actuellement l'église et le cimetière.	23 176 m <sup>2</sup>	Dans ce secteur il y a eu trois cimetières, six presbytères, un couvent, une chapelle et quatre églises. La chapelle et deux églises étaient situées dans le cimetière actuel. La quatrième église est construite sur les fondations de la troisième. Un couvent était situé dans l'espace vacant entre l'église et l'école actuelle. Des dépendances ou bâtiments secondaires occupaient les espaces entre les différents bâtiments. Accès d'un ancien pont.	Surveillance archéologique lors des travaux d'excavation	MR-O et MTQ (route 132 et chemin du Haut-de-la-rivière)
E-2	9	#106, chemin de l'Éventail	Maison et terrain (1872) ayant appartenu à Charles-Antoine-Ernest Gagnon (1846-1901), notaire et député libéral à l'Assemblée législative de 1878 à 1890.	5 864 m <sup>2</sup>	Terrain actuellement libre de tout bâtiment secondaire. En 1898, bâtiments apparaissant près de la maison sur une photo du pont Casgrain. Vestiges potentiels de bâtiments secondaires et de dépendances dans la cour arrière et sur le terrain adjacent à la maison.	Inventaire et surveillance archéologique	MR-O et MTQ (chemin de l'Éventail)
E-3	9	# 106, chemin de la Pointe	Site de l'ancien manoir d'Airvault (1770) démoli en 1920 et remplacé par une nouvelle résidence.	4 957 m <sup>2</sup>	Plusieurs bâtiments présents sur le terrain, mais des espaces vacants peuvent receler encore des traces des dépendances : fournil, étable, grange, hangars, remises, glacière et pigeonnier.	Inventaire et surveillance archéologique	MR-O et MTQ (chemin de la Pointe)

**Tableau 4**

**Zones à potentiel archéologique de la période euro-canadienne  
Zone d'étude : Rivière-Ouelle**

<b>Zone</b>	<b>Plan</b>	<b>Localisation</b>	<b>Description</b>	<b>Superficie approximative</b>	<b>Commentaire</b>	<b>Intervention préconisée</b>	<b>Intervenant*</b>
E-4	9 et 10	# 142, route 132	Site du premier manoir Casgrain et d'un terrain laissé vacant par le déménagement de la maison qui se trouvait au # 140, route 132.	7 997 m <sup>2</sup>	Un jardin d'un demi-arpent séparait le premier manoir Casgrain de la rue; des traces de celui-ci pourraient être présentes dans le sol de la cour arrière de la résidence actuelle sur ce terrain.	Inventaire archéologique	MR-O et MTQ (route 132)
E-5	10	# 103, rue Casgrain	Troisième manoir Casgrain.	10 885 m <sup>2</sup>	Un seul bâtiment présent dans la cour arrière : celui d'un ancien poste de pompage. Présence potentielle de traces d'anciens bâtiments secondaires et des dépendances dans l'arrière-cour.	Inventaire archéologique	MR-O
E-6	10	# 174, route 132	Maison de 180 ans ayant appartenu au docteur Ludger Têtu.	12 075 m <sup>2</sup>	Présence potentielle de traces de bâtiments secondaires et de dépendances dans l'arrière cour.	Inventaire archéologique	MR-O
E-7	11	#188, route 132	Maison construite en 1824 où ont demeuré six générations de Bérubé.	9 623 m <sup>2</sup>	Présence potentielle de traces des anciens bâtiments secondaires et des dépendances dans la cour arrière et sur le terrain adjacent à la maison.	Inventaire archéologique	MR-O
E-8	11	# 192, route 132	Ferme ancestrale de la famille Hudon (voir terres 9 et 11 de la carte de concession vers 1725).	11 225 m <sup>2</sup>	Présence probable de traces d'anciens bâtiments de ferme ainsi que des dépendances.	Inventaire archéologique	MR-O
E-9	11	# 189, route 132	Maison construite en 1850 par le notaire Luc Letellier, qui fut lieutenant-gouverneur du Québec de 1876 à 1879.	10 408 m <sup>2</sup>	Bâtiments secondaires présents derrière la maison sur la photographie prise suite au tremblement de terre de 1925.	Inventaire archéologique	MR-O

**Tableau 4**

**Zones à potentiel archéologique de la période euro-canadienne  
Zone d'étude : Rivière-Queulle**

Zone	Plan	Localisation	Description	Superficie approximative	Commentaire	Intervention préconisée	Intervenant*
E-10	11	# 202, route 132	Emplacement de l'intendance de la maison Chapais où auraient logé les serviteurs et les visiteurs des Chapais.	5 718 m <sup>2</sup>	Des traces de l'intendance et des bâtiments s'y rattachant peuvent subsister dans le sol derrière la maison actuelle.	Inventaire et surveillance archéologique	MR-O
E-11	11	Entre le # 202 et 204, route 132	Emplacement de l'ancien magasin général de Cyprien Dionne incendié en 1930.	7 080 m <sup>2</sup>	Aucun bâtiment n'a été reconstruit sur le terrain du magasin incendié. Présence probable de vestiges de la maison et potentielle des bâtiments secondaires et des dépendances.	Inventaire et surveillance archéologique	MR-O
E-12	11	# 204, route 132	Maison Chapais construite au début du 19 <sup>e</sup> siècle où a grandi Jean-Charles Chapais, l'un des Pères de la Confédération.	7 032 m <sup>2</sup>	Traces probables des bâtiments secondaires et des dépendances dans le sol derrière la résidence.	Inventaire archéologique	MR-O
E-13	11	# 218, route 132	Maison ancestrale de la famille Lévesque.	5 700 m <sup>2</sup>	La présence d'un bâtiment secondaire de tradition française (toit à deux versants avec larmier) pourrait servir de repère pour localiser des zones d'interventions archéologiques.	Inventaire archéologique	MR-O
E-14	12	Terrain situé à l'angle nord-est du Pont rouge et du chemin de la Plaine	Emplacement de la résidence du docteur James O'Leary.	15 250 m <sup>2</sup>	Un plan figuratif datant de 1834, indique la présence d'un bâtiment près du pont et de la route.	Inventaire et surveillance archéologique	MR-O et MTQ (chemin du Haut-de-la-rivière)

\* les intervenants sont identifiés par MR-O pour la municipalité de Rivière-Queulle et MTQ pour le ministère des Transports du Québec





RUE CASGRAIN

AQUEDUC DES HENES!  
AQUEDUC RICHARD (PRIVE)!

RACCORDEMENTS DE  
L'AQUEDUC EXISTANT

CHEMIN  
LA POINTE

RANG

DE

LEVEN

CHEMIN

DU

RIVIERE OUELLE

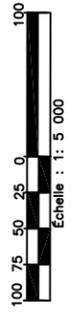
POSTE DE POMPAGE  
PRINCIPAL

COURS D'EAU DU CIMETIERE

AQUEDUC DU VILLAGE 38mmø

LEGENDE

- PERIMETRE URBAIN
- PERMETTRE URBAIN PROPOSE DANS LE NOUVEAU SCHEMA D'AMENAGEMENT
- EGOUT DOMESTIQUE PROPOSE
- CONDUITE DE REFOULEMENT PROPOSEE
- POSTE DE POMPAGE PROPOSE (EGOUT)
- CONDUITE D'AQUEDUC EXISTANTE (Localisation approximative)
- CONDUITE D'AQUEDUC PROPOSEE
- VANNE PROPOSEE
- BORNE D'INCENDIE PROPOSEE
- PUITS EXISTANT
- NOUVEAU PUIS
- LIMITE DES TRAVAUX D'URBANISATION DU MTO
- CONDUITE DES EAUX DE LAVAGE DE L'USINE DE FILTRATION
- ZONE D'ETUDE
- NUMERO DE ZONE A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE EURO-CANADIEN (E1)
- ZONE A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE EURO-CANADIEN (E1)



Étude de potentiel archéologique  
**RIVIERE-OUELLE**

PROJET 20-3374-8909

TITRE Zone à potentiel archéologique euro-canadien

Mise en plan :  
Les Services Technologiques  
Site Bâtiment

Plan 9





### LEGENDE

- PERMETRE URBAIN
- PERMETRE URBAIN PROPOSE DANS LE NOUVEAU SCHEMA D'AMENAGEMENT
- EGOUT DOMESTIQUE PROPOSE
- CONDUITE DE REFOULEMENT PROPOSEE
- POSTE DE POMPAGE PROPOSE (EGOUT)
- CONDUITE D'AQUEDUC EXISTANTE (Localisation approximative)
- CONDUITE D'AQUEDUC PROPOSEE
- VANNE PROPOSEE
- BORNE D'INCENDIE PROPOSEE
- PUIITS EXISTANT
- NOUVEAU PUIITS
- LIMITE DES TRAVAUX D'URBANISATION DU MTQ
- CONDUITE DES EAUX DE LAVAGE DE L'USINE DE FILTRATION
- ZONE D'ETUDE
- E5 NUMERO DE ZONE A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE EURO-CANADIEN
- 10 COURBE DE NIVEAU EN METRE
- E6 ZONE A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE EURO-CANADIEN



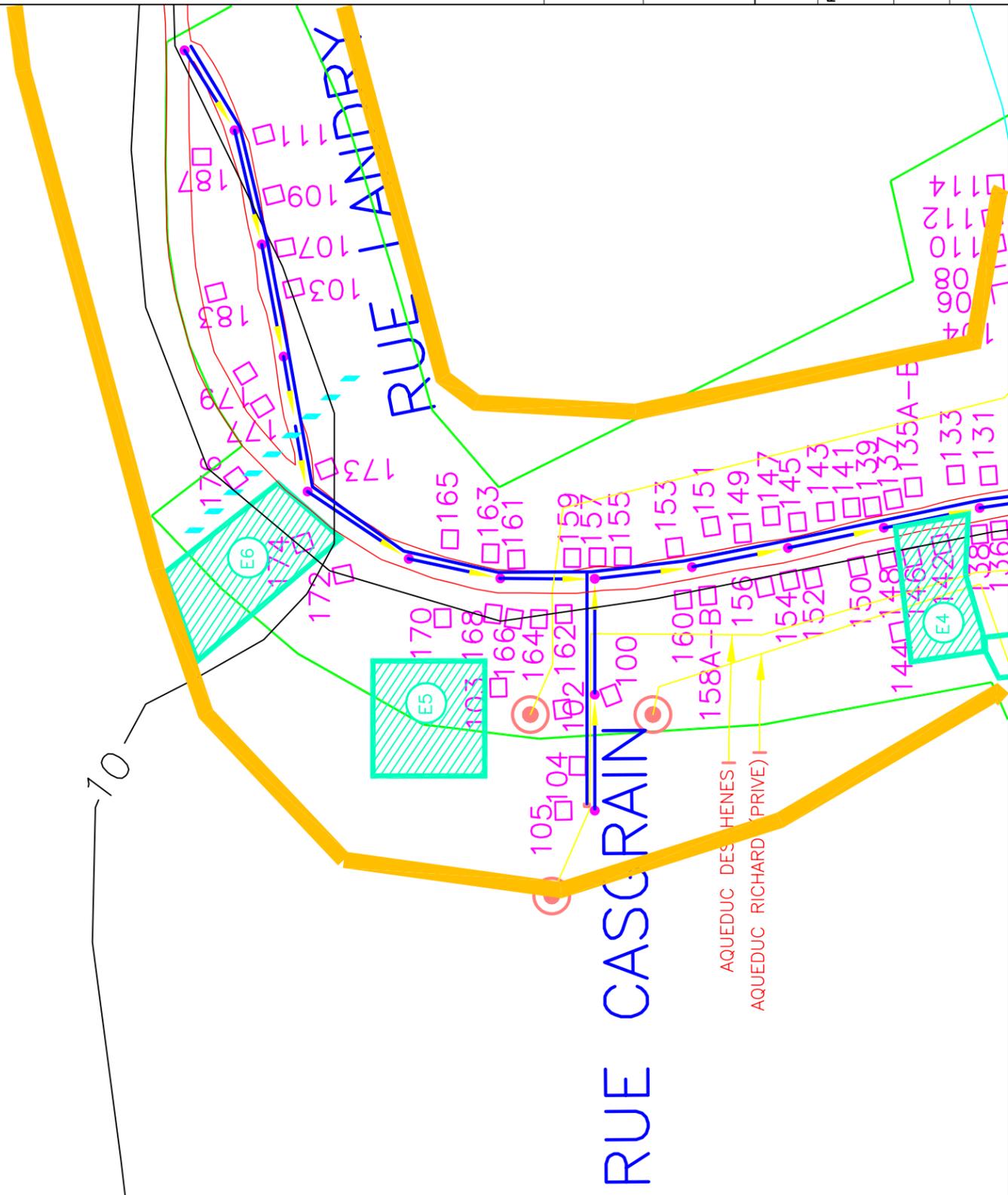
Étude de potentiel archéologique  
**RIVIERE-OUELLE**

PROJET 20-3374-8909

TITRE Zone à potentiel archéologique euro-canadien

Mise en plan :  
Les Services Technologiques  
Sime Beaudin

Plan 10



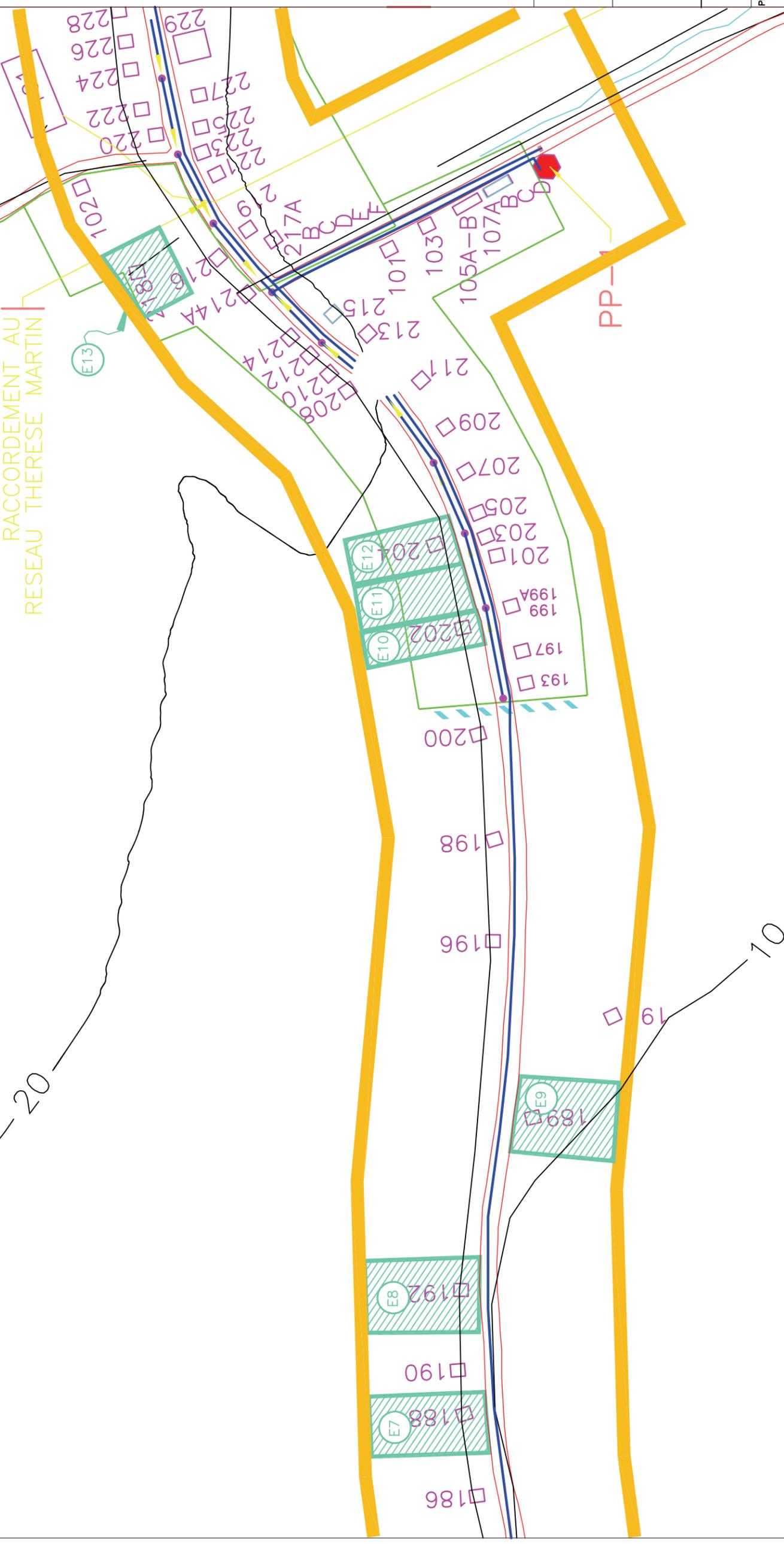
AQUEDUC DES HENES  
AQUEDUC RICHARD (PRIVE)





INSTITUT  
THERESE MARTIN

RACCORDEMENT AU  
RESEAU THERESE MARTIN



**LEGENDE**

- PERIMETRE URBAIN
- PERIMETRE URBAIN PROPOSE DANS LE NOUVEAU SCHEMA D'AMENAGEMENT
- EGOUT DOMESTIQUE PROPOSE
- CONDUITE DE REFOULEMENT PROPOSEE
- POSTE DE POMPAGE PROPOSE (EGOUT)
- CONDUITE D'AQUEDUC EXISTANTE (Localisation approximative)
- CONDUITE D'AQUEDUC PROPOSEE
- VANNE PROPOSEE
- BORNE D'INCENDIE PROPOSEE
- PUITS EXISTANT
- NOUVEAU PUIITS
- LIMITE DES TRAVAUX D'URBANISATION DU MTO
- CONDUITE DES EAUX DE LAVAGE DE L'USINE DE FILTRATION
- ZONE D'ETUDE
- NUMERO DE ZONE A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE EURO-CANADIEN (E10)
- COURBE DE NIVEAU EN METRE (-20)
- ZONE A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE EURO-CANADIEN (E10)



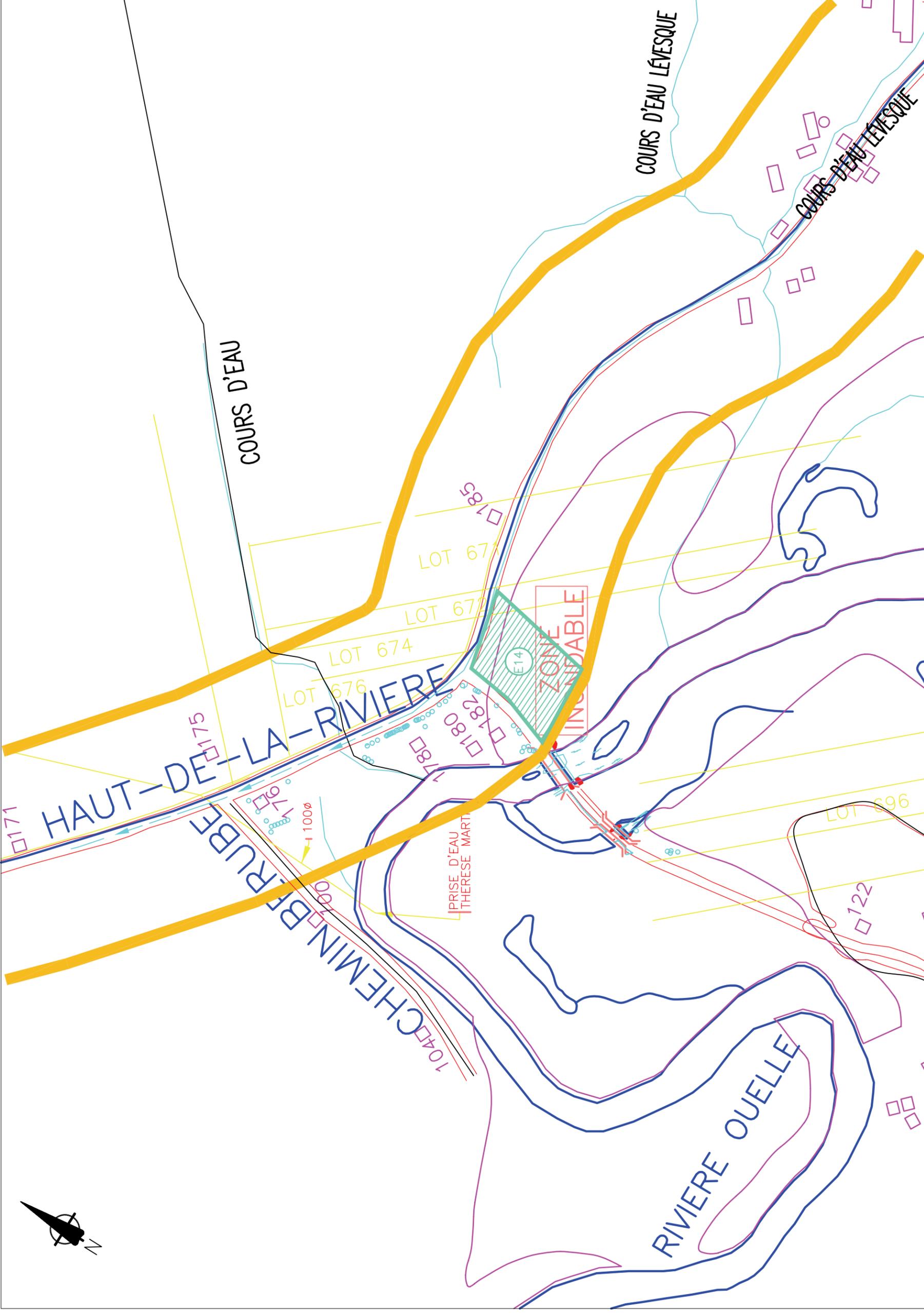
Étude de potentiel archéologique  
**RIVIERE-OUELLE**

PROJET 20-3374-8909

TITRE Zone à potentiel archéologique euro-canadien

Mise en plan : DESSIN  
Les Services Technologiques  
Sine Bechtel





**LEGENDE**

- PERIMETRE URBAIN
- PERIMETRE URBAIN PROPOSE DANS LE NOUVEAU SCHEMA D'AMENAGEMENT
- EGOUT DOMESTIQUE PROPOSE
- CONDUITE DE REFOULEMENT PROPOSEE
- POSTE DE POMPAGE PROPOSE (EGOUT)
- CONDUITE D'AQUEDUC EXISTANTE (Localisation approximative)
- CONDUITE D'AQUEDUC PROPOSEE
- VANNE PROPOSEE
- BORNE D'INCENDIE PROPOSEE
- PUTS EXISTANT
- NOUVEAU PUTS
- LIMITE DES TRAVAUX D'URBANISATION DU MTQ
- CONDUITE DES EAUX DE LAVAGE DE L'USINE DE FILTRATION
- ZONE D'ETUDE
- NUMERO DE ZONE A POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE EURO-CANADIEN (E14)
- ZONE A POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE EURO-CANADIEN



Étude de potentiel archéologique  
**RIMERE-OUELLE**

PROJET 20-3374-8909

TITRE Zone à potentiel archéologique euro-canadien

Mise en plan : DESSIN  
Les Services Technologiques  
Suez Bechtel  
Plan 12



## 6.0 Conclusion

L'étude de potentiel dans le territoire de la municipalité de Rivière-Ouelle a permis de dégager le rôle important qu'a joué cette municipalité dans les contextes régional, provincial et national, surtout par la notoriété de certains de ses habitants. Cette étude a révélé un milieu riche en occupation humaine ancienne et met en évidence un village qui est fier de ses origines.

La présence de la rivière Ouelle a été déterminante pour l'installation des premiers arrivants dans cette région. Elle fournissait à ses riverains l'eau douce et un apport en ressources halieutiques important en plus d'être un moyen d'accéder à l'intérieur des terres et aux autres rivières menant vers d'autres bassins hydrographiques. Il est tout à fait probable que des groupes amérindiens aient traversé et occupé la zone d'étude. Même si aucun site archéologique amérindien n'a encore été découvert dans le territoire de la municipalité, ceux-ci ont certainement occupé le territoire avant l'arrivée des premiers européens et même par la suite. L'analyse de la géomorphologie, de l'hydrographie et des données historiques ont permis de d'identifier 10 zones à potentiel archéologique amérindien. Ces zones se retrouvent en périphérie de la rivière Ouelle et le long de certaines terrasses fluviales.

La topographie et la nature des sols ont également joué un rôle dans l'installation des premiers colons. En effet, les transgressions marines qu'a subies la région ont laissé une couche importante d'alluvions propice à l'activité agricole.

Les premières concessions furent données à partir de 1672 le long du fleuve pour s'étendre, par la suite, à partir de la rivière. Les débuts furent difficiles, mais la population augmenta rapidement à partir du milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Le noyau villageois s'agrandit et le milieu religieux aussi avec les diverses églises qui se succèdent. De toute évidence, Rivière-Ouelle fut un village prospère et les divers bâtiments existants en témoignent. Nombreuses sont encore les familles qui possèdent une belle maison avec des dépendances et bâtiments secondaires. Les diverses manifestations historiques ont certainement laissé des traces tangibles dans les sols adjacents aux résidences actuelles et à celles qui sont aujourd'hui disparues. L'ensemble des données recueillies sur le développement de la municipalité a permis d'identifier 14 zones à potentiel archéologique euro-canadien. Une zone à potentiel représente le noyau religieux et institutionnel du village, alors que toutes les autres zones sont reliées à des occupations domestiques.

Toutes les zones à potentiel (amérindien et euro-canadien) ne subiront pas le même degré de perturbation par les travaux. La majorité des zones à potentiel amérindien seront en partie touchées par les travaux d'excavations. Ces zones devront faire l'objet d'au moins une

surveillance archéologique. Pour les zones à potentiel euro-canadien, deux zones (E-1 et E-2) seront touchées directement par les travaux et devraient faire l'objet d'intervention archéologique plus soutenue. Les douze autres zones ne devraient pas être touchées par les travaux d'excavation ou seulement sur de petites portions. Les travaux exigeant des excavations et touchant des portions des zones à potentiel devront faire l'objet d'une surveillance archéologique.

La municipalité de Rivière-Ouelle recèle assurément des sites archéologiques. Il reste à les trouver.

## 7.0 Ouvrages consultés ou cités

### 7.1 Potentiel archéologique amérindien

#### *Paléogéographie*

Bélanger, Carl, 1993. Étude géomorphologique des basses terrasses sur la côte sud de l'estuaire laurentidien. Thèse présentée à l'École des gradués de l'Université Laval pour l'obtention du grade de philosophiae Doctor (Ph.D), Département de géographie, Faculté des lettres, Université Laval.

Dionne, Jean-Claude, 2002. «État des connaissances sur la ligne de rivage Micmac de J.W. Goldthwait (estuaire du Saint-Laurent)». *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 56, n° 1, p. 97-121.

---, 1992. «État des connaissances sur la terrasse Mitis : Ligne de rivage Micmac de Goldthwait». *Bulletin – AQQUA*, vol. 18, n° 2, p. 32-33.

---, 1988. «Note sur les variations du niveau marin relatif à l'Holocène, à Rivière-Ouelle, Côte Sud du Saint-Laurent». *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 42, n° 1, p. 83-88.

---, 1972. *Le Quaternaire de la région de Rivière-du- Loup/Trois-Pistoles, côte sud de l'estuaire maritime du Saint-Laurent*. Environnement Canada, Centre de recherches forestières des Laurentides, Québec, 95 p. (Rapport Q-FX-27).

Dionne, Jean-Claude et Françoise Pfalzgraf, 2001. «Fluctuations holocènes du niveau marin relatif à Rivière-Ouelle, Côte Sud du moyen estuaire du Saint-Laurent : données complémentaires». *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 55, no 3, p. 289-300.

Hétu, Bernard et James T. Gray, 2002. L'apport de la géomorphologie à l'archéologie des périodes paléoindienne et archaïque dans l'est du Québec. *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. XXXII n° 3, p. 76-90.

Louis, J. et P.P. David, 1977. «La stratigraphie et les événements du Quaternaire de la partie occidentale de la Gaspésie, Québec». *Géographie physique et Quaternaire*, XXXI (3-4) : 275-296.

Ministère de l'Énergie et des Ressources, 1991. Carte géotouristique : Géologie du Sud du Québec, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie

Robitaille, André et Jean-Pierre Saucier, 1998. *Paysages régionaux du Québec méridional*. Les Publications du Québec, Gouvernement du Québec, 213 p.

Richard, Pierre J.H., 1985. Couvert végétal et paléoenvironnements du Québec entre 12 000 et 8 000 ans BP. *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. XV n° 1-2, p. 39-56.

### **Archéologie**

Benmouyal, José, 1987. Des Paléindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire. Dossier 63, ministère des Affaires culturelles du Québec.

Bideaux, Michel, 1986. *Jacques Cartier, Relations*. Bibliothèque du Nouveau Monde, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal.

Biggar, Henry P. (éd.), 1922. *The Works of Samuel de Champlain: Volume 1, 1599-1607*. The Champlain Society, Toronto.

Casgrain, Abbé Raymond, 1875. Oeuvres complètes, légendes et Variétés, t. 1, Montréal, 1,510

Chalifoux, Éric, Adrian L. Burke et Claude Chapdelaine, 1998. *La préhistoire du Témiscouata : Occupations amérindiennes dans la haute vallée de Wolastokuk*. Paléo-Québec 26, Recherches amérindiennes au Québec.

Chapdelaine, Claude, 2003. *Le Méganticois : la 25<sup>e</sup> école de fouille, juillet août 2003*. Département d'anthropologie, Université de Montréal.

---, 1989b. « La poterie du Nord-Est américain, un cas d'inertie technique ». *Anthropologie et Sociétés* 13(2) : 127-142

---, 1994. *Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano*. Textes réunis sous la direction de Claude Chapdelaine. Paléo-Québec 22, Recherches amérindiennes au Québec. Publié en collaboration avec le ministère des Transports Québec,.

---, 1996. «Réflexion sur l'ancienneté du peuplement initial du Québec à partir de nouveaux indices matériels du Palé Indien récent de la région de Rimouski». *Géographie physique et Quaternaire* 50(3):271-286.

Clermont, Norman et Claude Chapdelaine, 1982. *Pointe-du-Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Deschênes, Gaston, 2001. *Les voyageurs d'autrefois sur la Côte-du-Sud*. Éditions du Septentrion, Sillery.

Dumais, Pierre, 1991. «L'archéologie de la période pré-contact dans le Bas-Saint-Laurent» *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent* vol,14 n° 2 p.4-8

---, 1988. *Le Bic Images de neuf mille ans d'occupation amérindienne*. Ministère des Affaires culturelles, Direction de L'Est-du-Québec, Dossier 64.

---,1978. «Le Bas Saint-Laurent» dans Images de la préhistoire du Québec. *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. VII n° 1-2, réimpression février 1980, p. 63-74.

---, 1976. *Rapport d'une reconnaissance archéologique sur la rive sud du Saint-Laurent entre la rivière Ouelle et Notre-Dame-du-Portage, comté de Kamouraska, été 1975*. MAC, rapport inédit, 132 p.

Dumais, Pierre et Gilles Rousseau, 1985. «Trois sites paléindiens sur la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent» *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. XV n° 1-2, p. 135-150.

Dumais, Pierre et Gilles Rousseau., 1985. «Trois sites paléindiens sur la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent». *Recherches Amérindiennes au Québec*, XV (1-2) : 135-150.

Ethnoscop, 1996a. *Le site préhistorique de La Martre (DhDm-1). Interventions archéologiques 1995*. Rapport soumis au ministère de la Culture et des Communications du Québec et à la Corporation du Centre d'interprétation d'archéologie préhistorique de la Gaspésie à La Martre, Saint-Lambert.

---, 1996b. *Le site préhistorique de La Martre (DhDm-1). Interventions archéologiques 1996*. Rapport soumis au ministère de la Culture et des Communications du Québec et à la Corporation du Centre d'interprétation d'archéologie préhistorique de la Gaspésie à La Martre, Saint-Lambert.

Hudon, Paul-Henri, 1972. *Rivière-Ouelle de la Bouteillerie*. Montréal.

Le Jeune, Paul, 1634. «Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle-France sur le Grand Fleuve de S.Laurens en l'année 1634». *Relations des Jésuites*, Tome 1, Montréal, Éditions du jour, (1972).

Leclerc, Paul-André, 1976. *Coup d'œil sur la Côte-du-Sud (1608-1760)*. Cahier d'histoire en préparation. Centre d'archives de la Côte-du-Sud.

Patrimoine Experts, 1999. *Inventaires archéologiques projets routiers Direction du Bas Saint-Laurent–Gaspésie–îles-de-la-Madeleine*, Ministère des Transports du Québec, Service du Plan, de l'Analyse et du Soutien technique,

Ritchie, William A, 1994. *The Archaeology of New York State*. Purple Mountain Press, Fleischmanns, New York. Édition révisée.

Robitaille, André et Jean-Pierre Saucier. 1998. *Paysages régionaux du Québec méridional*. Les Publications du Québec, Gouvernement du Québec, 213 p.

Robitaille, André et Michel Allard, 1997. Guide pratique d'identification des dépôts de surface au Québec : notions élémentaires de géomorphologie. Les Publications du Québec, édition révisée, septembre 109 p.

Rousseau, Gilles, 1973. *Notes de terrain manuscrites, sites CkEk-1, DaEi-1, DaEi-8*. MAC, ms, n. p.

Saint-Cyr, M., 2005. «Rapport d'un voyage d'exploration (1885)» *Histoire Québec* février 2005, p 26

Taillon, H. et Barré, G. 1987, *Datations aux 14 C des sites archéologiques du Québec*. MAC, Dossiers 59, 492 p.

Thwaites, Reuben G. (éd.), 1959. *The Jesuit Relations and Allied Documents: Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France, 1610-1791*. Pageant Book Company, 73 vol. New York.

Tremblay, Roland, 1995b. «L'île aux Corneilles : deux occupations du Sylvicole supérieur entre la province de Canada et le Saguenay.» *Archéologies québécoises (textes réunis sous la direction d'Anne-Marie Balac et autres), Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, Paléo-Québec* 23, p. 271-306.

## 7.2 Potentiel archéologique euro-canadien

### ***Volumes et fonds d'archives***

Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne, F001 (Société historique de la Côte-du-Sud), F010 (Roland Martin), F045 (Société d'histoire naturelle), F100 (Collège de Sainte-Anne)

Baril, Roger et Bertrand Rochefort. *Étude pédologique du comté de Kamouraska (Québec)*. 1965. 156 p.

Bouchette, Joseph. *Description topographique de la province du Bas Canada avec des remarques sur le Haut Canada et sur les relations des deux provinces avec les États Unis d'Amérique*. 1815 [rééd. 1978]. 664 p. + app.

Casgrain, Henri-Raymond. *Une paroisse canadienne au XVIIe siècle*. [rééd. 1924]. 124 p.

Casgrain, Henri-Raymond. *Souvenances canadiennes*. 1899. 218 p.

Commission des monuments historiques de la province de Québec. *Old Manors, Old Houses*. 1927. 376 p.

Croff, madame E. *Nos ancêtres à l'oeuvre à la Rivière-Ouelle*. 1931. 212 p.

Deschênes, Gaston. *L'année des Anglais. La Côte-du-Sud à l'heure de la Conquête*. 1988. 180 p.

Deschênes, Gaston. *Les Voyageurs d'autrefois sur la Côte-du-Sud*. 2001. 322 p.

En collaboration. *325 ans... Une grande famille! Rivière-Ouelle vous accueille 1672-1997*. 1997. 240 p.

Fournier, Rodolphe. *Lieux et monuments historiques de l'est du Québec*. 1980. 355 p.

Gauthier, Raymonde. *Les manoirs du Québec*. 1976. 244 p.

Hébert, Yves. *Bibliographie de la Côte-du-Sud*. 1986. 339 p.

Hudon, Paul-Henri. *Rivière-Ouelle 1672-1972*. 1972. 495 p.

Laberge, Alain et coll. *Histoire de la Côte-du-Sud*. 1993. 644 p.

Lévesque, Ulric et coll. *325 ans... Une grande famille! Rivière-Ouelle vous accueille 1672-1997*. 1997. p. 151

Maurais, Pierrette et coll. *Le Kamouraska à voir. Un guide historique et touristique*. 1985. 99 p.

Ministère des Affaires culturelles. *Répertoire des artisans-potiers québécois 1655-1916*. Dossier 37, pages 94 et 105.

Ministère des Affaires municipales. *Inventaire des ressources naturelles et industrielles 1938. Comté municipal de Kamouraska. Rivière-Ouelle*. 1938. p. 84-92.

Municipalité de Rivière-Ouelle. *Livre de renvoi officiel au cadastre de Rivière-Ouelle* (fin XIXe siècle). Archives historiques de la municipalité de Rivière-Ouelle conservées aux Archives de la Côte-du-Sud à La Pocatière (Document 8210)

Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1925-1926. *Le recensement du gouvernement de Québec en 1762 (Rivière-Ouelle)*, pp. 7-11.

Saint-Pierre, Diane et Yves Hébert. *Archives paroissiales de la Côte-du-Sud: Inventaire sommaire*. 1990. 581 p.

Têtu, Abbé Alphonse, *Notes pouvant servir à écrire l'histoire de la Rivière-Ouelle*, s.d. 93 p.

### **Cartes et plans**

*A new map of the Province of Quebec according to the Royal Proclamation of the 7th of October 1763*. (Carte de Carver – 1763)

Archives de la Côte-du-Sud F100/368/7/16 C1/51/2

*Carte aérienne de Rivière-Ouelle en 1930 (partie est)*

Université Laval, Département de cartographie, Compagnie aérienne franco-canadienne, F82, planche n° 3

*Carte aérienne de Rivière-Ouelle en 1930 (partie ouest)*

Université Laval, Département de cartographie, Compagnie aérienne franco-canadienne, F82, planche n° 1

*Carte de Rivière-Ouelle en 1997*

En collaboration, *325 ans... Une grande famille! Rivière-Ouelle vous accueille 1672-1997*, 1997, p. 26.

*Carte du Canada ou de la Nouvelle France et des découvertes qui y ont été faites, [1703] /*

Guillaume De L'Isle

Archives de la Côte-du-Sud F001/47/1/3 C1/19/1

Carte: copie papier coul. ; 45,5 x 35 cm.

*Cartes topographiques de la province du Bas-Canada [1815] / Joseph Bouchette*

Archives de la Côte-du-Sud F001/47/18/38 C4/6

1 Atlas : 40 feuilles; 36 cm. Échelle 1:250 000 [1980]

*Cours du fleuve St Laurent – Deuxième feuille. (Carte de Bellin vers 1752)*

[http://www.collectionscanada.ca/maps/3\\_0\\_exp/0514031402\\_e.html](http://www.collectionscanada.ca/maps/3_0_exp/0514031402_e.html)

*Comté de Kamouraska carte de fond 1963 / Aéro Photo inc.*

Archives de la Côte-du-Sud F100/368/2/70 C3/4/4

Carte: copie papier ; 103,5 x 90 cm. Échelle 1:15 840

*Concessions de Rivière-Ouelle vers 1686*

En collaboration, *325 ans... Une grande famille! Rivière-Ouelle vous accueille 1672-1997*, 1997, p. 6.

*Concessions de Rivière-Ouelle vers 1725*

Paul-Henri Hudon, *Rivière-Ouelle 1672-1972*, 1972, p. 87.

*[Copie du plan d'un chemin de sortie sur les terres de Dominique et et Joseph Lévesque à Rivière-Ouelle]*

Archives de la Côte-du-Sud F001/28/16

Plan: papier ms., encre ; 16 x 21 cm. Échelle non déterminée [1854]

*Extrait du comté de Kamouraska [Carte de Joseph Bouchette en 1831]*

Archives de la Côte-du-Sud F001/47/17/1 C1/19/1

Carte: copie toile cirée; 49,5 x 44,5 cm. Échelle de 8 milles par 3 pouces

*Isle-aux-Coudres. Québec. 1955 21M/8 East Half.*

Carte topographique où est incluse la partie nord-ouest de la municipalité de Rivière-Ouelle à l'échelle de 1:50 000

Archives de la Côte-du-Sud F100/368/2/49 C2/16/3

*Les principaux sites historiques du village de Rivière-Ouelle vers 1840*

Paul-Henri Hudon, *Rivière-Ouelle 1672-1972*, 1972, p. 291.

*Paroisse Notre-Dame de la Liesse de la Rivière- Ouelle Comté de Kamouraska*

Plan au sujet d'une ligne de distribution de la Quebec Power Company en 1945

Archives historiques de la municipalité de Rivière-Ouelle conservées aux Archives de la Côte-du-Sud à La Pocatière (Document 8520)

*Partie orientale de la Nouvelle France ou du Canada (Carte de Bellin – 1755) (reproduction)*

Archives de la Côte-du-Sud, F100/368/7/2

*Photographies prises à la suite du tremblement de terre du 28 février 1925*

[http://www.eas.slu.edu/Earthquake\\_Center/1925EQ/](http://www.eas.slu.edu/Earthquake_Center/1925EQ/)

(Fonds J.B. Macelwane, Saint Louis University, Missouri)

*Plan de la Rivière-Ouelle / Joseph-A. Lavoie*

Archives de la Côte-du-Sud F001/47/10/1 (bte 47)

Plan: papier ms., encre ; 35,5 x 21,5 cm. Échelle non déterminée

*Plan de la seigneurie de la Rivière-Ouelle 1827 / Fred. Wyss*

Archives de la Côte-du-Sud F100/368/2/120 Préarchivage 1

Plan: copie bleue; 127,5 x 109 cm. Échelle d'arpents

*Plan figuratif pour accompagner le procès-verbal de Jean-François Cazes commissaire des chemins de la paroisse de Sainte-Anne en date du 7 août 1834 réglant l'ouverture d'un nouveau chemin de front dans la paroisse de la Rivière- Ouelle, lequel chemin est marqué A-B (Partie sud-est de Rivière-Ouelle)*

ANQ, E21, S67, SS6

*Plan officiel de la paroisse Notre-Dame-de-la-Liesse de la Rivière-Ouelle comté de Kamouraska /*

Département des Terres de la Couronne

Archives de la Côte-du-Sud F100/368/2/88 C3/4/4

Plan: toile cirée, ms., encre et crayon coul. ; 127,5 x 109 cm. Échelle d'arpents

*Plan officiel de la paroisse Notre-Dame-de-Liesse de la Rivière-Ouelle comté de Kamouraska 1879-1918 / F.R. Pelletier*

Archives de la Côte-du-Sud F001/47/10/2 C1/19/1

Plan: copie papier ; 75,5 x 70,5 cm. Échelle d'arpents

*Plan officiel de la paroisse Notre-Dame-de-Liesse de la Rivière-Ouelle comté de Kamouraska 1879-1973 / F.R. Pelletier*

Archives de la Côte-du-Sud F210/1/7 voûte dessus classeur cartes plans

Plan: copie montée sur toile, ms., encre et crayon coul., annotations; 131,5 x 92 cm. Échelle d'arpents

*Rivière-Ouelle 21M 08-200-02-02*

Carte à l'échelle 1:20 000 de la partie ouest de la municipalité de Rivière-Ouelle avec la localisation des édifices. (Carte provenant de la MRC de Kamouraska)

*Saint-Pacôme 21N 08-200-02-02*

Carte à l'échelle 1:20 000 de la partie est de la municipalité de Rivière-Ouelle avec la localisation des édifices. (Carte provenant de la MRC de Kamouraska)

*St-Pacôme. Québec. 1955 21N/5 West Half.*

Carte topographique où est incluse la partie sud-est de la municipalité de Rivière-Ouelle à l'échelle de 1:50 000

Archives de la Côte-du-Sud F100/368/2/45 C2/16/3

*Tricentenaire de Rivière-Ouelle 1672-1972* (Image de télédétection ; 87,5 x 93,5 cm. Échelle 1:20000)

Archives de la Côte-du-Sud F100/368/2/30 C2/15/2

### **Archéologie**

Cloutier, J.-P. et Proulx, A. 1975. *Les potiers Joubert à Saint-Denis-de-Kamouraska, rapport de reconnaissance archéologique, CjEI-4*. MAC, rapport inédit, 37 p.

De Varennes, Philippe, 1996. *Recherches archéologiques dans le comté de Kamouraska, Bas-Saint-Laurent, été 1994*. MCCQ, rapport inédit, 32 p.

---, 1994a. *Étude de potentiel avec inventaire dans le comté de Kamouraska, Bas-Saint-Laurent, été 1993*. MCCQ, rapport inédit, 27 p.

---, 1993. *Étude de potentiel avec inventaire dans le comté de Kamouraska, Bas-Saint-Laurent, été 1992*. Ministère de la Culture, rapport inédit, 23 p.

Devoe, Émilie, 2004. *Les fours à chaux du Bas-Saint-Laurent. Rapport de recherche historique*. MCCQ, rapport inédit, 16 p.

Kirjan, Corneliu, 1979. *Rapport concernant la reconnaissance (visite) effectuée sur le site du village déserté de Kamouraska, CjEk-1*. MAC, ms, 3 p

Kirjan, Corneliu, 1979. *Rapport concernant la reconnaissance (visite) effectuée sur le site du village déserté de Kamouraska, CjEk-1*. MAC, ms, 3 p

Lévesque, R. et Michaud, G. 1970. *Rapport préliminaire des principales découvertes de la Société d'archéologie de Rivière-du-Loup*. Société d'archéologie de Rivière-du-Loup, 1er cahier, 38 p.

Martin, Paul-Louis, 1973. *Notes sur le four à chaux de Saint-Pacôme, comté de Kamouraska, CiEI-1*. MAC, ms, n. p.

Proulx, André, 1979. *Évaluation du potentiel archéologique le long du ruisseau Chalout, Saint-Pascal de Kamouraska, CjEk-1*. MAC, rapport inédit, 97 p.

Rousseau, Gilles, 1972. *Rapport de reconnaissances archéologiques du tronçon de la route transgaspésienne entre l'Isle-Verte et le Bic*. Société d'archéologie de Rivière-du-Loup, rapport inédit, 35 p.

Samson, Gilles et Sasseville, A., 2003. *Inventaire des sites de four à chaux*. MCCQ, rapport inédit, 3 p.

Taillon, H. et Barré, G. 1987, *Datations aux 14 C des sites archéologiques du Québec*. MAC, Dossiers 59, 492 p.

Tremblay, Roland, 1995b. «L'île aux Corneilles : deux occupations du Sylvicole supérieur entre la province de Canada et le Saguenay.» Archéologies québécoises (textes réunis sous la direction d'Anne-Marie Balac et autres), *Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, Paléo-Québec* 23, p. 271-306.

### **Personnes-ressources**

Mme Nathalie Brochu, de la MRC du Kamouraska

Dr Matthew Hatvany du département de géographie de l'Université Laval

Mme Marielle Hudon, secrétaire du presbytère de Rivière-Ouelle

M. Paul-Henri Hudon, auteur de la monographie de 1972

M. André Lacombe, secrétaire municipal de Rivière-Ouelle

M. Ulric Lévesque, directeur de celle de 1997

Mme Pierrette Maurais, ethnologue

M. François Taillon, directeur du centre d'archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne à La Pocatière.